UN ÉPISODE COMPLET INÉDIT !
SUPERMAN/BATMAN
PAR PAUL LEVITZ & JERRY ORDWAY

26 PAGES DE BD !

PREVIEW
JUSTICE LEAGUE
LA JUSTICE À TOUT PRIX
PAR ROBINSON & CASCIOLI

COMIC BOX

#70
MAI JUIN 2011

LE MAGAZINE DE LA BANDE DESSINÉE AMÉRICAINE

THE PRODIGIES
RAMOS + HERRERA DESIGNENT UN FILM MADE IN FRANCE

INVITÉS !
MATT FRACTION
RYAN OTTLEY
MIKE OEMING
TREVOR HAIRSINE

LES TITRES
VO/VF, QUELS DÉLAIS ?
DIABLO, L'ELFE DES X-MEN
LA RÉSISTANCE ET LES COMICS
LE PÈRE DU SUPERBOY FRANÇAIS

3 COULEURS 1 SYMBOLE

1941-2011 : 70 ANS DE CAPTAIN AMERICA !

M 07155 - 70 - F: 6,90 € - RD
Belgique : 7,90 €

COLLECTOR DISCOUNT

FIGURINES, GOODIES, COMICS, DVD, CARTES...

RAYON COMICS

Grand choix à partir de 1€

(VO - VF - Signés)

LES PRIX LES PLUS BAS DU NET !

www.collectordiscount.com

Paiement sécurisé

THE FRENCH CROW STORE

DES PRIX CASSÉS TOUTE L'ANNÉE !!

AVEC REFLEXIONS Dark Comics Editor

ONLINE COMICSHOP

COMICS US

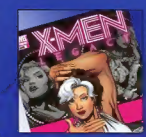
COMICS VF

DVD / JEUX

CARTES

LITHOS

TOYS



VARIANTS

SIGNÉS

GOODIES

T-SHIRTS

CINÉ / TV

COLLECTORS

www.thefrenchcrowstore.com

www.editions-reflexions.com

APPROVED BY THE COMIC BOX AUTHORITY

Révolution de velours

La semaine dernière, nous nous demandions, à la rédaction, où nous étions il y a 10 ans. Nous prenions alors la décision d'arrêter Comic Box alors que notre entreprise prenait l'eau. Un geste censé sauver ce qui pouvait l'être. Finalement, tout a été emporté... sauf Comic Box. Je ne crois pas l'avoir un jour révélé publiquement, mais quand TSC a sombré et Comic Box avec lui, en 2001, Xavier et moi avons ressenti le besoin de nous parler comme nous ne l'avions pas fait au cours des trois années précédentes. Nous nous appelions pratiquement chaque jour pour commenter les news ou parler du site, dont l'activité n'a jamais cessé, portés par les nombreux encouragements des lecteurs, voire des boutiques spécialisées, toujours bienveillantes à notre égard.

En renforçant notre amitié, nous nous sommes aussi permis de croire que Comic Box pouvait revenir. Aujourd'hui, notre petit magazine sur la bande dessinée américaine, pensé un samedi après-midi de janvier 1998 en rêvassant allongé sur le parquet de mon salon, défie toutes les statistiques et les pronostics. Il se porte même plutôt bien vu le contexte économique. Depuis notre retour en kiosques en 2005, nous avons dépassé en temps et en nombre de numéros notre premier "run".

Le changement est toujours bon. Pour moi, après 80 Comic Box et hors-séries, il est temps de tourner une page. À compter du prochain numéro, je remettrai les clefs et la rédaction en chef de Comic Box à Xavier Fournier, mon partenaire depuis 13 ans dans cette aventure.

Je suis très fier de ce que le magazine est devenu. Des portes qu'il a permis d'enfoncer, des talents qu'il a valorisés ou révélés. Fier que les compagnons de toujours, Lise, Xavier, Antoine, soient encore à nos côtés, rejoints par d'autres, comme Dominique, Pierre ou Gabrielle. J'ai quantité de souvenirs. Du virus informatique rarisssime qui a fait que la préparation du numéro 1 a viré au cauchemar, au défi qu'a représenté la création du hors-série spécial Thor (toujours en vente les amis !) en moins de 10 jours en passant par le vol des scripts de Daredevil de David Mack dans ma voiture au retour d'Angoulême 2001...

Il y a les créateurs. Beaucoup m'ont marqué. Certains m'ont inspiré, donné l'envie de passer de l'autre côté de la barrière. Ils sont trop nombreux à nommer.

J'ai tellement de gens à remercier. Ceux qui ont cru en nous dès le début, comme Franck Védère ou Olivier Jalabert. Fershid Bharusha qui nous a offert l'asile lors des années de disette. Les artisans de notre retour en kiosque comme Damien Granger. Puis, Sébastien Dallain, Walter DeMarchi et Matteo Losso de Panini qui ont été notre éditeur depuis plus de 4 ans. Denis, notre valeureux chef de pub. Thierry Mornet chez Delcourt, ami et supporter de la première heure. Les comic-shops. Et, surtout, les lecteurs. Ceux qui n'ont jamais écrit comme ceux qui se sont fait connaître dans nos pages ou lors des festivals auxquels nous avons participé.

Les comics sont aujourd'hui sortis du bois. Tout le monde les voit, peut les lire, voir ses personnages s'animer sur écran. Ils ont été adoptés par le grand public sans y perdre leur spécificité. Les divers éditeurs n'ont pas seulement conquis un public, ils ont investi le système de l'entertainment qui les prenait de haut depuis trop longtemps. Le souhaite que Comic Box continue son chemin encore longtemps, pour couvrir l'actualité de cette bande dessinée que certains veulent encore enfermer dans une case (si possible fermée). On snobe les comics dans les festivals ? On les ignore dans les sélections ? Au risque d'en surprendre quelques-uns, les magazines de bandes dessinées de genre, comme Animeland et nous, ont survécu alors que les magazines de la "vraie" BD ont sombré ou cherchent la bonne formule (je salue d'ailleurs l'équipe de Case Mate, bonne continuation les amis). À tous ceux qui ont encore des œillères, je n'ai qu'une seule révélation à faire : les comics... C'est de la bande dessinée !

Pour les deux ou trois que cela intéresse, mon départ de Comic Box ne signifie pas que je prenne ma retraite anticipée. Mon nom réapparaîtra bientôt ça et là et je fourmille de projets dans la bande dessinée comme ailleurs.

70 Comic Box, 70 ans pour Captain America, et 1001 raisons de commencer à lire ce numéro.

Bienvenue dans la boîte !

Fabrice Sapolsky
Rédacteur en chef

www.comicbox.com

COMIC BOX

Rédaction : FULL FX, 38 rue de Malte 75011 Paris, Tél. : 01 43 20 43 01 - Rédacteur en chef : Fabrice Sapolsky (fabrice@comicbox.com) - **Rédacteurs en chef adjoints :** Xavier Fournier (xfournier@comicbox.com), Lise Benkemoun (lisebenkemoun@comicbox.com) - **Rédacteurs :** Pierre Bisson (pierre@fullfx.biz), Joe Keatinge, Zemo (zemo@comicbox.com), Digitalyn. **Secrétariat de rédaction :** Gabrielle Comhaire. **Our Man@Panini :** Matteo Losso - **Spirit of the PAO** (le clan des rédacteurs-graphistes) : Izod, Pyro - **Couverture :** Travis Charest.

Publicité : Denis Velardocchio/Vellacom Tél. : 06 12 06 68 74.

Remerciements : Dominique Maisons, CB Cebulski, A.J Fierro, Thierry Mornet, Sébastien Dallain, Walter DeMarchi, Xavier Aumage, Emilie Maison.

Éditeur : PANINI FRANCE - Z.I. Secteur D-BP 79 - 06705 ST-LAURENT DU VAR CEDEX - Tél. : 04 92 12 57 57 / Fax : 04 92 12 57 58.

Directeur de la publication : Alain Guerrini - **Directeur délégué :** Sébastien Dallain - **Comité de direction :** Alain Guerrini, André Denechere, Sébastien Dallain. **Directeur éditorial européen :** Marco Lupoi - **Rédacteur en chef Panini comics :** Walter de Marchi - **Responsable marketing opérationnel :** Marjorie Todrani, Magalie Brutin - **Coordinatrice commerciale :** Valérie Bryndza.

Abonnements : PANINI France – Service Abonnement - BP 321 - 27933 GRAVIGNY Cedex - Adresse mail : paninifrance@dinexis.com - Tél. : 02 32 29 18 80

Abonnement France Métropolitaine pour 1 an (6 numéros) : 30 euros. Abonnement France Métropolitaine pour 2 ans (12 numéros) : 50 euros.

Impression : Canale Printing S.p.A. Via Liguria, 24 - 10071 Borgaro Torinese (Italie). **Reassort :** OPTIMIS CONSEIL - Tél. : 09 75 43 30 09 Email : contact@optimis-conseil.fr.

Commission paritaire : 0210 K 78368 **ISSN :** N° 1288-9351 - Dépôt légal à parution. Imprimé dans l'UE.

CRÉDITS COUVERTURE : ™ & © 2011, Marvel. All Rights Reserved. Used with Permission. CRÉDITS INTÉRIEURS : tous les personnages et situations contenus dans ce magazine sont la propriété pleine et entière de leurs éditeurs respectifs. Tous droits réservés. COMIC BOX est une marque déposée propriété de Lise Benkemoun, Xavier Fournier et Fabrice Sapolsky. © PANINI FRANCE pour l'édition française. Tous droits réservés. Reproduction interdite.

#70 ▸ MAI – JUIN 2011

AVENTURES INTERIEURES

PROCHAINEMENT !▸▸▸

L'été sera partiellement repeint en vert avec l'arrivée de Green Lantern au cinéma mais aussi bourré d'action avec la Justice League dans COMIC BOX #71 !

06 LE COMIC-BOOK DÉCRYPTÉ
Retour d'un visage... enfin d'une cagoule connue puisque le Baron Zemo réalise d'un seul coup que l'actuel Captain America n'est autre que Bucky. Autant dire que son père n'a pas tué le garçon comme il le croyait. Le Zemo moderne va s'en occuper...

08 ENTRETIEN AVEC MATT FRACTION
Le scénariste d'Iron Man et de Thor est également le grand manitou de la saga événement annuelle de Marvel, **Fear Itself**. Entrant dans le cercle très fermé des scénaristes Marvel en charge d'un "event", il sent la pression monter sur ses épaules et s'en ouvre...

13 IN MEMORIAM : DWAYNE MACDUFFIE/JOANNE SIEGEL
Deux disparitions ont jalonné le bimestre écoulé dans le monde des comics. Celle de Joanne Siegel, veuve du co-créateur de Superman, Jerôme Siegel. Et celle, plus soudaine et tragique de Dwayne MacDuffie, créateur de Static Shock et auteur de nombreux comics de tous horizons.

14 PLUS PRÈS DE TOI... COMIC-BOOK !
Les comics publiés en version française ont toujours été traduits et offerts au public avec un certain décalage par rapport aux éditions originales américaines. Mais au fil des années, les délais ont fini par se raccourcir. Quels défis ? Quels avantages et inconvénients ? La rédaction fait le point sur la question avec Marco Lupoi pour Panini et Thierry Mornet pour Delcourt.

16 HÉROS OUBLIÉ : BLACKSTONE
La rédaction a déterré un sorcier comme on en fait plus ! Avant Dr. Strange, Blackstone sévissait dans les comics. Et pas que dans nos bandes dessinées d'ailleurs, puisque le magicien a réellement existé !

18 ENTRETIEN AVEC RYAN OTTLEY
Découvert avec **Invincible**, confirmé avec **The Haunt**, Ryan Ottley a rapidement conquis sa place chez Image en général et dans la galaxie de Robert Kirkman en particulier. Dessinateur sensible et entêté, il raconte sa percée difficile dans le milieu et sa vie dans les comics.

22 HAPPY BIRTHDAY CAPTAIN AMERICA
Le Vengeur étoilé va investir les cinéma du monde entier cet été. Un événement n'arrivant jamais par hasard dans les comics, Captain America fête aussi ses 70 printemps. Retour sur la carrière incroyable du super-héros patriotique le plus célèbre du monde.

27 BD INÉDITE : SUPERMAN/BATMAN #75
Paul Levitz (ancien président de DC) et Jerry Ordway mettent Superman et Batman face à une menace telle que la Legion des Super-Héros ne sera pas de trop pour les aider à vaincre...

54 ENTRETIEN AVEC MIKE AVON OEMING
Artiste boulimique de projets, Mike Avon Oeming n'en finit plus d'être à l'affiche. Que ce soit avec son comparse Brian Michael Bendis (sur Powers ou Takio) ou en solo (Mice Templar, Hammer of the Gods, Omega Flight,...), il ne chôme pas. Jamais à court d'idées, il a également une vision bien à lui du monde des comics. Suivez le rythme... ici !

16 IN MEMORIAM : DWAYNE MC DUFFIE
22 '18 ANS DE CAPTAIN AMERICA
58 LA RÉSISTANCE N'EST PAS FUTILE

58 LA RÉSISTANCE DANS LES COMICS
Alors que la France, vaincue par l'Allemagne Nazie, était en partie occupée, un petit groupe de Lyonnais allaient allier résistance et amour de la BD, ouvrant la voie au déferlement des super-héros Marvel en France. Quels liens ? Quel rapport ? Tout est à lire dans nos pages.

62 PRODIGIES : LA NUIT DES ENFANTS ROIS
Un film français en 3D débarque sur les écrans le 2 juin. Que lui vaut l'honneur d'un traitement de faveur dans Comic Box ? Son sujet très "super-héroïque" ainsi que la participation active aux designs de deux créateurs de poids : Humberto Ramos et Francisco Herrera. Génèse du projet avec le designer Viktor Antonov et dessins en avant-première.

66 DIABLO, L'ELFE DES X-MEN
Kurt Wagner est un membre emblématique des X-Men depuis le début des années 70. Mais est-ce que se téléporter est un gimmick assez renouvelable pour durer dans l'univers des mutants ?

68 FELIX MOLINARI : PETITS FORMATS, GRAND TALENT
Récemment disparu, Félix Molinari est l'un de ces dessinateurs ayant accompagné un demi-siècle de bande dessinées française. Mais cet artiste, trop peu connu, avait un terrain de jeu privilégié : les petits formats. C'est dans ces pages, qu'entre deux BD d'aventure il a co-créé le Super-Boy français !

72 PREVIEW : JUSTICE LEAGUE, LA JUSTICE À TOUT PRIX
Comme dans chaque numéro, Panini Comics vous propose de découvrir une saga. Cette fois, voici les 6 premières pages de Justice à tout prix (Cry for Justice), une aventure dans laquelle Red Arrow se trouve face au défi de sa vie !

78 ENTRETIEN AVEC TREVOR HAIRSINE
L'artiste britannique remarqué avec Cla$$war a ensuite réalisé quelques travaux pour Marvel avant de réaliser un album complet en Europe, pour Delcourt. Son actu, ses comics, on en parle par ici...

88 DIGITAL COMICS
Littérature, Histoire, mais aussi petites culottes gothiques, voilà ce que nous réserve Digitalyn et sa sélection de comics digitaux de ce numéro, sans complaisance aucune.

LE JOURNAL DU FAN

82 MEDIABUZZ
Actualité chargée pour les comics sur petits et grands écrans. On parle de Sandman, de Wonder Woman, de Superman : Man of Steel et plus encore.

84 JEUX VIDÉO/LIVRES
Marvel vs Capcom 3 ou l'ultime baston ! Le livre "Art of Sucker Punch" et la vie sexuelle des super-héros : tout un programme !

86 MATCH DE BOX
Vous nous avez écrit (continuez d'ailleurs, plus nous recevons de courrier et mieux c'est). Voici quelques réponses...

88 CULT CORNER
Que vous les appeliez toys, collectibles, goodies... Ils ont tous leur place dans la rubrique Cult Corner. Enjoy !

90 GUIDE DE LECTURE
Beaucoup de curiosités en librairies pour les deux mois qui viennent... Voici un tour d'horizon !

94 DERNIÈRES NOUVELLES
De "Big Shots" à "Flashpoint" en passant par tout le reste, votre dose de news est dans Comic Box !

98 DR. PSYCHO
Quel lien commun unit les origines de divers héros iconiques, créés aussi bien dans les années 40 que vingt ans plus tard ? Pourquoi et comment, sur un certain plan, les débuts de Captain America, Green Lantern et Iron Man se ressemblent ? Le Docteur Psycho a cogité sur la question... Et la réponse se cache au fond d'un cachot !

LEXICOMICS

Les comics ont leur jargon. Pour les non-initiés comme pour ceux qui veulent réviser, voici un petit lexique...

Comic-book « Bande dessinée » en anglais. Désigne l'objet. Par extension, les comics (au pluriel, parce qu'on ne dit pas UN comics mais un comic !), désignent la bande dessinée américaine.
Creator-owned Une série dont l'auteur (et non l'éditeur) possède les droits et les personnages.
Crossover Aventure impliquant plusieurs personnages issus de séries diverses et généralement publiée dans ces différentes séries.
Fill-in Se dit lorsqu'un artiste en remplace temporairement un autre sur une série, pour permettre à cette dernière de sortir dans les temps.
Golden-Silver Age Comics parus avant 1956 (Golden) et entre cette date et la fin des années 1970 (Silver).
Mainstream Courant majoritaire de l'industrie des comics. Dans la pratique, désigne Marvel, DC et Image par rapport aux autres studios « indépendants ».
One shot Littéralement, « un coup ». Désigne une histoire complète, en dehors des séries régulières.
Ongoing Se dit de séries régulières, a priori non limitées dans le temps, par opposition aux mini ou maxi-séries.
Relaunch Pratique éditoriale consistant à relancer une série à partir du numéro 1.
Rough Esquisses ou crayonnés.
Sidekick Jeune équipier d'un super-héros plus connu (ex : Robin, Bucky, etc.)
Sketchbook Carnet de croquis d'auteur.
Spin-off Série dérivée de la mythologie d'une autre (ex : une série dédiée à Robin est un spin-off de Batman).
Story-arc Cycle d'épisodes formant une histoire complète au sein d'une série mensuelle.
Storytelling Narration, mise en scène.
Self-contained Épisode qui se suffit à lui-même, qui n'est pas à suivre.
Tie-in Événement/action/série en rapport avec un(e) autre.

CHAQUE BIMESTRE, UN COMIC-BOOK EST DISSÉQUÉ PAR LA RÉDACTION. DE QUOI S'AGIT-IL ? COMMENT EN EST-ON ARRIVÉ LÀ ? TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR UN COMIC-BOOK SANS JAMAIS AVOIR PENSÉ À LE DEMANDER ?

MARVEL ICONS #3 CAPTAIN AMERICA: ZEMO

SCÉNARIO : ED BRUBAKER - DESSINS : BUTCH GUICE - EN NOIR & BLANC - SORTIE : AVRIL 2011

LE RETOUR DU BARON

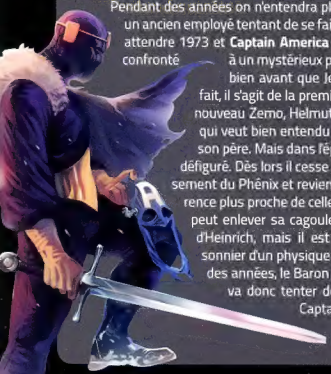
Depuis l'arrivée d'Ed Brubaker à l'écriture de **Captain America**, le Crâne Rouge a été l'ennemi central, au point de vampiriser pratiquement toutes les autres menaces dans la série, qui devaient forcément se définir par rapport à lui (alliés, employés...) Même si le Crâne Rouge originel a depuis été remplacé par sa fille, on risquait la saturation. Brubaker contre-attaque en ramenant dans les pages de **Captain America** un Baron Zemo très en forme. D'autant que nous, chez **Comic Box**, le principe d'un homme qui fait le mal avec une chaussette rose sur la tête, on aime de longue date (allez voir la signature du courrier des lecteurs si vous en doutez !)

ZEMO SENIOR

Steve Rogers n'a jamais réellement combattu le Baron Zemo dans les épisodes vraiment parus dans les années 40. Ce personnage a été inséré rétroactivement par Stan Lee et Jack Kirby pour justifier la « mort » de Bucky dans un flashback d'**Avengers #4** (1964). Encore que si on regarde bien l'assassin n'apparaît que sous la forme d'une main écarlate et il est fort probable que dans l'idée première elle appartenait bien au Crâne Rouge. C'est donc seulement dans **Avengers #6** que le lecteur fait la connaissance du Baron Heinrich Zemo, personnage obligé de vivre en permanence avec une cagoule, collée sur sa tête par Captain America depuis la guerre. Par extension le nazi masqué deviendra un adversaire marquant des Vengeurs dans la première année du titre. Mais il n'arrive pas à la cheville d'un Fatalis et Stan Lee décide finalement assez vite de le tuer...

DE PÈRE EN FILS

Pendant des années on n'entendra plus parler de la famille Zemo, à part un ancien employé tentant de se faire passer pour le savant nazi. Il faut attendre 1973 et **Captain America #168** pour que le héros étoilé soit confronté à un mystérieux personnage nommé le Phénix (c'était bien avant que Jean Grey ne s'accapare le nom). En fait, il s'agit de la première apparition d'un nouveau Zemo, Helmut, fils du précédent, qui veut bien entendu venger la mort de son père. Mais dans l'épisode Helmut est défiguré. Dès lors il cesse d'utiliser le déguisement du Phénix et revient sous une apparence plus proche de celle de son père. Lui peut enlever sa cagoule, à la différence d'Heinrich, mais il est cependant prisonnier d'un physique ingrat. Pendant des années, le Baron Zemo moderne va donc tenter de se venger de Captain America.



DO YOU? DO YOU REALLY? THAT'S WHAT YOU THINK, DOES IT? WELL, WE'LL SEE ABOUT THAT!
PHOENIX!
DON'T YOU? WHY, YOU'RE NOT EVEN FAMILIAR!
VENGEANCE?
IS THAT WHY YOU'VE DISGUISED YOURSELF AS MY FATHER'S OLD COMRADE?
ORGANIZATION? WHAT ORGANIZATION?
OH, YOURS!

UN PLAN PLUS LARGE

Mais c'est quand il oublie ses querelles personnelles et qu'il s'attaque au reste de l'univers Marvel qu'Helmut Zemo donne sa pleine mesure. Dans les années 80 il arrive ainsi à réorganiser les Maîtres du Mal en une véritable armée qui met à sac la maison des Vengeurs, blessant plusieurs d'entre eux. Mais quelques années plus tard Kurt Busiek va encore lui donner un niveau supérieur en en faisant plus qu'un savant fou. Il démontre qu'il est un manipulateur né en montant une imposture globale : se faire passer, lui et les Maîtres du Mal, pour une équipe de super-héros, les Thunderbolts. Zemo se déguise en Citizen V et, si son plan échoue sur le long terme (la plupart des Thunderbolts finissent par se prendre au jeu), la série le propulse au rang de super-vilain majeur. Helmut aura tout le loisir d'essayer de se venger à nouveau des Thunderbolts.

BUCKY : UNE AFFAIRE DE FAMILLE

En 2000, dans **Thunderbolts #39**, alors qu'il est défié dans sa propre base par Jack Monroe (le Bucky des années 50), on s'aperçoit que Zemo garde chez lui un prestigieux trophée : les lambeaux du costume du Bucky originel. La mort de Bucky reste en effet un haut fait d'armes de la famille Zemo. Sauf que depuis qu'Ed Brubaker a repris Captain America, on sait justement que ce premier Bucky n'est pas véritablement mort. Il est même devenu le nouveau Captain America. À croire que les lambeaux légués par Zemo senior à son fils n'étaient qu'une escroquerie. De toute façon, avec un Captain America qui est le fils spirituel de Steve Rogers, il était logique que le fils du Zemo originel veuille se mesurer à lui. Alors si en plus il s'avère que c'est Bucky qui a survécu, la situation devient un affront qu'Helmut est bien décidé de régler à sa façon. D'autant que le Captain America moderne n'a jamais affronté ce Zemo là et ignore tout de ses méthodes. Dans l'arc en cours dans **Marvel Icons**, le héros est donc souvent avec un métro de retard derrière son adversaire et on n'est pas loin d'une situation façon le Joker dans le **Batman : Le Chevalier Noir** de Christopher Nolan.

VERDICT

LES CHAUSSETTES NEUVES FONT LES MEILLEURES CAGOULES

Un ou deux numéros avant le retour de Steve Rogers dans le présent, la série Captain America avait perdu du tonus et l'affrontement avec le Captain America des années 50 n'avait pas remonté le niveau. « Bucky » souffrait, éclipsé par le retour de Steve mais il lui manquait aussi des adversaires de taille à remplacer le Crâne Rouge. Dans ces épisodes le Baron Zemo ne le ménage pas, l'attaquant aussi bien sur le plan physique que mental. Au-delà de la seule présence d'un Zemo qui n'avait plus fait grand-chose depuis qu'il ne s'intéressait plus aux Thunderbolts, c'est aussi le démarrage de tout un cycle d'épisodes où le Cap actuel va en prendre plein les dents, redevenant du coup sacrément intéressant !

LA PROMO DU CROSSOVER FEAR ITSELF BAT SON PLEIN AUX ÉTATS-UNIS. MATT FRACTION EST MAINTENANT DANS LE GRAND BAIN, CINQ ANS APRÈS AVOIR DÉBUTÉ CHEZ MARVEL, ADOUBÉ PAR ED BRUBAKER. S'IL QUITTE LA SÉRIE UNCANNY X-MEN, APRÈS L'AVOIR ÉCRITE (OU CO-ÉCRITE) PENDANT 3 ANS, IL ARRIVE SUR THE MIGHTY THOR ET POURSUIT INVINCIBLE IRON MAN EN MARGE DE FEAR ITSELF, AVEC LEQUEL MARVEL JOUE TRÈS GROS CETTE ANNÉE. SOUS PRESSION MAIS PHILOSOPHE, INTERVIEW VÉRITÉ...

- Punisher War Journal
- Invincible Iron Man
- Uncanny X-Men
- Casanova
- Mighty Thor

FORT EN MATT

© MARVEL

Votre actualité, c'est donc Fear Itself chez Marvel. Pendant des années, les grands crossovers de la Maison des Idées se résumaient à un match de tennis entre Brian Bendis et Mark Millar. Être attaché à un tel projet comme scénariste, comment vivez-vous cela ? C'est comme avoir une promotion ? Ou un cadeau empoisonné ? Ou est-ce que finalement, tout cela n'est pas un peu surfait ?
Ce n'est certainement pas surfait, mais c'est très probablement tout le reste (rires). Ça a été une énorme masse de travail, de fun, de pression, d'attente et maintenant, à mesure que je vois les pages arriver, c'est très excitant. Faire partie d'une aventure pareille, de cette équipe de créateurs, avec Stuart [Immonen], Wade [Von Grawbadger], Laura [Martin] qui a un niveau énorme, être attaché à une série qui est spectaculaire, gigantesque... Ça me fait dire que les comics font du Hollywood mieux qu'Hollywood, vous voyez ce que je veux dire ? Et c'est terrifiant, et fun en même temps... C'est compliqué là (rires).

Bien sûr. Habituellement, les éditeurs disent que les crossovers arrivent naturellement, qu'ils prennent vie à partir d'une histoire existante. Mais Fear Itself semble avoir été créé de toutes pièces, sans s'appuyer sur quelque chose de précis, avec Thor et Captain America en première ligne. On imagine que c'est très opportuniste, vu qu'ils ont leurs films dans les cinémas cet été. Quelle est votre opinion sur le sujet ?
Ça a commencé de manière très simple et très naturellement. Créativement, nous montons ce projet depuis deux ans maintenant. Nous avons eu le temps, lors de nos réunions créatives, de nous demander d'où ça venait. Mais initialement, ça a commencé par une discussion informelle avec Tom Brevoort. Il nous a appelés, Ed Brubaker et moi, pour nous demander si on voulait écrire une mini-série **Thor/Captain America** pour profiter, bien évidemment, des deux films qui sortent cette année. Ça nous semblait d'autant plus une bonne idée que nous pouvions retravailler ensemble et nous amuser avec ce projet. Et ça a rapidement évolué vers quelque chose de plus global. Joe Quesada nous a interpellés et nous a dit : "*Attendez, pourquoi limiter cette histoire à Cap et Thor, tout le monde peut y être inclus, c'est un event* (un événement, NDLR)." C'est de la sémantique, mais je dis que c'est un event plus qu'un crossover. D'abord par son format. Vous avez une saga complète avec **Fear Itself**. 7 épisodes : un début, un milieu, une fin. Toutes les surprises, les rebondissements, sont dans la série principale. Elle se suffit à elle-même. Les "tie-in", c'est-à-dire les one-shots et mini-séries annexes rendent l'histoire plus riche et plus globale, mais vous n'allez pas vous sentir arnaqué ou floué si vous n'avez pas les moyens de vous offrir la totale **Fear Itself**. Avec la série principale, vous en avez déjà pour votre argent.

Comment construisez-vous une série comme celle-ci, épisode par épisode. Est-ce que c'est un peu comme une recette de cuisine : un peu d'action, un peu d'émotion, des passages obligés ? Est-ce que vous avez une feuille de route pour organiser les choses et permettre à tous les personnages d'avoir leur place ?
C'est une excellente question ! C'est beaucoup de travail et de communication. Nous avons Tom Brevoort qui est notre C.I.A. ("Central Intelligence Agency", l'agence de renseignement centralisée, comme l'organisme du même nom, bien sûr, NDLR). Nous savons quand certains événements doivent se produire alors nous construisons notre histoire autour de cela. C'est très organique, contrairement à ce qu'on peut imaginer.

Siege était très centrée sur Asgard. Et Thor a été très visible chez Marvel ces deux dernières années, pour des raisons évidentes, entre la série régulière, les mini-séries, les Vengeurs, tout le folklore d'Asgard... Vous ne craignez pas que les gens se lassent des histoires de dieux nordiques?
Non, j'ai peur des mauvaises histoires asgardiennes (rires). Je pense que comme avec Iron Man, lorsque le film est arrivé, il était partout. Marvel reproduit le même schéma avec Thor. Et avec de la chance, la qualité va payer, le film va atteindre son but et les gens vont avoir encore plus faim d'histoires avec Thor.

Vraiment ? Vous avez été impliqué dans le film Thor ?
Non, mais j'ai entendu beaucoup de choses à son sujet, en interne. Ceux qui l'ont vu et qui ne peuvent pas être suspectés de raconter des mensonges autour de moi l'ont trouvé très bien. Mes attentes sont très hautes dans tous les cas... Bon, vous pouvez toujours douter de moi puisque je bosse pour Marvel (rires), mais c'est vraiment ce que je pense.

Je me rappelle avoir entendu de la part d'une personne haut placée chez Marvel qu'Iron Man, le film n'était pas bon jusqu'à la toute dernière minute. Ces choses arrivent...
Non, là on m'a dit que le film est bien depuis le début. Je suis très impatient.

Marvel a essayé de rassurer les comic-shops américains en disant qu'un personnage de premier plan serait tué tous les trimestres pour générer des ventes...
Ouais, mais c'était une blague ! Si vous connaissez un peu David Gabriel (le responsable de la diffusion chez Marvel, NDLR), vous savez qu'il a de l'humour et que c'est son genre de faire ce genre d'annonces délirantes. Non, cette directive n'existe pas. Et je viens de faire deux conventions en deux semaines et on m'a aussi posé cette question deux fois par jour !

Sauf que ce n'était pas ma question ! (rires)
Oh, désolé de vous avoir coupé !

Ma question concernait le marketing. Cette affaire de tuer un personnage sent le marketing. Or, dans le monde d'aujourd'hui, vous ne pouvez pas ignorer que le marketing compte. Est-ce que ça vous impacte en tant qu'auteur ?
Non, ça ne m'influence pas. Catégoriquement pas. L'histoire vient toujours en premier.

Vous êtes dans une bulle quand vous écrivez ?
On peut le dire comme ça. Je mentirais si je vous disais que je n'étais pas au courant du marketing. Mais les dix années de Joe Quesada comme éditeur en chef ont martelé le message que les histoires passaient avant le marketing. Axel est fait du même bois, si ce n'est plus. J'ai travaillé avec Axel depuis de nombreuses années et je sais comme il est. Vous ne pouvez pas monter un comic-book autour d'une publicité. Il doit y avoir une histoire. Créativement, ça ne marche pas sinon. C'est comme de laisser les gens voter pour la fin d'une histoire. Le marketing doit être là pour épauler l'histoire, pas l'inverse.

Comment l'ampleur de Fear Itself a été établie ? Jusqu'à il y a peu, Marvel prétendait vouloir publier des sagas de taille plus modeste, avec moins de titres à lire autour, à l'image de Siege ou de Secret Invasion. Mais Fear Itself, avec ses 7 épisodes et nombreux one-shots annexes, semble revenir vers Civil War ou House of M... Ça vous convient ces gros blockbusters, cette volonté de faire le plus gros event jamais publié ?

Non ! C'est terrifiant de devoir écrire un truc pareil. Comme je vous l'ai dit, on a eu deux ans pour préparer **Fear Itself**. L'histoire a dicté l'ampleur. On s'est aussi servi de la curiosité autour des films (de Thor et Captain America, NDLR) pour la développer. Je pense que les lecteurs étaient aussi prêts à revoir une saga de cette taille. Ils auraient été déçus si nous n'avions rien proposé cet été. C'est devenu une habitude de faire des blockbusters estivaux dans les comics, comme au cinéma. J'ajoute que **Fear Itself** se suffit à lui-même. Vous n'avez pas besoin d'avoir un doctorat en histoire de Marvel pour comprendre de quoi il s'agit. Nous avons aussi modelé l'histoire pour le public qui va voir les films et qui pourrait, au sortir de ceux-ci, voir à quoi ressemble un comic-book. C'est accessible.

Ci-dessus : Punisher War Zone.

Au centre : les X-Men Noirs, version Utopia...

La carrière récente de Matt Fraction a été marquée par deux "hommes de fer" : Iron Man (en haut) et Iron Fist (en bas). Avec peut-être l'espoir de remettre un coup de projo sur ce dernier.

Jusqu'à Fear Itself, vous avez réussi à garder vos propres séries hors des autres grandes sagas qui ont bousculé l'univers Marvel : votre Invincible Iron Man a démarré juste après Civil War et vous n'avez pas été concerné par Secret Invasion car votre Tony Stark était hors champ, Siege a été à peine mentionné et quand les X-Men subissaient Utopia, vous leur avez faussé compagnie quelques épisodes pour aller écrire les Dark Avengers. Est-ce que ça vous choque si je dis que vous n'êtes intéressé par les events que quand vous les écrivez vous-même ?

À nouveau, ma propre série, **Thor**, n'est pas concernée [par **Fear Itself**]. J'espère suivre l'exemple de nombreux créateurs passés sur ces séries avant moi. Nous avons l'option de choisir de participer ou non à ce genre d'événements s'ils s'insèrent dans nos plans pour nos séries. Il faut que ça ait un sens pour les séries d'être raccrochées aux events. Dans le cas présent, Iron Man va être rattaché à **Fear Itself**. Et quand l'histoire sortira, vous comprendrez pourquoi il était évident qu'il le soit. Vous avez cet homme de science, un cartésien, confronté à... un miracle. C'était approprié et intéressant à développer. Thor va être comme Iron Man du temps de **Dark Reign**. La série redémarre avec un nouveau numéro 1, l'histoire est claire, détachée de la continuité, elle ré-établit le monde de Thor de façon accessible. Je pense que c'est une mauvaise stratégie que de lancer une série dans un crossover en disant au lecteur : « *tenez, voilà les 17 autres comics que vous devez lire pour comprendre d'où part cette nouvelle série* ». Rappelez-vous aussi que j'avais été impliqué dans **Secret Invasion** avec **Punisher War Journal**. Parce que cela servait l'intérêt de l'histoire. Donc, pour répondre à votre question, je m'implique quand ça a du sens. Les éditeurs de Marvel sont très ouverts à ce sujet. On ne m'a jamais ordonné de rentrer dans le rang ou de faire apparaître tel ou tel personnage.

Un autre personnage important pour vous chez Marvel, puisque c'est avec lui que vous avez commencé à la Maison des Idées, est Iron Fist. Il se dit que son rôle devrait être important dans Fear Itself...

Il est toujours dans les Vengeurs, même s'il n'est pas au premier plan. On le voit dans **Fear Itself #4**. Et, avec de la chance, au sortir de Fear Itself, j'aurai de bonnes nouvelles à vous annoncer.

Vous écrivez Iron Man et Thor et êtes encore, pour quelques jours, sur les X-Men. Cela vous qualifie naturellement pour écrire une saga globale comme Fear Itself. Cela étant dit, Captain America est un personnage tout à fait singulier (et le « bébé » d'Ed brubaker). Est-ce qu'écrire ce personnage est un défi particulier pour vous ?

Non, pas spécialement, même si je ne le pratique pas aussi quotidiennement qu'Ed. D'ailleurs, je me suis assuré que j'avais trouvé le bon ton en lui faisant relire tous les épisodes dans lesquels Cap apparaît. Ed est un de mes meilleurs amis dans le business et dans la vie également. On se parle tout le temps. Et même si **Fear Itself** a commencé comme un projet commun, il n'a jamais été très loin de moi dans l'aventure. Il a même écrit le prologue qui l'accompagne, **Book of the Skull**, qui se déroule pendant la Seconde Guerre mondiale. Quand vous lirez **Book of the Skull** et **Fear Itself #1**, vous verrez à quel point nous avons été complémentaires sur ce projet.

Dans Invincible Iron Man, il est surprenant que vous ayez choisi un format d'histoires en 12 parties là où dans les autres séries Marvel, y compris dans les vôtres, c'est plus court, il y a une raison ?

La première fois que Tony Stark n'a pas été dans l'armure d'Iron Man a duré quelque chose comme deux ans et demi. Quand je suis arrivé sur la série j'ai eu le sentiment qu'**Iron Man** fonctionnait comme une longue série avec quelques césures. Je voulais que mon histoire soit suffisamment large et riche pour y inclure tous les personnages, ami ou ennemis de Tony, et tous les lieux importants de son histoire personnelle. 5 épisodes me paraissaient définitivement trop courts. Quand j'ai eu fini de cerner les contours de ma saga, j'avais déjà 9 parties. Il était prévu au départ que la série comporte plus de 12 numéros par an, donc j'avais prévu large et finalement, on a eu un rythme de parution normal mais je ne me voyais pas sabrer mon histoire. En même temps, je pense que si cela n'était pas indiqué... 1 sur 12, 2 sur 12, etc, personne ne ferait attention à la longueur des arches narratives. J'ai sans doute fait l'erreur d'entraîner les gens vers la lecture en recueil avec ma numérotation. À nouveau, ma per-

ception d'Iron Man implique une narration digne d'une série télévisée renouvelée en permanence. Souvenez-vous de la période de Denny O'Neil, dans les années 80. Tony était alcoolique. Je crois même qu'il n'est pas apparu dans sa propre série pendant 6 mois ou quelque chose comme cela à part errant dans la rue parfois une bouteille à la main.

On peut penser que l'astuce de rendre Tony Stark amnésique permet de le dédouaner pour toutes les horreurs qu'il a faites ou dites (Civil War ou la mort de Giant Man). Vous répondez quoi à cela ?

C'est pire en fait ! Parce que maintenant, tout le monde est furieux après lui et il ne sait même pas pourquoi. C'était aussi pour moi l'occasion d'écrire une histoire de Tony dans laquelle il est amnésique, comme saoul, sans qu'on y voie une goutte d'alcool. C'est ce que j'aurais aimé écrire en réalité. Mais ça avait déjà été fait avant moi alors il fallait que je trouve un truc pour le remettre dans un état second, j'adorais l'idée (rires). C'est même pire que l'alcool ! Il se réveille, sa vie est un vrai foutoir, il n'a aucun souvenir de ce qu'il a fait et de comment il en est arrivé là. Le redémarrage de son cerveau augmente les complications dans son existence. Et son entourage est encore plus frustré parce qu'ils n'ont même pas la satisfaction de pouvoir l'engueuler vu qu'il ne saurait pas pourquoi. Il lit les journaux, découvre peu à peu l'ampleur de ce qu'il a fait. Pourquoi les gens lui en veulent. Mariah Hill a quitté la série parce qu'elle est furieuse après lui et il ne se souvient pas d'elle. Pepper est passée à autre chose et Tony ne comprend pas parce qu'il tient beaucoup à elle. Si vous lisez **Avengers Prime**, de Brian [Bendis] et Davis (**Avengers - Reunio**n en VF) vous avez d'autres illustrations de cette incompréhension entre Tony Stark et le monde qui l'entoure. Je voulais aller encore plus loin dans cette posture.

En parlant de Pepper, dès vos premiers épisodes, vous avez décidé de concrétiser la relation entre Tony et elle pendant sa fuite. À part dans les vieux épisodes de « Heroes Reborn », ces deux-là n'avaient jamais été ensemble. Pourquoi les mettre dans le même lit à ce moment-là de la série ?

Cela paraît légitime et très humain que deux personnes très proches, poursuivies, en danger, et qui ont toujours eu une attirance plus ou moins prononcée l'une pour l'autre finissent par en arriver là, pensant qu'ils ne verraient peut-être pas le jour se lever le lendemain. Et puis, lorsque j'ai écrit ça, je savais que j'allais rendre Tony amnésique et qu'il n'aurait aucun souvenir de cette scène avec Pepper (rires). Tony est un romantique auto-destructeur. Pepper a longtemps été sa meilleure amie. Le statu quo a changé et rechangé encore dans les épisodes suivants. Ça aurait été ennuyeux si tout était resté calme et serein !

Jim Rhodes est redevenu War Machine avant votre arrivée sur Iron Man, mais vous êtes responsable de la transformation de Pepper, devenue Rescue. Avec une proche de Tony en armure de plus, ça commence à ressembler à la famille Shazam ! version hi-tech. Si tous les proches de Stark ont une armure, quel intérêt ?

Premièrement, personne n'a une meilleure armure qu'Iron Man, Tony Stark. War Machine existait bien avant moi et je n'ai eu aucun contrôle là-dessus. Quant à Pepper, ça servait les besoins de l'histoire. Je voulais écrire une histoire forte entre Tony et elle. J'ai détruit un maximum d'armures dans mes épisodes parce que, justement, je trouvais que n'importe qui pouvait devenir Iron Man. Je voulais présenter Rescue comme l'opposée de War Machine. War Machine représentait Tony tel qu'il était dans son époque, dans les années 87-90, il ressemblait à l'Amérique de ce temps-là. Rescue est plus un personnage moderne. Plus optimiste. Elle n'a pas de flingue ni de missile. C'est ce que le projet Iron Man peut avoir de plus pur, de plus neutre. Mes excuses si ça n'en a pas l'air, mais c'est bien cela.

D'ailleurs, vous écrivez Tony Stark aussi bien sans l'armure n'est-ce pas ?

Oui, je le fais depuis 8 mois (rires) avec la saga « Resilience ». Mais vous avez raison, Tony est le personnage important, pas Iron Man.

Dans le même ordre d'idées, cela fait longtemps qu'on n'a pas revu Henry Werhung ou un autre membre de The Order, qui doit ses pouvoirs à Tony Stark. Est-ce que ces personnages sont destinés à revenir quelque part dans la série ?

Henry reviendra dans un futur proche, mais sous son identité civile. Quant à **The Order**, j'ai le sentiment d'avoir eu ma chance avec ces personnages. Le public n'a pas accroché et je l'ai accepté. Je ne veux pas punir les gens en ramenant des personnages issus d'une série qui a échoué (rires). J'aime ces personnages mais ce n'était pas leur moment de briller.

Vous avez repris Thor après Kieron Gillen. Ces épisodes n'ont pas eu le retentissement de ceux de JMS. Aujourd'hui vous revenez sur Thor avec une nouvelle série, Olivier Coipel est de retour. Est-ce que ce surcroît d'attention vous donne les coudées franches pour faire plus grand, plus beau, plus fort ?

Je n'ai aucun contrôle là-dessus. J'écris juste l'histoire de **Thor** que j'ai envie d'écrire. Ça n'a rien à voir avec le fait de faire plus gros ou de mettre Pasqual [Ferry] dehors pour qu'Olivier revienne. C'est juste qu'avec la sortie du film, Marvel voulait un nouveau numéro 1. Pasqual ne peut pas faire 12 épisodes consécutifs par an. Et Olivier non plus. Mais nous allons pouvoir avoir une rotation entre eux. C'est une chance pour Coipel de revenir sur une série très différente de celle qu'il a laissée. Et je crois qu'Olivier a pris le défi très à cœur. C'est un artiste exceptionnel. Il a eu une influence incroyable sur **Thor**, je dirais même qu'il a changé la grammaire visuelle de la série et du personnage. Et Pasqual est arrivé derrière lui et a aussi apporté quelque chose. Maintenant Olivier revient et il y a cette saine émulation entre eux. Franchement, je me sens gâté d'avoir ces deux artistes avec moi sur la série.

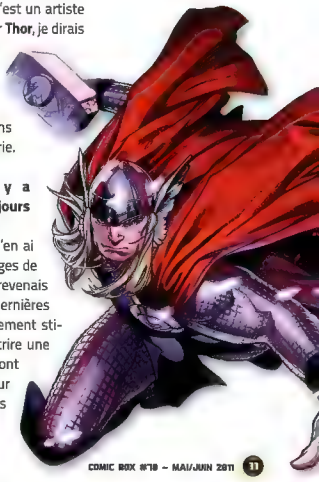
Nous avons interviewé Olivier Coipel il y a quelques semaines (pour notre HS Thor, toujours en vente ! NDLR) et il a confirmé : il est ravi !

C'est génial ! Je suis ravi qu'il vous ait dit ça. J'en ai des frissons (rires). J'ai littéralement écrit 13 pages de **Thor** hier soir, alors que j'étais crevé et que je revenais d'une convention, juste parce que j'avais vu les dernières pages d'Olivier sur la série et ça m'a incroyablement stimulé. Je ne me suis jamais autant amusé à écrire une série. Les premiers épisodes de **Mighty Thor** sont juste incroyables : Galactus arrive sur Asgard pour l'ingurgiter ! C'est une histoire cosmique avec des barbares...

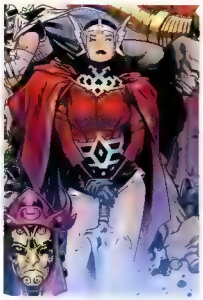
Ci-dessus : Magneto à nouveau chez les X-Men, c'est signé Fraction.

Ci-dessous : Pepper Potts n'est plus une simple directrice déléguée mais une super-héroïne à part entière.

Ci-dessous : Thor arrive à une nouvelle phase dans la série Mighty Thor, avec une nouvelle numérotation. L'occasion de réconcilier le personnage avec le succès, en berne depuis le départ de JMS ?



Ci-dessus : Casanova, le creator-owned du scénariste.



Deux femmes fortes dans la carrière récente du scénariste : Sif (ci-dessus), la déesse guerrière liée à Thor et la sulfureuse Emma Frost (ci-dessous). L'épouse de Matt a même été mise à contribution pour l'écriture d'un numéro de Sif... À Asgard aussi on travaille en famille...

Vous voyez que c'est plus grand ! (rires)
Oh... Je ne m'en rends pas compte. Avec Thor, tout est toujours plein d'aventures, plein de combats de barbares. C'est un truc incroyable de pouvoir honorer le travail de Stan et Jack, et JMS juste avant moi... Quand je me lève le matin et que je vois les pages d'Olivier dans ma boîte email, ça me fait ma journée. Est-ce que j'exagère ou il fait le meilleur travail de sa carrière ?

Non, c'est vrai que ses planches sont incroyables.
Voilà ! C'est comme s'il était parti, avait perfectionné son art pendant 13 ans et était revenu sur **Thor** pour l'illuminer de son talent. J'avais amené quelques planches avec moi à la convention le week-end dernier et les gens n'en croyaient pas leurs yeux. Il avait déjà un public mais là, il va falloir lui donner une médaille ou un trophée quelconque tellement il est bon ! Je suis tellement fan de ce gars... Et c'est aussi un mec merveilleux humainement. Il est incroyablement gentil, il est beau, il a du talent, il vit 50 % du temps au Brésil et le reste à Paris... Qui ne voudrait pas de cette vie !? D'ailleurs, que les fans français m'excusent, mais j'ai en partie détruit Paris dans **Fear Itself**...

Oh, ce n'est pas comme si nous n'étions pas habitués. Ça arrive tout le temps dans les comics américains (rires) !
Mais j'aime vraiment Paris. Ça a été horrible pour moi d'écrire un truc dramatique se passant à Paris. Vive la France ! (rires)

En regardant Thor, il y a le personnage de Sif, une guerrière exceptionnelle en tout point. Un personnage qui est resté dans l'ombre de Thor mais qui avait clairement le potentiel pour devenir une Wonder Woman de Marvel. Vous n'avez pas envie de faire quelque chose pour cette pauvre fille (rires) ?
Oh mon dieu, j'adorerais ! Et je suis complètement d'accord avec vous. Je suis sur le point d'écrire une scène très importante pour Sif. Vous vous souvenez que dans ma première histoire sur **Thor**, on voit un jeune Loki, à Paris ! Je suis obsédé par votre capitale (rires). Il a 10-11 ans, et il est en admiration devant Sif. Il l'aime mais il ne sait pas comment l'exprimer. Et dans la mythologie nordique, Loki coupe les cheveux de Sif à un moment. J'écris une scène dans laquelle il s'introduit dans sa chambre pendant qu'elle dort et lui coupe une mèche de cheveux. Et c'est une scène importante parce qu'elle lance une saga importante pour Sif dans la série. J'adore ce personnage. Ma femme (Kelly Sue Deconinck, NDLR) a écrit un one-shot de Sif il n'y a pas si longtemps. De ce que j'en sais, elle assure dans le film, donc il semble que nous ayons les prémices de la Wonder Woman de Marvel, oui. Vous pourrez argumenter que Marvel a, plus ou moins, fait jouer ce rôle à la Valkyrie... Mais bon. J'aime l'idée d'une femme qui est suffisamment femme pour Thor et peut lui résister.

En tout cas, elle est moins fragile que Jane Foster, l'autre femme de Thor !
Oh, j'aime tout autant Jane et je vais faire quelque chose d'elle dans la série, ainsi que Don Blake. J'ai une tendresse particulière pour Don Blake et Jane Foster.

Vous allez donc ramener Don Blake, qui a été assez discret ces dernières années. Si Thor aime Sif, Don Blake irait vers Jane Foster et on peut imaginer un plan à quatre, non ? (rires)
C'est exactement la direction dans laquelle je vais (rires) ! On va voir Jane passer à autre chose dans sa vie. Mais cela va rendre Blake un peu jaloux. C'est étrange parce qu'il y a peu de Blake dans mon premier et second arc, mais à l'avenir, il va prendre plus d'importance à l'autre bout de **Fear Itelf**. C'est un des trucs que j'aimais vraiment dans le run de JMS : Thor et Don Blake étaient exaspérés l'un par l'autre comme des frères jumeaux en désaccord permanent. On va poursuivre dans cette voie.

Vous venez de quitter les X-Men. Quel regard portez-vous sur les 3 années que vous avez passées sur la série ? Est-ce que vous avez respecté votre propre feuille de route, vos objectifs ?
Je crois que c'est impossible de ne plus avoir d'histoires à raconter avec les X-Men. Je ne me suis jamais trouvé en panne créative avec cette série. Est-ce que j'ai été au bout de ce que je voulais faire ? Non. Parce qu'à cause de **Fear Itself**, j'ai été obligé de rendre la série plus tôt que ce que j'avais prévu. Mais Kieron va continuer beaucoup de choses que j'avais lancées dans la série. Et c'est un peu comme ça qu'a toujours marché **Uncanny X-Men**. Mais j'aimerais bien y revenir un jour. C'est clair.

Un mot de Casanova, votre creator-owned. La crise économique a touché tous les comics. Mais un creator-owned est soutenu uniquement par ses concepteurs. Est-ce que c'est un frein pour vous ?
Franchement nous avons de la chance. Nous sommes publiés par Icon/Marvel et pour le moment, ce ne sont que des réimpressions des anciens épisodes. Et ça se vend mieux que par le passé. C'est un paradigme économique très différent d'une série de super-héros. Je suis verni d'avoir ces ventes alors que ce matériel est produit et amorti depuis longtemps. Cela étant, nous avons bien avancé la nouvelle mini-série. Ça démarrera à la rentrée. Et ça continuera autant qu'on le pourra.

Comment voyez-vous l'après Fear Itself pour vous-même ?
Je vais faire la plus grosse sieste du monde ! (rires) J'ai deux enfants et du temps à rattraper avec eux. Après, on verra. Je dois un voyage à Paris à ma femme de toute façon ! (rires)

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky

Dwayne McDuffie (1962-2011)

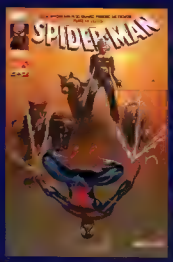
Au début personne n'y a cru. C'était trop gros. La veille de la sortie en DVD du dessin animé **All-Star Superman**, dont l'adaptation avait été rédigée par Dwayne McDuffie, la nouvelle de sa mort nous parvenait. Cela ressemblait à la mauvaise blague d'un responsable de communication qui serait devenu fou. Au bout de quelques heures il fallut se rendre à l'évidence. Au lendemain de son 49e anniversaire, le scénariste Dwayne McDuffie, créateur bien connu de Static, est bien décédé des suites d'une opération chirurgicale. Après être entré dans l'équipe éditoriale de Marvel, il reprend l'écriture de la série **Iron Man** en 1989 et crée, la même année, le concept de **Damage Control** (suite de mini-séries sur les professionnels qui réparent les dégâts causés par les combats des super-héros). McDuffie est aussi le père de la version 90's de Deathlok (Michael Collins). Mais déjà à l'époque McDuffie est très concerné par les clichés que les comics véhiculent sur les héros noirs. Non seulement ils sont peu mais ce sont de véritables stéréotypes (Night Thrasher, Rocket Racer...) Par pure provocation, McDuffie va jusqu'à proposer à sa hiérarchie une série intitulée **Teenage Negro Ninja Thrashers**. Dans les années 90, McDuffie s'émancipe de Marvel, devient freelance et travaille pour de nombreux éditeurs. Il écrit entre autres choses pour DC un comic-book basé sur le chanteur Prince, **Alter-Ego** mais aussi chez Harvey, une BD dérivée de **Retour Vers le Futur**. En 1993, le scénariste a assez roulé sa bosse et gonflé son carnet d'adresses pour oser co-créer le label Milestone, bien décidé à agir dans le sens d'une diversité ethnique dans les comics. C'est au sein de cet univers qu'il crée les personnages phares de (la nouvelle ère de) la Ligue en 1997. Milestone est victime de la crise des comics. McDuffie va se tourner plus spécialement vers les dessins animés et y réinjecter Static sous le titre de **Static Shock**. Les crédits de l'auteur dans l'animation intégreront bien vite d'autres cartoons tels que **Justice League Unlimited** ou Ben Ten. Plus récemment, McDuffie avait aussi joué un rôle dans plusieurs des "direct-to-DVD" de DC/Warner. C'est en 2006 que le scénariste retrouve la voie des comics en écrivant la mini-série **Beyond** (sorte de **Secret Wars III** officieuse). En 2007 il enchaîne en reprenant l'écriture des **Quatre Fantastiques** (la période où la Panthère Noire et Tornade intègrent le groupe). Chez DC il écrit **Firestorm** et se voit finalement proposer de prendre la suite de Brad Meltzer sur le comic-book de la **Justice League**, en parallèle d'un retour annoncé des héros Milestone chez DC. Mais l'éditeur exige de McDuffie un certain nombre de crossovers qui viennent polluer la linearité de la série, bientôt incompréhensible (il faut avoir lu les mini-séries **Tangent** parues des années plus tôt mais aussi **Salvation Run** et enfin les séries **Milestone** et **Final Crisis** pour espérer y comprendre quelque chose). McDuffie, qui a son franc-parler, n'hésite pas à écrire sur Internet qu'un certain nombre de choses lui sont imposées, à son grand déplaisir. Une telle franchise lui vaudra son poste : il est finalement débarqué de **Justice League**. DC et lui n'envisagent plus de collaborer en dehors des projets directement liés à **Milestone** (comme une mini-série **Static**, à paraître courant 2011). Cette décision n'impacte cependant pas l'implication de McDuffie dans les dessins animés issus de la firme. Il collabore ainsi à **All-Star Superman**, pour une adaptation des concepts de Grant Morrison et Frank Quitely dont la qualité a été depuis largement reconnue. Même si ses **Justice League** (ses travaux les plus récemment traduits en France) ont pu donner une idée faussée de son approche, Dwayne McDuffie avait sans doute encore bien des choses à dire ou à écrire, que ce soit dans les comics ou dans l'animation. De nombreux artistes lui ont rendu hommage et c'est bien mérité.

Joanne Siegel (1917-2011)

Joanne Siegel, veuve du scénariste Jerry Siegel (co-créateur de Superman) s'est éteinte en février dernier à l'âge de 93 ans. Certains d'entre vous pourraient hausser le sourcil en se disant que, si nous en sommes à publier les nécrologies des proches des auteurs, nous n'en sommes pas sortis. Pourtant cette disparition a une autre résonance que la "simple" mort de la veuve du père de Superman. À l'origine, Joanne (Jolan) Kovacs avait rencontré l'autre partie du tandem créatif. Quand il s'agissait de représenter Superman, Shuster n'avait pas de problème. Il demandait simplement à Jerry Siegel de poser pour lui. Pour ce qui était des personnages féminins, par contre, le duo n'avait pas de jeune femme sous la main et c'est donc très sérieusement que Shuster avait passé une annonce dans la presse pour recruter un modèle féminin. Joanne Kovacs avait répondu à l'annonce en y voyant une source de revenus, posant pour l'artiste. Shuster se basera sur elle pour définir l'apparence de... Lois Lane. Puis les destins du trio se séparèrent (Shuster n'avait plus besoin de ses services). Ce n'est que des années plus tard que la jeune femme croiserait à nouveau Jerry Siegel. Cette fois l'étincelle était là et ce qui ne s'était pas passé plus tôt allait éclore. En 1948, Joanne Kovacs devenait donc Mme Siegel. Ironiquement le modèle de Lois Lane finit donc par épouser le modèle de Superman ! Après la mort de son mari en 1996, c'est Joanne Siegel qui prendra la relève pour tenter de faire reconnaître les droits de la famille sur Superman et Superboy, une bataille légale dont les effets se font encore aujourd'hui sentir. Même si elle n'était pas scénariste ou dessinatrice, Joanne Siegel aura donc été importante dans la reconnaissance des droits des auteurs sur leurs personnages (c'est la fille de Joanne et Jerry qui hérite désormais de cette croisade). Et puis, mince, c'est la vraie Lois Lane qui s'en va. Il convenait de le souligner. Respect madame !

VO/VF... QUELS DÉLAIS ?

LA COURSE À LA TRADUCTION AURAIT-ELLE COMMENCÉ ? ALORS QUE LES TOMES DE WALKING DEAD SONT TRADUITS PRATIQUEMENT "AU DOS DU CAMION" PAR RAPPORT À L'ÉDITION AMÉRICAINE ET QUE LE 200E ÉPISODE DE SPAWN A RÉUSSI À PARAÎTRE EN VF 15 JOURS APRÈS LES USA, PANINI DÉCIDE D'AVANCER LA PENDULE ET DE SYNCHRONISER LES TITRES MARVEL. L'OPÉRATION "FLASHFORWARD" PROPOSERA DÉSORMAIS SEPT MOIS DE DÉCALAGE AVEC L'AMÉRIQUE. DIRE QU'IL FUT UN TEMPS OÙ LE DÉLAI ÉTAIT PLUTÔT DE SEPT ANS...



C'est mathématique. Faites le calcul : en 1969 les éditions Lug ont commencé à traduire massivement l'univers Marvel en langue française alors qu'aux USA les rejetons de Stan Lee avaient fait leurs premiers pas en 1961. Soit, dès le départ, un décalage de huit ans au compteur. Décalage qui allait faire que le public français en serait toujours à lire les **Spider-Man** de Steve Ditko dans la première partie des années 70. Et encore, chez Lug on diffusait les choses dans l'ordre, chez le concurrent Arédit-Artima l'ordre de parution était tout bonnement aléatoire. Chez Sagédition, les séries DC n'étaient guère mieux traitées. Quand un président américain était cité dans une histoire, c'était souvent celui de deux mandats en arrière. Et lire en 1972 une histoire qui datait de 1965 posait aussi un certain problème quand, dans certains cas, le style de dessin s'était tout bonnement démodé. Au fil des décennies, l'écart s'est réduit. La parution d'albums ou de « versions intégrales » a permis de publier d'un coup des sagas entières, permettant de regagner du terrain, en dehors de quelques singletons comme **Preacher** (dont la traduction VF s'achève ces temps-ci) ou **Sandman**, dont la sortie s'est faite avec des années de retard en raison de changements d'éditeurs français... Mais pour schématiser, on pourrait dire que la norme actuelle permet de lire un épisode en VF moins de douze mois après sa sortie aux USA. En tout cas jusque-là. Car il est évident que les deux plus gros importateurs de comics en France, Panini et Delcourt, sont en train de grignoter sur cet écart, pour des raisons assez différentes. Les comics de Todd McFarlane ayant pris du retard en Amérique, leur adaptation française – dans **les Chroniques de Spawn** – propose les aventures dudit Spawn et de **The Haunt** pratiquement en « flux tendu ». Chez Delcourt, Thierry Mornet admet d'ailleurs que c'est une situation plus subie que choisie : « *Dans la mesure où depuis quelques années, le lectorat français est de plus en plus sensible au fait de lire les séries au plus tôt après la sortie US, je ne dirais pas que c'est "un avantage" per se, mais disons que c'est plutôt bien reçu. Nous bénéficions ainsi de la communication US – qui en ce qui concerne le monde des comics – transite beaucoup par le net. Que nous présentions un récit 15 jours ou 3 mois après sa sortie US n'a – en toute honnêteté – strictement aucune incidence sur les ventes, s'il s'agit du sens de ta question. Les lectorats VO et VF sont constitués des mêmes personnes à doses finalement assez peu importantes. Les choses évoluent certes, mais les lecteurs de VF ne sont pas tous à même de lire de la VO, que cela soit par choix, par nécessité, non accessibilité à la VO, etc. En tout cas, concernant Spawn, nous n'avons pas ressenti de changement dans les ventes dû à la réduction du délai. C'est simplement appréciable pour le lecteur VF de savoir qu'il dispose de la traduction rapidement* ».

AVANCE RAPIDE

Pour Panini, l'équation est différente. La multinationale d'origine italienne annonce pour la fin 2011 l'opération « Flashforward ». Rien à voir avec la série TV homonyme : il s'agit littéralement d'un « bond en avant » dans les revues, de manière à ramener le décalage général de Marvel à un semestre, tout au plus. Le débouché le plus visible étant, dans un premier temps, que le crossover général **Fear Itself** commencera à paraître en français alors qu'aux USA la série sera encore en cours. Cette évolution ne surprend guère Marco Lupoi, le directeur européen de Panini : « *Bien sûr, dans un monde idéal, les comics traduits en français sortiraient le même mois ou avec à peine un mois d'écart par rapport à l'édition américaine. Dans la réalité globale dans laquelle nous vivons, les films, les jeux vidéo, la musique et la TV sont déjà diffusés simultanément. Même un certain nombre de romans sont synchronisés. C'est d'ailleurs ce que nous faisons sur les romans tirés des jeux Blizzard, que nous publions en France. Regardez les albums de BD français... Ils sont assez souvent publiés d'un coup en plusieurs*

langues à travers l'Europe. Mais avec les comics américains, c'est pratiquement impossible puisque les coloristes livrent généralement les pages finales à peine quelques semaines ou quelques jours avant la date d'impression et cela ne laisse pas le temps pour traduire, éditer et imprimer pour une sortie simultanée. Mais on pourrait imaginer qu'on arrive à ça un jour et l'idée est de progresser vers la production américaine graduellement, de manière à ne pas embouteiller d'un coup la distribution française ».

Mempêche qu'avec le jeu des plannings annoncés avec quelques mois d'avance, le public VO saura désormais plus tôt quelle série est susceptible d'être traduite rapidement en album français et, de ce fait, pourrait opter d'attendre plutôt que d'acheter le TPB en anglais. L'argument, cependant, n'est pas convaincant pour les éditeurs, qui refusent de mettre en concurrence VO et VF. Marco Lupoi doute en tout cas que la problématique se présente sous cet angle : « Honnêtement, je pense que dès le début on se doute assez clairement de quelle série US sera traduite en France ou pas. Le doute ne subsiste que pour des titres marginaux ou des séries de niches, pour lesquelles les ventes US sont aussi mineures en France. Donc ce n'est pas vraiment le problème ». Chez Delcourt, il est déjà arrivé une ou deux fois qu'un album d'**Hellboy** sorte en VF avant que Dark Horse ait publié le TPB en Amérique. Et la cadence de traduction des tomes de **Walking Dead** est, elle aussi, intense. Mais dans ce cas précis, on n'est plus dans la problématique de **Spawn**, comme l'explique Thierry Mornet : « Une série qui rencontre le succès et que l'on peut publier à un rythme soutenu est une bonne chose, car cela permet de satisfaire le lectorat qui est demandeur. En revanche, il s'agit de ne pas tomber dans "l'asphyxie" en proposant "trop" de titres. C'est pour cela que je suis ravi de ne pas publier d'univers partagés, de crossovers à rallonge pas toujours folichons... » Effectivement, les crossovers peuvent parfois se révéler des pièges. Dans le passé, la temporisation des traductions a permis que le public français ne se rende pas forcément compte des problèmes de délais qui avaient touché, aux USA, des séries comme **Civil War** ou **Infinite Crisis**. Et Delcourt est bien placé pour savoir qu'à ce petit jeu on peut se retrouver coincé, même en VF : **Les Chroniques de Spawn** a fait le pari de d'attaquer rapidement la traduction du crossover **Image United** il y a des mois de cela. Seul problème : les auteurs d'Image ont pris un retard phénoménal et le titre est en jachère aux USA. Du coup, en France aussi les lecteurs attendent la suite. Et ne sont pas près de l'avoir, Thierry en convient : « Dans 99 % des cas on attend qu'un arc soit terminé pour entamer la traduction française. Il est toujours aisé de pointer du doigt l'écueil sur lequel, immanquablement, on bute un jour sur tel ou tel projet. C'est effectivement le cas d'Image United, mais je ne regrette aucunement le choix qui a été fait de prépublier dans les Chroniques de Spawn pour deux raisons : la présence d'Image United a permis de disposer de matériel suffisant pour maintenir la périodicité des Chroniques de Spawn au moment où la série Spawn ne sortait plus régulièrement aux USA. Au plan éditorial, le récit fusionnait parfaitement avec le récit de la série Spawn, justifiant en cela parfaitement sa place. Si Image United était sorti régulièrement, le puzzle éditorial se serait assemblé à merveille. Cela n'a pas été le cas. C'est regrettable pour la fin du récit Image United, mais en revanche, les lecteurs de Spawn ont suivi les pérégrinations de leur personnage favori sur l'ensemble de la saga. » L'accident de crossover serait envisageable aussi chez Panini avec un délai ramené à sept mois, si on reprend un cas où le dessinateur américain plante les délais... Mais Marco Lupoi reste confiant : « Si nous nous plaçons à sept mois des USA et qu'il y a un délai imprévu d'un ou deux mois, nous pouvons encore éviter ce problème dans le planning français. Bien sûr si nous arrivons un jour à travailler avec seulement un mois de décalage avec les USA et qu'ils ont un problème, cela créera chez nous aussi le même retard. Mais nous utiliserons alors sans doute un système de fill-in pour éviter de sauter un numéro de l'édition française (par exemple si Avengers prend du retard, on pourrait utiliser un one-shot de ces mêmes personnages pour combler la revue VF). Si c'est un titre spécial de type Siege, oui, nous serons nous aussi en retard. Mais c'est la vie ! ». Autre aspect des choses : on a pu voir que pour coller à la sortie d'un film (prenons l'exemple de **Kick-Ass**), Panini pouvait scinder en deux volumes un TPB américain pour avoir du matériel disponible à la sortie du film. Est-ce que moins de délai ce n'est pas aussi plus de (mal)chance d'avoir des albums coupés en morceaux ? « L'impact principal du Flashforward va se faire sentir dans les kiosques. Pour les albums, nous continuons d'attendre qu'ils soient finalisés aux USA avant de les lancer ici. Et pour ce qui est vendu en librairies, l'écart va rester arbitraire, selon la série. Cela peut prendre un mois... ou douze selon l'opportunité ou l'impact médiatique. Par exemple si un graphic-novel sur les Vengeurs sortait aux USA en novembre prochain, il est probable que nous le décalerions jusqu'en avril 2012 pour profiter du buzz autour du film... » Pour en revenir au futur Flashforward, un reproche se fait déjà entendre. Certains lecteurs habitués à suivre des titres VF en particulier ont peur d'être obligés, pour combler l'écart, d'acheter une montagne de spéciaux contenant les épisodes manquants... « En fait, notre politique est quand même plus intelligente que ça. Il était impensable de publier un flot de spéciaux en vue du Flashforward. Nous avons juste reprogrammés 3 ou 4 spéciaux et ça s'arrête là. Le reste du rattrapage va se faire dans les Extras ou les Hors-Séries existants. Donc globalement, sur le plan financier, je ne pense pas que ce soit un mauvais deal pour le lecteur. C'est surtout pour lui une opportunité fantastique de se rapprocher de deux ou trois mois des productions américaines ».

Mais si c'est vraiment la solution idéale, pourquoi l'imaginer seulement pour les titres Marvel... Et pas pour DC que Panini traduit par ailleurs ? « C'est une possibilité. Mais ce n'est pas prévu pour l'instant » tempère Marco Lupoi. Du côté de Delcourt, on constate aussi certaines inégalités. Tout le monde n'a pas la cadence de **Walking Dead**. **Witchblade** a quelques années d'écart avec la parution américaine. Pourrait-on pour elle aussi accélérer le rythme de parution ? Thierry Mornet invoque le réalisme : « Oui, il y a toujours un moyen technique. Mais faire tourner les rotatives et pousser du papier à tort et à travers sur les étalages des libraires ne ressemble absolument en rien à un travail d'éditeur. Witchblade, que vous citez, est une série qui ne rencontre pas le succès qu'elle mérite malgré ses énormes qualités - et je le regrette vraiment. Dans ces conditions, impossible de sortir un album tous les trois mois pour seul motif que de nombreux épisodes sont disponibles. Le faire serait à coup sûr signer l'arrêt de mort de la série. Finalement, c'est le lecteur qui décide, ce qui est une bonne chose, car cela permet de rester humble ». C'est peut-être aussi une manière de lutter contre l'émergence de quelques premiers sites pirates qui, sur le modèle des « subs », traduisent et lettrent « à la machette » des scans américains sous prétexte de faire plus vite. Avec un Spawn à quelques semaines des USA et un Marvel qui se positionne à sept mois, rêvant d'arriver un jour à la synchronisation parfaite, il est sûr que l'intérêt des « solutions alternatives » diminue. Reste que les lecteurs jugeront sur la durée et que cette accélération des choses ne devra pas se faire au détriment du délai de celui qui traduit les textes. Car les lecteurs attentifs ont pu noter, de temps à autre, certains « accidents » ou fautes de goût. Il faudra juger l'accélération en vérifiant si, oui ou non, elle ne se fait pas au détriment de la langue !

Xavier Fournier

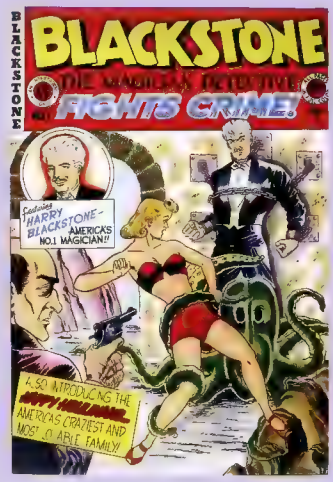
Ci-dessus : Spawn #200, sorti aux USA début janvier 2011 et en France... deux semaines plus tard !

Ci-dessous : Young Avengers Children's Crusade arrivera en VF en décembre, alors que la série ne sera pas finie aux USA.

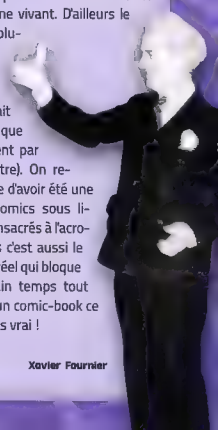
BLACKSTONE

AVANT DOCTEUR STRANGE OU MISTER MIRACLE IL Y AVAIT... BLACKSTONE LE MAGICIEN. STÉRÉOTYPE DU MAGICIEN D'OPÉRETTE, HARRY BLACKSTONE AURAIT PU ÊTRE UN VAGUE CLONE DE MANDRAKE. MAIS CE PERSONNAGE (QUI SERAIT L'UN DES PREMIERS MAGICIENS À POSSÉDER SON PROPRE TITRE CHEZ MARVEL) POSSÈDE UNE CARRIÈRE BIEN PLUS COMPLEXE QUI NE SE CONTENTE PAS D'UN SEUL ÉDITEUR DE COMICS. ET POUR CAUSE : AU CONTRAIRE DE MANDRAKE, BLACKSTONE EXISTAIT !

Si on s'en tient à la stricte histoire des comic-books, Blackstone est apparu pour la première fois en mai 1941 dans **Super-Magician Comics #1**. Harry Blackstone, toujours habillé comme s'il se rendait à une soirée de la jet-set, était reconnaissable à ses cheveux blancs et son infrisable moustache. Blackstone était tour à tour prestidigitateur (encore que certaines scènes laissaient planer le doute quant à la possession de pouvoirs surnaturels) ou enquêteur auto-désigné, avec une certaine tendance à se spécialiser dans des affaires bizarres, dans une ambiance digne des pulps, à mi-chemin entre Mandrake et Indiana Jones. Il faut dire que **Super-Magic Comics** était édité par Street & Smith. Non seulement la société publiait les aventures du Shadow (modèle du genre en ce qui concerne l'ambiance "pulp") mais de plus Walter Gibson (auteur des romans du Shadow) supervisait l'écriture de la plupart des histoires. Assez souvent, Blackstone, aidé de son assistante Rhoda, démontait des mystères reposant sur la superstition. Par exemple il démasquait de faux magiciens (avec des noms évocateurs comme Doctor Zero ou le Whispering Ghost) en expliquant le truc qu'ils avaient utilisé... Mais il lui arrivait d'expliquer aux jeunes lecteurs les mystères de la magie et **Super-Magician Comics V.4 #7** (1944) le montre même en train de pratiquer son tour favori : scier une femme en deux alors qu'elle est enfermée dans une boîte. Blackstone était une sorte d'Houdini des comics, n'hésitant pas à se placer dans des pièges mortels pour mieux montrer qu'il pouvait s'en échapper sans peine. Pendant cinq ans Blackstone allait ainsi être le héros de **Super-Magician Comics**, jusqu'à ce que Street & Smith cessent de le publier, en février 1946. Qu'à cela ne tienne, dès le mois suivant un autre éditeur, Vital Publications, reprenait le personnage en lui donnant son propre titre, **Blackstone Master Magician Comics**... Qui ne durerait qu'un numéro. Il faudrait attendre l'automne 1947 pour qu'une troisième compagnie, EC Comics (pas encore spécialisée dans les titres d'horreur) lui donne une nouvelle chance dans une série cette fois baptisée **Blackstone The Magician**. Mais qui resterait sans suite pendant quelques mois, avant que **Blackstone The Magician #2** paraisse en mai 1948 chez Marvel. Cette fois Blackstone aurait un peu plus de chance puisque Marvel arriverait à produire trois épisodes (portant la numérotation de la série à **#4**). Ironiquement, ce n'est qu'après l'interruption de la BD de Marvel que Blackstone ferait l'objet d'un feuilleton radio, diffusé entre octobre 1948 et mars 1950...


BLACKSTONE
BLACKSTONE
THE MAGICIAN DETECTIVE
FIGHTS CRIME!
Featuring HARRY BLACKSTONE - AMERICA'S NO.1 MAGICIAN!!
AND NOW INTRODUCING THE HAPPY HOUDINI FAMILY!! AMERICA'S CRAZIEST AND MOST CLIMABLE FAMILY!!

Au demeurant on s'expliquerait mal que le personnage ait autant changé d'éditeur, d'autant que Street & Smith ou EC n'avaient pas disparu quand Marvel l'utilisa. Blackstone n'était donc absolument pas un héros populaire tombé dans le domaine public. Bien au contraire le magicien n'appartenait à aucune des quatre maisons d'édition. Tout comme il n'était pas le clone de Mandrake autant qu'on pourrait croire. En fait, le magicien des comics existait vraiment. Né en 1885 (et disparu en 1965), Harry Blackstone, surnommé "The Great Blackstone", était un prestidigitateur de cabaret très populaire en Amérique dans la première moitié du vingtième siècle (avant même que Mandrake apparaisse). L'histoire veut que Blackstone aurait été ami du romancier Walter Gibson et que c'est cette complicité qui aurait permis d'adapter les aventures de cet "escapiste" sous forme de comic-book. La version BD du magicien est donc un des premiers produits dérivés utilisant la licence d'un personne vivant. D'ailleurs le comic-book utilisera plusieurs fois le slogan "Blackstone, le seul personnage vivant des comics" (ce qui était un peu abusif sachant que certains acteurs avaient par ailleurs leur propre titre). On reconnaîtra à Blackstone d'avoir été une sorte d'ancêtre des comics sous licence tels que ceux consacrés à l'acrobate Human Fly. Mais c'est aussi le fait d'avoir été un être réel qui bloque encore pour un certain temps tout espoir de revoir dans un comic-book ce héros incroyable... mais vrai !



Xavier Fournier

IL A UN MARTEAU !

Avant de rencontrer la star de ciné, retrouvez la version originale de THOR en kiosque et en librairie.

THOR © 2011 MARVEL

MARVEL DELUXE : THOR 1
Par **J.M. Straczynski** et **O. Coipel**
280 pages - 18,00 €
En librairie dès le **13 avril**

BEST OF MARVEL :
THOR - SI ASGARD DOIT PERIR
Par **L. Wein** et **J. Buscema**
224 pages - 23,00 €
En librairie dès le **20 avril**

MARVEL HEROES 3
Par **K. Gillen** et **D. Braithwaite**
96 pages - 4,00 €
En kiosque dès le **1er avril**

ULTIMATE AVENGERS HORS SÉRIE 1
Par **J. Hickman** et **C. Pacheco**
96 pages - 5,40 €
En kiosque dès le **15 avril**

MARVEL : LES GRANDES SAGAS 2
Par **O. Purgens** et **J. Romita Jr**
24 x 44 pages - 6,95 €
En kiosque dès le **26 avril**

MARVEL CLASSIC 2
Par **S. Lee** et **J. Kirby**
144 pages - 5,60 €
En kiosque dès le **17 mai**

MARVEL
www.marvel.com

PANINI COMICS
www.paninicomics.fr

COLLABORATEUR DE ROBERT KIRKMAN SUR LA SÉRIE INVINCIBLE (IMAGE), RYAN OTTLEY A ÉGALEMENT AIDÉ LE SCÉNARISTE À LANCER THE HAUNT AVEC TODD MCFARLANE. DEUX PROJETS DE CHOIX QUI ONT PERMIS D'INSTALLER CE DESSINATEUR DANS L'ESPRIT DU PUBLIC. PAS MAL POUR QUELQU'UN QUI, À LA BASE, N'ENVISAGEAIT COMME SEULE CARRIÈRE QUE DES WEBCOMICS INDÉS CONFIDENTIELS. OÙ S'ARRÊTERA RYAN ?

RYAN L'INVINCIBLE

Dans votre carrière, vous vous êtes surtout consacré aux séries creator-owned, et plus particulièrement chez Image. Lisiez-vous des comics Image en grandissant ? Quelle est la raison pour laquelle vous vous êtes concentré là-dessus ?
J'étais un grand fan d'Image. J'ai toujours été fan des artistes d'Image, dès leurs débuts chez Marvel. J'ai commencé avec Todd MacFarlane sur **Amazing Spider-Man**, Erik Larsen et son **Cosmic Spidey**, Jim Lee sur **X-Men** et tous ces talentueux artistes. Puis ils ont créé Image et j'en ai pris plein la tête. Mon cousin Brian m'a initié aux comics à l'âge de 15 ans, quand j'étais au lycée. J'ai toujours dessiné avant ça – je dessinais des monstres, des visages idiots et plein de trucs comme ça. Quand il est venu habiter en Californie, il m'a montré différents comics et je me suis dit « Bon sang, c'est quoi ces trucs ? » Je ne connaissais pas. Ça m'a soufflé. Les premiers comics que j'ai vus étaient les Spider-Man de Todd McFarlane, et à ce moment-là, dessiner est devenu le boulot de mes rêves.

Qu'est-ce qui vous a tant excité dans les comics de Todd ?
L'énergie. Ce gars sait comment mettre en scène l'énergie mieux que quiconque. C'était génial. Je l'ai entendu parler dans des interviews où il explique qu'il a volé la plupart de ses idées dans des mangas, les lignes d'action et tout ça. C'est plutôt amusant. Bref, ça m'a intéressé tout de suite et du coup, je suis retourné au magasin toutes les semaines pour acheter de nouveaux comics. Ça a été instantanément mon truc. J'ai toujours dessiné, mais regarder des comics, voir des dessins avec ce type de découpage était si cool.

Avez-vous immédiatement essayé de dessiner des comics ?
Oh oui. J'ai commencé par copier Todd McFarlane comme un dingue. D'ailleurs, il existe une photo de moi à 16 ans, avec un look « gangsta », le menton relevé, avec tous ces posters que j'ai volés à Todd – Spider-Man, le Lézard, tout ça. Je n'ai jamais décalqué, ça aurait été tricher mais copier, ça allait (rires). Je ne le fais plus cependant, j'ai évolué depuis.

Combien de temps avez-vous dessiné des comics avant de savoir que vous en feriez votre carrière ?
Dès que je les ai vus. Dès que j'ai vu les travaux de Todd, je me suis dit « C'est quelque chose que je veux faire ». J'ai toujours dessiné des choses violentes, folles. Je ne pouvais rien faire avec ça. Il n'y a pas de belle œuvres de ce type. J'ai toujours voulu devenir un artiste. Je ne pouvais pas dessiner comme un architecte alors quand j'ai vu des comics, je me suis dit : « C'est pour moi ».

Avez-vous été dans une école d'art ?
Non, pas d'école d'art. Je n'ai pris des cours de dessin qu'en dernière année, quand mon conseiller d'éducation m'a dit que j'avais besoin de valider mon unité du cours de dessin. Il m'a inscrit au niveau 1 et 2 de dessin. Le deuxième jour, le professeur m'a dit que j'intimidais les autres élèves. Alors ils m'ont mis dans un cours avancé et je me suis plus éclaté. Je pouvais faire plus ce que je voulais. Puis, j'ai quitté l'école et les angoisses sont revenues. Je ne voulais pas parler en public ou devant les autres. C'est une autre raison pour laquelle je voulais travailler dans les comics. Je pouvais simplement dessiner toute la journée sans parler à personne. Bref, j'ai pris des cours d'été pour obtenir mon diplôme, dont des cours de dessin par ce spécialiste des caricatures, qui était assez cool. Quand je suis arrivé au cours, il n'y avait que des gamins – d'école primaire – qui voulaient apprendre à dessiner des visages amusants et d'autres trucs de ce genre. Et il y avait moi, un lycéen qui essayait de valider ses cours pour obtenir son diplôme. Mais c'était amusant parce que j'ai appris des trucs grâce à cet enseignant, notamment à dessiner des visages. Après ça, j'ai simplement continué à dessiner seul dans ma chambre, tout le temps.

Digital Webbing, est-ce votre premier travail dans les comics ?
Oui, en effet. J'ai travaillé chez un grossiste pendant six ans. Puis, en 2002, j'ai commencé à aller sur le net pour voir ce qui pouvait être fait. J'ai essayé d'envoyer des planches, mais ça ne fonctionnait jamais – je recevais des lettres de refus. Alors, j'ai essayé de le faire d'une manière différente. J'ai trouvé ces forums et c'était très cool parce que je pouvais publier des dessins et rencontrer des personnes du monde des comics. Le fait est que je ne connaissais personne qui travaillait dans ce milieu, particulièrement au lycée, je n'avais pas d'amis intéressés par les comics. Personne n'y prêtait attention là d'où je viens. C'était sympa de voir d'autres gens avec les mêmes centres d'intérêts que moi, qui pouvaient me donner des conseils. Une école d'art gratuite en somme. Je recommande les forums internet sur les comics à tous les artistes en herbe qui cherchent à s'améliorer.

Est-ce ainsi qu'ils vous ont trouvé pour Digital Webbing ?
Digital Webbing était une anthologie sur les forums. Je postais sur certains sites et des scénaristes m'ont demandé de dessiner des histoires courtes. Si je les aimais, je les dessinais gratuitement. Ça a conduit au webcomic, Ted Noodleman, que j'ai créé avec Jim Keplinger. Je postais aussi sur PencilJack et de là, Robert Kirkman m'a trouvé, après avoir vu Noodleman et m'a dit : « J'aime ton travail, aimerais-tu travailler avec moi ? » et j'ai répondu « Non ! »

Vraiment ? (rires)
Ouais, son idée était une mini-série s'appelant Presidents of the United States of America et rien que le titre me donnait envie de refuser. J'étais occupé par un autre livre chez Alias appelé **Ozf5**, et par Ted Noodleman, même si je n'étais payé que pour **Ozf5**. Il m'a recontacté par la suite quand j'ai fait des essais pour **Noble Causes** (chez Image, NDLR). Je leur ai envoyé trois pages après avoir reçu un email de Jay Faerber disant qu'il aimait mes travaux. Il voulait des dessins précis au crayon, sans encrage, pour voir si je pouvais tenir la cadence, pour un mensuel, expliquant que ça serait plus facile pour moi. Ça n'a pas vraiment fonctionné. Je leur ai donné mes trois pages et Jay les a montrées à Jim Valentino, qui trouvait que ça n'était pas aussi bon que ce que je postais sur le net. Ils m'ont proposé de recommencer mais j'étais tellement déçu que j'ai refusé. Kirkman a alors demandé à Jay si je pouvais faire un fill-in sur **Invincible**, et j'ai accepté.

Au-delà du fait que cela a aidé Robert a vous trouver, comment un forum comme PencilJack vous a affecté en tant que jeune dessinateur ? A-t-il été un instrument dans votre motivation à travailler dans les comics ?
Oh, oui, ça a été très motivant. C'était super d'entendre tant de bonnes choses. Je ne savais pas que j'étais doué. J'aspirais juste à devenir encreur, comme je l'ai été sur **Runes of Ragnan**, avec Josh Medors. Puis, j'ai commencé à gagner des concours en ligne, ça m'a donné confiance et m'a motivé à faire plus de pages.

PencilJack était un forum plutôt important, non ? D'après vous, qu'est-ce qui a poussé Robert à travailler avec vous plutôt qu'avec d'autres artistes du forum ? Surtout pour prendre la suite de Cory Walker sur Invincible ?
À cette période, je faisais beaucoup de traits hachurés, principalement parce que ça donnait un air cool à mes dessins. Avec des lignes ouvertes, c'est difficile de rendre votre travail intéressant. Toutes vos erreurs se voient, les mauvaises proportions d'anatomie également, mais quand on les recouvre de ligne hachurées et

d'ombres, on les regarde et on se dit : « C'est le truc le plus cool que j'ai vu ». Malgré tout, j'ai fait quelques dessins où les lignes étaient ouvertes et Robert m'a demandé si je pouvais faire quelque chose comme ça pour **Invincible**. C'est comme ça que tout est arrivé.

Il vous a fait faire des pages d'essai ?
Oui, les trois premières pages d'**Invincible #8**.

Auriez-vous cru travailler aussi longtemps sur Invincible ?
Non, aucune idée. J'avais « tellement faim » après avoir été renvoyé du job dans l'entrepôt et avoir connu le chômage. Même si je recevais de l'argent, j'aurais dû chercher un travail, mais c'était l'occasion parfaite pour obtenir le boulot de mes rêves. Ça faisait un an et demi que ma femme gagnait l'argent du ménage, et ça ne la dérangeait pas. Elle voulait que j'accède à mon rêve, mais elle a eu un accident de voiture, percutée par un conducteur ivre. Elle ne pouvait plus travailler et ça a été un vrai bazar. Elle avait du mal à s'allonger, ne pouvait plus se lever ni s'asseoir. Je me disais que je devais trouver un vrai travail, mais elle ne voulait pas. Elle voulait que je décroche le boulot de mes rêves. Alors, nous avons déménagé chez mes parents, et par chance, ça n'a pas duré plus d'un an et demi.

Ci-dessus : divers essais du dessinateur durant son bref passage sur Haunt

Ci-dessous : Ted Noodleman, une série un peu loufoque publiée en ligne.

En bas : Ryan Ottley adore autant dessiner Invincible que les couvertures des recueils.

Vous voulez dire que vous avez la femme la plus compréhensive de la planète ?
Oui, elle a été un grand soutien. Des gens me disaient d'arrêter et de trouver un vrai boulot. **Invincible** n'était pas payé à la page. Je n'étais payé que deux mois après la sortie. En réalité, j'ai reçu mon premier chèque quatre mois après avoir travaillé sur le numéro. Je n'avais pas le temps pour un vrai travail. Même si je ne connaissais pas bien Robert à l'époque, j'ai décidé de lui faire confiance et il a été génial.

Vous êtes arrivé sur Invincible peu de temps son lancement. Cory avait dessiné les sept premiers numéros, il a donc créé le look initial de tous les personnages. Comment et quand avez-vous commencé à laisser votre « patte » sur la série ?
J'ai fait le premier numéro, dessins et encrage en deux semaines. J'étais tellement motivé, j'aurais dessiné n'importe quoi. Je n'avais même pas encore lu la série. Après, il m'a donné des images en jpeg et un carton contenant le premier Trade Paper Back. J'ai été époustouflé par la qualité. J'avais déjà vu **Invincible** sur les rayons des comic-shops, mais je ne l'avais jamais acheté. Encore des super-héros ? J'ai laissé passer. Je me suis senti mal car c'était un très bon comic. J'entends ça des fans : ils laissent le bouquin de côté, puis ils le lisent et adorent.

Quel est votre processus de travail pour un mensuel ? Robert vous envoie le script et vous le dessinez ?
C'est à peu près ça. Des fois, il m'appelle pour une couverture et me décrit ce qu'il veut. Il le fait pour certaines pages, mais c'est rare. La plupart du temps, tout est écrit dans le script.

Faites-vous des propositions, sur le plan créatif ?
Oh, oui. Si je trouve des idées ! Je pense tout le temps à **Invincible**. Tous les jours. Quand je dessine, je fais des digressions et j'imagine des histoires annexes. Je les dessine à ma manière, si je trouve qu'elles sont sympas, et parfois elles sont refusées. Parfois, je leur donne une idée et qu'elle est très mauvaise, il me descend en me disant qu'elle est égale à certaine « fan-fiction » des forums. Mais parfois, il utilise certaines de mes idées. D'autres fois, je dessine des choses directement dans les pages et il aime.

Existe-t-il certaines suggestions que vous vouliez intégrer mais qui n'ont pas abouti ?
Rien de précis ne me vient à l'esprit, à part quand Bill décide de porter le costume d'Invicible pour s'amuser et Mark le surprend. C'était un gag visuel avant tout.

Quand la série est-elle devenue plus qu'un simple travail ? Quand vous êtes-vous tant investi ?
Je n'avais pas prévu de rester aussi longtemps. Comme je l'ai déjà dit, quand j'ai commencé à le lire, j'ai été ébloui et je voulais rester un moment sur la série. Je ne savais pas combien de temps. À l'époque, mon but était de travailler pour Marvel et de devenir un dessinateur de Spider-Man. Au fil des années, ça a radicalement changé. Aujourd'hui, j'ai plusieurs amis qui travaillent chez Marvel, DC, partout et je trouve que je suis un artiste gâté, c'est sûr. Je n'ai pas de patron. C'est simplement mon ami Robert et moi, travaillant sur un comic-book ensemble. Il n'y a personne pour vous dire que vous ne pouvez pas faire ça. Je suis même bien payé et une partie des droits m'appartiennent. Il y a tant d'avantages que j'ai décidé de rester sur **Invincible** pour toujours. C'est une bonne série de super-héros. Je ne peux pas demander mieux. Ça a remplacé mon rêve d'enfance : travailler chez Marvel.

Invincible est donc devenue la série de vos rêves ?
Oui, j'ai fini par le comprendre. Je ne pense pas pouvoir trouver mieux.

Vous n'avez pas du tout envie de partir ?
Non, et si je le faisais, je ferais mes propres trucs, un peu fous. Mais je ne voudrais pas aller dans une autre boîte, je resterais chez Image. J'y ai une liberté totale. C'est sympa de faire tout ce que vous voulez. Je dessine des monstres bizarroïdes et de la violence depuis que je suis gamin. Ils censurent ce genre de choses chez « les deux grands » mais Robert me demande d'être fou et de faire ce que je veux. Alors, je le fais. Je dessine des tonnes de sang, des tripes, et les gens sont horrifiés par ces images. Mais c'est ce que j'aime dessiner.

Invincible et Haunt sont extrêmement gore. Avez-vous une limite personnelle en terme de violence ? Évitez-vous certaines choses ?
Non, je fais ce que j'ai envie de faire. Je ne sais pas d'où ça vient. Ça ne me semble pas réaliste. J'ai une approche amusante du gore. Je suis un des ces types qui ne croient pas que voir de la violence vous fait devenir violent.

Ces dernières années, vous avez travaillé sur de nouvelles séries dont les héros sont devenus les vedettes d'Image. Haunt est avant tout une série d'horreur mais reste une série de super-héros. Avez-vous déjà pensé à faire une série d'un autre genre ? Par exemple, si on vous proposait Walking Dead, accepteriez-vous ?
J'y réfléchirais, oui. **Walking Dead** est l'une des mes séries favorites et j'ai adoré dessiner ces pages à la fin de **Walking Dead #75**, car ça mélangeait zombies et super-héros. Je lui ai dit que s'il voulait continuer, j'étais partant.

Et quelque chose sans super-héros ?
Les choses que j'ai en tête sont surtout de la science-fiction et de l'heroic-fantasy. Mes histoires ne comportent pas toutes des super-héros. Comme par exemple, Death Grub*, c'était de la science-fiction principalement.

Quelle est votre vitesse de croisière sur Invincible ?
Environ une page ou deux par jour, un comic par mois

Et vous collaborez avec un encreur dernièrement, n'est-ce pas ? Vous aviez l'habitude de tout faire, non ?
Oui, il s'agit de Cliff Rathburn. Je faisais tout seul jusqu'au numéro **#52**, quand il a commencé nous avons eu un coloriste de FCO. Il avait encré quatre numéros du sixième TPB. J'ai trouvé ça génial de travailler avec un encreur. C'était au moment de mon travail sur l'annual de **Superman/Batman**. Je voulais le refaire car je pouvais passer plus de temps sur mes crayonnés. Quand vous dessinez et encrez seul, vous dessinez un numéro en deux semaines et vous encrez en deux semaines également. C'était trop épuisant. En fait, le numéro **#75** fut un cauchemar car il y avait plus de quarante personnages par page. Les doubles pages prenaient quatre jours. Mais nous sommes revenus à un rythme d'une page par jour à présent.

À propos du rythme de travail, il y a eu une période où vous avez été propulsé sur Haunt. Todd et Robert essayaient de créer ça depuis des années. Comment vous êtes-vous retrouvé dans ce projet ?
À l'origine, il y avait d'autres artistes prévus sur cette série. Mais ça ne fonctionnait pas vraiment. Je ne voulais pas quitter **Invincible**. Alors ils ont proposé à Greg Capullo de faire la mise en page, et j'ai trouvé ça génial. Capullo est l'un de mes artistes favoris et il fait des compositions époustouflantes. Tout le monde suit son travail, car on apprend beaucoup de lui. Mais ça reste difficile de faire deux séries par mois. Aujourd'hui, je crois qu'il est plus facile de dessiner et encrer un comic-book par mois plutôt que d'en dessiner deux. Vous n'avez pas le même état d'esprit quand vous pouvez tout faire. Il faut prendre plus de choses en considération quand on dessine seulement.

Comment s'est passé la collaboration avec Greg ? Vous êtes des artistes aux styles radicalement différents. A-t-il apporté quelque chose dans ce mélange artistique ? Vous a-t-il affecté dans votre style ?
Ce qu'il a apporté, et ce que j'ai le plus appris, c'est l'élaboration des compositions. Elles étaient supers. Je ne pouvais pas utiliser le même genre de composition dans **Invincible**, mais ce qui était intéressant, c'était ses raccourcis. Si une scène demande beaucoup de voitures et d'immeubles, vous n'avez pas à tout dessiner. Un autre spécialiste doué pour des raccourcis de ce genre, c'est Erik Larsen. Si vous devez dessiner une scène de foule, vous pouvez simplement dessiner quelques têtes au premier plan et quelques types dans le fond, et BAM ! Le lecteur croit qu'il y a une foule.

Avez-vous essayé ça sur Invincible ?
Bien sûr. C'est une chose que j'essayais de faire depuis toujours. Mais je dois continuer de m'améliorer dans ce domaine. Regarder les dessins d'Erik m'aide beaucoup. C'est un grand artiste auprès d quel on apprend énormément.

À l'exception des artistes d'Image, vous inspirez-vous d'autres dessinateurs ?
Oh, oui. Stuart Immonen est excellent. Il y en a tant... Mike Mignola, évidemment. Sean Gordan Murphy, j'adore ce gars. C'est un de mes artistes favoris. Je suis également un énorme fan de Cory Walker. Il fait de superbes compositions.

Travaillez-vous avec Cory régulièrement ? Je sais qu'il a continué à faire des designs pour Invincible.
Effectivement, il en a fait pendant un moment. Mais les plus récents sont de moi. Dans le #75, il a fait certains designs de Viltrumite. Il en a fait aussi pour Guardians of the Globe.

Todd McFarlane vous a tant inspiré à vos débuts. Quelle est votre impression sur votre collaboration sur Haunt ?
C'était fou. Il m'appelait de temps en temps. J'ai vu une interview croisée avec Stan Lee, dans laquelle Stan disait que Todd est si doué pour parler qu'il pourrait s'interviewer lui-même ! J'ai rigolé, car c'est presque vrai ! Quand il m'appelait, ça durait deux heures et je ne pouvais placer que deux mots. D'un côté, j'étais un peu intimidé par cette vedette, de l'autre, il est très bon pour parler. En fait, il avait même un logiciel qui me permettait de le regarder dessiner pendant que nous parlions. Du coup, nous étions au téléphone pendant qu'il encrait et il me demandait si l'encrage de mes planches me plaisait. Pour moi, il pouvait faire ce qu'il voulait ! C'était super cool !

Si Greg vous a inspiré pour les compositions, que vous a apporté Todd ?
Todd m'a surtout appris comment agir. Par exemple, en janvier, j'étais en Arizona. Robert et moi d'inions à la table de Todd et c'était dingue car il parlait de son business dans le monde du baseball et de son sens des affaires. Il avait une façon de toujours ramener à lui le sujet de conversation. Ce gars est futé, c'est certain.

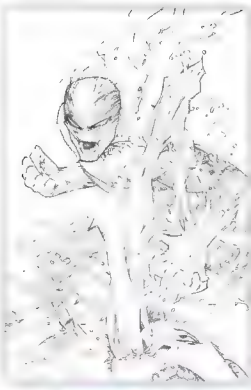
Vous n'avez fait que les premiers épisodes de Haunt. C'était le plan initial ?
Pour vous dire la vérité, je ne pensais pas que **Haunt** serait une série qui ne prendrait pas trop de temps. **Invincible** restait ma priorité. Quand je me suis rendu compte que ça ne serait pas le cas, je leur ai dit que c'était complexe de jongler entre les deux. J'ai donc arrêté après cinq numéros.

À ce jour, vous voyez-vous travailler pour Marvel ou DC ?
On m'a déjà demandé de dessiner des séries DC et Marvel. J'ai presque dit oui, mais finalement, ça n'a pas abouti. Comme je l'ai dit, je suis un artiste gâté. Je suis payé plus qu'on me paierait ailleurs, je n'ai pas de patron, je peux dessiner mes propres couvertures, je peux dessiner ce que je veux. C'est dur de prendre d'autres boulots. Si je fais des projets annexes, je le ferais seul.

Combien de temps avant de découvrir vos projets personnels ?
Vous verrez probablement l'un d'entre eux bientôt. C'est trop difficile de faire quelque chose d'important. J'ai aussi adoré Grizzly Shark, il y aura une deuxième partie. Il y a aussi les sketchbooks sur mon site internet. J'ai plein d'idées bizarres que je veux réaliser.

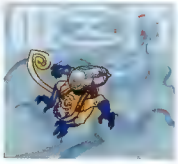
Propos recueillis par Joe Keatinge

*Réalisé pour l'expérience "24h comic book" qui réunit des créateurs pour, comme son nom l'indique, produire 22 pages de BD en 24 heures.



Ci-dessus : un comparatif entre la version crayonnée de la couverture de Haunt #3.

Ci-dessous : une illustration pour la présentation de Oz15, une réinterprétation du Magicien d'Oz.



Captain America a éclipsé les autres super-héros patriotiques, au point de faire croire, parfois, qu'il a lancé la mode.

C'EST OFFICIELLEMENT EN 1941 QUE CAPTAIN AMERICA ET BUCKY FIRENT LEURS PREMIERS PAS. MARVEL S'OFFRAIT UN DUO PATRIOTIQUE DE CHOC ET LE PLUS CÉLÈBRE LANCEUR DE BOUCLIER DE L'HISTOIRE DES COMICS. LE SUCCÈS AIDANT, LA SÉRIE ET LES PERSONNAGES ONT SURVÉCU (AVEC DES HAUTS ET DES BAS) À TRAVERS LES DÉCENNIES. MAIS IL SERAIT FAUX DE LIMITER L'INFLUENCE DU HÉROS À UNE SIMPLE HISTOIRE PATRIOTIQUE...

En 1939 Martin Goodman lançait la revue Marvel Comics (et par conséquent la gamme de BD qui allait, à terme, porter ce nom) en achetant d'abord en masse du matériel au studio "Funnies Inc." de Lloyd Jacket. Dans les personnages ainsi achetés "sur pièce", il y avait Namor le Sub-Mariner (de Bill Everett) et le Human Torch des origines (l'androïde créé par Carl Burgos), qui deviendraient vite les deux têtes d'affiche de Marvel. Deux créations antithétiques (l'un personnifiant l'eau tandis que l'autre était l'incarnation du feu) qui s'étaient affrontées dès **Marvel Mystery Comics #8** et **#9** (juin et juillet 1940), constituant par la même occasion ce qui reste aujourd'hui encore le premier crossover majeur de l'histoire des comics. Par la suite, Goodman avait court-circuité Jacket en s'assurant, en direct, les services d'Everett, de Burgos et de quelques autres, parmi lesquels Joe Simon et Jack Kirby, transfuges venus de Fox Publications. Simon deviendrait vite, de fait, le premier responsable éditorial de Marvel tandis que Kirby occuperait des fonctions semblables à celles d'un directeur artistique, chapeautant quelques autres dessinateurs. Goodman avait supprimé les intermédiaires et pouvait, en théorie, regarder l'avenir de manière sereine, avec une équipe éditoriale interne. Sauf que dans les deux années suivantes ce cocktail de créateurs, parmi les plus doués de leur temps, n'allait pas arriver à produire un nouveau succès aussi emblématique que Sub-Mariner ou Human Torch. La faute n'en incombe pas forcément aux auteurs, qui allaient parfois se heurter aux réticences de Goodman, refusant de lâcher la proie pour l'ombre et limitant la portée des diverses tentatives. Ainsi après Human Torch et Sub-Mariner, l'autre héros apparu dans **Marvel Comics #1**, l'Angel du Golden Age (qu'on a pu retrouver récemment dans la mini-série **Le Projet Marvel**) était supposé à son tour évoluer dans son propre titre, **Angel Comics**. Les premières publicités en ce sens avaient déjà été publiées. Mais finalement Goodman se ravisera. Dans le même ordre d'idées, la firme lancera **Red Raven Comics**, centré sur les aventures d'un héros ailé vêtu de rouge (l'équivalent d'un Hawkman version Marvel). Mais à peine le premier numéro paru, Goodman se rétracte, préférant capitaliser sur la notoriété d'Human Torch. **Red Raven** n'aura jamais de second numéro, remplacé par un **Human Torch Comics #2** dont le contenu était totalement différent. Quelque part en cours de route, **Red Raven** (qui aurait pu continuer comme série secondaire dans **Human Torch**) était du coup passé à la trappe. Les anthologies de Marvel se peuplèrent alors de super-héros éphémères aussi vite lancés qu'oubliés. Dans certains cas il semble que certains de ces héros étaient jugés trop proches de ceux de DC Comics. Marvel préféra les laisser tomber plutôt que de risquer le courroux d'un concurrent alors bien plus puissant. Dans d'autres cas, Goodman et ses collaborateurs ne croyaient tout simplement pas au potentiel du personnage et on le zappait aussitôt, au bénéfice d'un candidat suivant. En dehors de quelques rares héros conservés comme seconds couteaux (le Patriot, le Whizzer...), la politique éditoriale de Marvel était alors aussi impitoyable qu'un casting de « À la recherche de la Nouvelle Star ». Et l'éditeur ne trouvait pas sa prochaine tête d'affiche... Il fallait encore creuser, d'autant que, d'après ce qui s'en dira plus tard, Goodman voulait un succès capable de rivaliser avec le Superman de la concurrence. Fin 1940, l'éditeur pense enfin avoir trouvé sa nouvelle perle rare...

VRAIS DÉBUTS, FAUX MÉRITES

Officiellement daté de mars 1941 (mais sans doute sorti dans les derniers jours de 1940, les éditeurs de l'époque aimant antidater leurs publications pour qu'elles restent plus longtemps en kiosques), **Captain America Comics #1** crée l'événement dès sa couverture. Le fringant super-héros patriotique, reconnaissable à son costume étoilé, décoche un coup de poing à Hitler en personne. De nombreux mois avant Pearl Harbor, l'opinion publique américaine est encore loin d'être convaincue de l'utilité d'entrer dans la Seconde Guerre mondiale. Il y a même, alors, un parti nazi américain totalement légal, tout acquis à la cause d'Hitler. Et voilà que Joe Simon et Jack Kirby lancent un héros incarnant l'Amérique, qui n'hésite pas un instant pour boxer un chef d'état étranger. Les mérites réels de ce premier épisode sont souvent méconnus : non, Captain America n'est pas le premier super-héros patriotique. Il y en avait déjà plusieurs dizaines avant lui et Simon & Kirby s'étaient d'ailleurs lourdement inspirés de l'un d'entre eux, le Shield du Golden Age, pour concevoir leur propre personnage. Le Shield était un agent du FBI qui, après la mort de son père dans un attentat, concevait sa propre expérience pour se transformer en surhomme. Captain America était comme une sorte de remix du concept, avec Steve Rogers qui n'était plus que le simple cobaye d'une expérience du FBI (voir **Comic Box #65**), au terme de laquelle le scientifique à la tête du projet était abattu. Le Shield prenait soin de se fabriquer une sorte de plastron triangulaire à l'épreuve des balles... Et Captain America, lui, portait un bouclier triangulaire si semblable au costume du Shield que Marvel sera rapidement obligé de le remplacer par une version ronde, pour éviter un procès avec les ayant-droits du Shield. Même le jeune auxiliaire de Cap, Bucky, avait un prédécesseur dans les aventures du Shield : le jeune Rusty, inspiré de Robin et lancé à l'automne 1940, autant dire au moment où les créateurs de Captain America planchaient sur leur concept. Non, Captain America n'est pas non plus le premier

HAPPY
Birthday,
CAPTAIN !
© MARVEL

ONE SLEEPY NIGHT IN A U.S. ARMY CAMP...
I'M LOOKING FOR PVT. STEVE ROGERS!
I'M HERE, COLONEL! WHAT'S THE MATTER?
AH, YOU'RE GOING TO DO WORSE! YOU'RE ON SPECIAL DUTY AT GENERAL ELSWORTH'S HUT!
SO SOFT MOVIN'?
"THAT'S FUNNY, JUST BECAUSE I'M SMOKIN' I COME DOWN HERE FOR INSPECTION?! I'M A SENTRY ON HIS FRONT DOOR!"
YEAH, WE DROP AND GIVE HIM PUSH-UPS!
I HAVE TO UNLOAD HIS SLEEP!
LOOKS LIKE THE GENERAL'S HAD A HARD DAY!

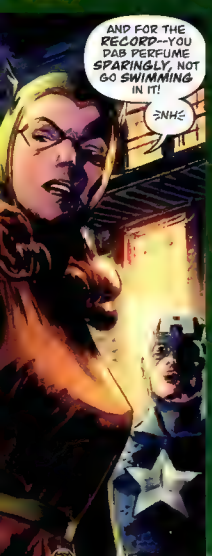
En haut : les rapports entre Steve Rogers et le sergent Duffy préfigurent un jeu de relations qui deviendra la règle dans le Marvel des années 60.

I'D LIKE TO LAND A STRICTLY NON-ARYAN SOCK ON YOUR JAW, BUT THERE'S NO TIME FOR THAT! YOU'RE COMING WITH ME WHILE I VISIT A CERTAIN PAL OF YOURS.
PUT ME DOWN! YOU'RE HURTING ME!

Ci-dessus : pour taper sur Hitler, Captain America s'était fait doubler par... Superman, près d'un an auparavant...

Au centre : le Captain America des années 40 était un limier aux méthodes très différentes. Par exemple dans cette scène, pour mieux passer les lignes ennemies, il se déguise en vieille femme et habille Bucky en bambin.

Ci-dessous : dans l'après-guerre, Betsy (ou selon les épisodes Betty) Ross remplacera Bucky en devenant Golden Girl.



super-héros qui ait affronté des nazis. D'autres que lui s'y étaient déjà essayés, y compris chez Marvel l'éphémère Marvel Boy, également créé par Simon & Kirby, combattait des espions étrangers porteurs de croix gammée des mois avant l'apparition de Captain America).

Non, enfin, le porteur de bouclier de Marvel n'est pas le premier super-héros qui ait osé tourner en ridicule Hitler en personne. Et c'est là, sans doute, qu'on retrouve la connexion avec Superman, voulue par Goodman : en février 1940, le magazine **Look** (qu'on pourrait comparer à **Paris-Match**, puisque l'idée était de privilégier la place des photos) avait commandé à DC une courte histoire montrant ce qui se passerait si Superman intervenait dans la guerre. Le héros traverse l'Atlantique en un clin d'œil, capture Hitler et ses alliés avant de les livrer à la Société des Nations. Encore qu'il faut faire une distinction : **Look** était un magazine à grand tirage au public plus adulte et absolument pas un comic-book. De ce fait Captain America est bien le premier super-héros à affronter Hitler dans un fascicule de BD, l'honneur est sauf. Mais il ne fait pas l'ombre d'un doute que ce cher Cap est avant tout un patchwork réunissant des éléments qui existaient déjà par ailleurs. Mais alors la réputation de Captain America, son importance dans l'histoire des comics, serait usurpée ?

THERE BOYS ARE OUR FUTURE SO DON'T YOU HAVE A CAP OR SOMETHING?
YEAH! I'M A SPECIAL KIND OF SOLDIER! I'M A SECRET AGENT!
MEANWHILE, IN A SECRET OFFICE IN BERLIN...
HEIL HITLER!
OUR SUPER-AGENTS ARE ON THEIR WAY, MEIN FUHRER!
HEIL HITLER!
I'LL CUSTOM-BUILD A SUPER-AGENT FOR YOU!
DON'T TRY TO GET AWAY! WHERE ARE YOU GOING?
I'M GOING TO THE BATHROOM!
HEIL HITLER!
HENRY BALDWIN KIDNAPPED!
FINANCIER VANISHES!
BALDWIN IS OUR BEST ENTREPRENEUR!
BALDWIN IS OUR BEST ENTREPRENEUR!
BY FYODYAKIN! I'LL BE BACK! I'M GOING TO GET SOME CIGARETTES!
I'LL BE BACK! I'M GOING TO GET SOME CIGARETTES!
HOLD STILL, BUCKY! THERE'S NO DOING TO YOUR COSTUME!
WHAT IS THIS VERY WELL DONE?
WHEN I DRESS IN CITY LIFE DON'T KNOW WHAT TO DO!
AND NOW, HERE COME THE GIRLS!
AH, SHUCKS

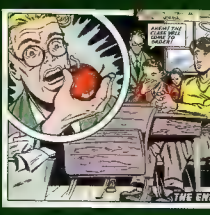
L'ADN DE MARVEL

Non, d'abord parce que publier deux pages d'un Superman capturant Hitler à l'intérieur d'un magazine « sérieux » ou lancer en 1941 une BD dont le personnage, dès la couverture, est spécifiquement créé pour lutter contre le nazisme sont deux choses différentes. La chose vaudra d'ailleurs quelques menaces d'attentats contre les bureaux de Marvel à New York. Le maire de la ville interviendra même pour qu'on protège l'éditeur de toute tentative réelle... Sur le plan de la narration, Captain America a d'autres avantages, méconnus, qu'il amène à l'univers Marvel. Jusque-là les héros les plus durables de l'éditeur, Namor ou Human Torch, ne s'intéressaient guère au concept d'identité secrète. Après quelques mois, la Torch recevrait le nom civil de Jim Hammond et deviendrait policier... Mais il ne faisait guère usage de sa double identité. Dans le même registre le justicier Angel (vu dans **Le Projet Marvel**) ne cachait pas son visage et ne passait pas son temps à éviter les soupçons d'une jolie fiancée. Ils n'étaient pas véritablement des super-héros au sens traditionnel mais des personnages hors norme, plus « pulp ». Les premiers épisodes de **Captain America Comics** changent la donne non seulement à cause de l'apparition d'un nouveau héros à succès mais aussi parce que Simon et Kirby canalisent des recettes vues ailleurs. Bien vite, Captain America et Bucky sont donc rejoints par Betsy/Betty Ross (du nom de la première femme qui aurait cousu un drapeau américain), un « agent de liaison » au rôle ambigu. Par moment on a l'impression qu'elle a été envoyée pour aider Captain America à maintenir sa couverture. Dans d'autres scènes elle a l'air de ne pas soupçonner que Steve Rogers est par ailleurs un super-héros (bien qu'elle lui fasse confiance). Dans certains passages, enfin, il est évident qu'elle pense que Rogers est un bouffon et on se retrouve alors très près des relations Lois Lane/Clark Kent. Mais le vrai personnage qui va modeler le statut du trouffion Steve Rogers, c'est le Sergent Duffy, rapidement introduit dans la série comme le supérieur hiérarchique de Steve et Bucky. Continuellement en colère, Duffy ne soupçonne pas la vraie valeur de Steve Rogers. Au contraire, il n'arrête pas de lui coller des corvées, des punitions et se lance dans d'interminables colères. Il ne vous rappelle personne ? Le Sergent Duffy est au Captain America de l'Âge d'Or ce que J. Jonah Jameson est à Spider-Man. Un peu par tâtonnement, Joe Simon et Jack Kirby mettent en place le vocabulaire social du super-héros à la Marvel. Altruiste, sa valeur n'est pourtant pas forcément reconnue et les autres personnages ne le respectent pas, au point d'être parfois un souffre-douleur. Dans Steve Rogers, il y a déjà un peu de l'ADN du futur Peter Parker et par conséquent une pièce maîtresse de ce qui sera plus tard l'univers Marvel contemporain. Malheureusement pour Martin Goodman, le torchon brûle vite avec les deux créateurs de Captain America. La chose est d'ailleurs symbolisée par le fait que Stan Lee, pourtant pas connu pour sa mémoire, ressortira quelques super-criminels des années 40 vingt ans plus tard pour peupler son univers rénové. Dès **Captain America Comics #1** (1941), Simon et Kirby avaient inventé un saboteur nazi nommé Rathcone, reconnaissable à d'épaisses lunettes. En 1942, dans **Young Allies #5**, un autre scénariste (sans doute Stan Lee) s'inspire de Rathcone pour inventer un saboteur si hideux qu'il est surnommé « The Owl » (« Le Hibou »). Quelques décennies plus tard même, Lee ressortira un Hibou moderne comme adversaire de Daredevil. Dans **Captain America Comics #6**, l'ennemi du jour est le vicieux Camera Fiend (espion utilisant un appareil photo piégé) ? Lee et Kirby s'en serviront de base pour créer un personnage similaire, le Monocle, dans **Fantastic Four #95** (1970). Dans **Captain America Comics #5**, le héros au bouclier rencontre le Ringmaster, néfaste directeur de cirque ? Stan Lee s'en inspire en 1962 pour créer, dans les pages de Hulk, un nouveau Ringmaster (patron du Cirque du Crime et l'ennemi régulier de Spider-Man et Daredevil). Et, bien sûr, la fiancée du même Hulk sera baptisée Betty Ross (d'ailleurs son père, le Général Ross, a quelque chose d'un Sergent Duffy dans sa manière de rabrouer continuellement Banner). L'esquisse de vie privée de Steve Rogers est donc un élément qui fera date chez Marvel, même si, en 1941, peu de gens en sont conscients. L'éditeur préfère férocement protéger les éléments visuels reconnaissables et, devant le succès du personnage, placarde bientôt ses publications avec des avertissements qui préviennent les lecteurs de se méfier des imitations. Sous le titre « Il n'y a qu'un seul Captain America » on prévient le public que d'autres éditeurs copient sans vergogne le héros. En fait c'est largement exagéré. Cap a été créé après des dizaines de héros patriotiques (Shield, Uncle Sam, USA The Spirit of Old Glory...) et la vague a même eu tendance à ne concerner que de

rares « clones » comme Captain Freedom et ses **Young Defenders** (lancés en mai 1941 chez Harvey) ou **Captain Commando & The Boys Soldiers** (1942, chez MLJ Comics). L'essentiel de la manœuvre tend en fait à convaincre que Captain America est LE super-patriote original et que c'est lui qui a lancé la mode. Dans une large mesure cette réécriture de l'Histoire fonctionnera, beaucoup de lecteurs modernes s'imaginant que la plupart des héros porte-drapeaux ont suivi Cap... Tout le monde surveille les éléments du costume mais c'est donc bien en coulisses, dans les petits segments où Duffy s'acharne sur Rogers, que s'écrit l'ADN futur de Marvel. On peut aussi se demander ce qui se serait passé si Simon et Kirby étaient alors restés chez l'éditeur au-delà de l'année initiale de Captain America (ils ne produiront que dix numéros avant que le torchon brûle avec Goodman). Si c'était eux qui avaient eu la tâche d'imaginer la vie du héros sur plusieurs dizaines de fascicules ou dans l'après-guerre, quelle vie sociale lui auraient-ils imaginée ? Sûrement quelque chose de plus en plus riche. D'autant qu'après avoir quitté Marvel, Simon & Kirby passent à la concurrence, chez DC, et produisent alors un flot de personnages qui évoquent une déconstruction de la formule de Captain America. Dans les **Boy Commandos**, les deux auteurs racontent les aventures d'un groupe de jeunes semblables à Bucky et ses Young Allies, chapeautés par un soldat adulte qui a tout d'un Steve Rogers qui ne jouerait pas les héros masqués. Dans une autre série, leur **Newsboy Legion** est une bande de jeunes cette fois protégée par un héros porteur de bouclier, le Guardian. Le Sandman de Simon et Kirby, flanqué de son jeune assistant Sandy, a tout d'un Captain America sans le motif patriotique ou le bouclier. Enfin le Manhunter tel que réinventé par le duo est un aventurier international drapé de rouge et de bleu. Mais si on y regarde de plus près on se rend compte que son costume utilise globalement le même schéma de couleurs que Captain America. Finalement s'il y aura bien des copies de Cap, une bonne partie d'entre elles seront lancées par Simon et Kirby pour singer la création qu'ils ont dû abandonner chez Marvel... Le costume étoilé n'est pas toujours là mais l'expérience acquise sur Captain America commence alors à se diffuser...

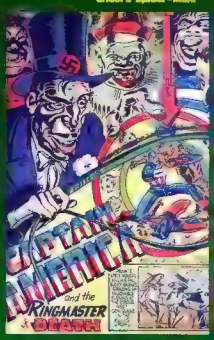
RENOUVELER LA FORMULE

Captain America, après le départ de Simon & Kirby, ce n'est pas la même chose. Finalement c'est un peu comme dans la série, comme quand Captain America doit opérer alors que le créateur du sérum du Super-Soldat a disparu. Pour le coup, personne chez Marvel n'a la capacité de reproduire l'imagination des deux auteurs initiaux. Stan Lee (qui remplace Joe Simon en tant qu'éditeur en chef) reprend la série sous la houlette de Martin Goodman mais se contente d'appliquer la recette apprise, et d'autres scénaristes participeront aussi à la série, comme Ray Cummings ou Otto Binder. Captain America se fige alors, affronte espion après espion (qu'ils soient nazis ou japonais, avec une tendance raciste à se moquer des traits physiques des asiatiques). Là où Simon & Kirby n'avaient pas hésité à ramener le Crâne Rouge après l'avoir tué dans le premier épisode, leurs successeurs travaillent sur une trame où le méchant, puisqu'on est en guerre, finit souvent tué (mais c'est un syndrome qu'on retrouve aussi dans les autres séries de Goodman à l'époque). De ce fait le Crâne Rouge reste le principal super-vilain de Marvel pendant tout le Golden Age, les autres restant deux ou trois niveaux en dessous. En clair, une fois Simon & Kirby partis, personne n'injectera de méchant durable chez Marvel, jusqu'aux années 50 (avec l'invention de Griffe Jaune) et encore il faut presque attendre 1962 et l'apparition de Docteur Fatalis dans **Fantastic Four** pour trouver un criminel de la même ampleur. Là aussi Simon et Kirby instaurent une véritable tradition, qui est de tuer Crâne Rouge à pratiquement chaque nouvelle apparition, en prenant soin d'expliquer la fois d'ensuite comment il a échappé à la mort (ce qui deviendra également une marque de fabrique du Marvel des années 60, Fatalis ou Magneto étant souvent laissés pour morts). Puis arrive la fin de guerre et, comme Steve Rogers a survécu, on découvre qu'il était enseignant avant de rejoindre l'armée et qu'il peut donc reprendre son ancien job dans l'école Lee, où Bucky est un de ses élèves (**Captain America Comics #59**, 1946). Hormis le premier épisode de cette nouvelle formule (où Cap s'intéresse à ses élèves défavorisés), la série n'a cependant pas la gouaille et le sens du social dont Simon et Kirby peuvent faire preuve dans des concepts comme **Newsboy Legion**. On sent bien que leurs remplaçants sont à la traîne et tentent, sans grand succès, d'émuler les créateurs du personnage. Rien n'y fait, Captain America est associé à la guerre et, en temps de paix, passé pour un ringard. Son temps est révolu et même la tentative de transformer Betsy Ross en super-héroïne (Golden Girl) remplaçante de Bucky, pour privilégier une atmosphère plus romantique, n'y fait rien. Captain America Comics est donc suspendu en 1950. Dans les derniers épisodes, Crâne Rouge est mort pour de bon et tente même d'attirer son adversaire héroïque en Enfer... Mais les USA ne restent finalement pas longtemps sans goûter à la guerre et trois ans plus tard Marvel tente de capitaliser sur le sentiment anti-communiste et la guerre de Corée. On relance donc Captain America qui cette fois s'attaque à Crâne Rouge revenu sans explication à la vie et ayant changé d'allégeance. Le nazi est devenu communiste du jour au lendemain. Dans un premier temps, Steve Rogers est toujours professeur et surtout, bizarrement, Bucky n'a pas pris une ride depuis 1941. Puis d'un épisode à l'autre les deux hères sont à nouveau soldats (cette fois envoyés en Corée) et combinent anti-communisme avec haine de ceux qu'ils appellent les jaunes. Idéologiquement, ce n'est pas la période la plus reluisante de la série, loin s'en faut. Et de toute manière cette relance ne durera que quelques mois. Assez, cependant, pour que Joe Simon et Jack Kirby, toujours en indélicatesse avec Marvel, prennent ombrage qu'on ramène leur personnage dans leur dos. Du coup ils répliquent par leur premier grand héros patriotique depuis 1941, un personnage taillé sur mesure pour casser du communiste : Fighting



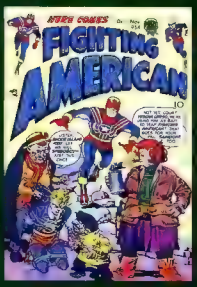
En haut : le Crâne Rouge, la grande figure maléfique du Marvel des années 40/50.

Ci-dessus : Steve Rogers, professeur, joue les Clark Kent en portant des lunettes qui lui donnent un faux air de Fredric Wertham.



Ci-dessous : la version Golden Age du Ringmaster (le maître du cirque) inspirera le personnage moderne, adversaire de Hulk ou encore Spider-Man.

Finalement ceux qui copieront le plus la recette de Captain America seront... Simon et Kirby eux-mêmes, en produisant des séries comme le Shield (en haut) et Fighting American (ci-dessous).



Au centre : en s'éveillant dans les pages des Vengeurs, Captain America a amené à la série une dynamique qu'elle n'avait pas trouvée. Il est devenu la figure de proue du groupe.

American et son auxiliaire Speedboy sont à l'évidence des variations de Captain America et Bucky. Même si par la suite les auteurs requalifieront leur approche en transformant Fighting American en pastiche, les premiers numéros sont clairement à prendre au premier degré, les espions communistes prenant la place des nazis. Johnny Flagg (Fighting American dans le privé) est la combinaison de l'esprit d'un garçon malingre transféré dans le corps de son frère, anciennement infirme mais dont le corps a été rendu parfait. Simon et Kirby écrivent la formule du héros à handicap [1]. On sent qu'affleure déjà la formule du « héros à problèmes » qui fera plus tard le bonheur de Marvel. Mais pour l'heure Fighting American n'a guère plus de chance que le Captain America des années 50. Pas découragés, Simon et Kirby lancent en 1959 une nouvelle version du Shield, Lancelot Strong, avec un costume qui lorgne encore plus sur celui de Captain America. Mais le personnage est vite rangé pour des raisons légales. Contre toute attente ce n'est pas Marvel qui se manifeste mais DC. Lancelot Strong est bien trop puissant, dans son costume rouge et bleu, l'éditeur de Superman en prend ombrage. N'empêche qu'une nouvelle fois Simon et Kirby sont, comme dans les années 40, ceux qui ont le plus clonè Cap...

TROISIÈME ACTE

En 1964 la donne a changé, Jack Kirby ne fait plus équipe avec Joe Simon et, après avoir coupé les ponts avec quelques éditeurs, a été contraint de retourner chez Marvel. Avec Stan Lee ils ont créé les Quatre Fantastiques et donné naissance à une nouvelle génération de héros. Et comme chez DC on a connu un certain succès en ramenant les anciens de la Justice Society, Lee commence à réintroduire les gloires d'antan. Sub-Mariner refait surface (c'est le cas de le dire) comme adversaire des Fantastiques et Captain America ne tarde pas à sortir du frigo. Il est découvert par les Vengeurs alors qu'il flotte, prisonnier d'un iceberg. Stan Lee et Jack Kirby tirent alors un trait sur les épisodes parus entre 1945 et 1954 (plus tard on les attribuera à des héros remplaçants), ce qui permet, en vrac, d'oublier la période politiquement incorrecte du personnage et d'oublier le fait que Bucky n'avait pas vieilli d'un iota entre les années 40 et 50. Le Captain America qui sort de la glace se réfère aux seules années de gloire du héros, la période de la Seconde Guerre mondiale. De son côté, Joe Simon, devenu responsable éditorial du magazine Sick (un concurrent de Mad) se fendra d'une parodie où on voit un pseudo-Captain America sortir de la glace, façon Hibernatus sénile et commencera même des démarches pour essayer de récupérer le copyright du personnage. Mais attention car le héros ramené n'a finalement plus grand-chose à voir avec celui qui a été lancé dans les années 40. En un sens Stan Lee a plus pillé Joe Simon en lançant Hulk ou Thor qu'en ramenant le héros au bouclier. Il faut dire que le personnage originel ne colle pas avec le moule des héros à problèmes de Lee. Le Captain America des années 40, c'était un peu un héros de DC qui se serait trompé d'éditeur. Il faut secouer un peu le personnage et Lee puise dans la même recette qui a fait ses preuves sur Spider-Man. Du coup Bucky est sacrifié (en tout cas pendant quelques décennies). Là où Peter Parker s'en veut de ne pas avoir sauvé son cher Oncle Ben, Captain America s'éveille mortifié, se souvenant qu'en 1945 son jeune auxiliaire est mort dans une explosion. L'adulte n'a pu protéger son « page ». Le vétéran devient un héros avec une crevasse, un côté morose qui va devenir son moteur pendant de longues années. Et au fil des mois, Lee et Kirby ne cessent de greffer de nouveaux éléments au personnage. Au point de décider aussi soudainement que rétroactivement que le bouclier de Captain America (jusqu'ici une simple rondelle de métal) a toujours été indestructible puisque fabriqué dans un alliage unique. De simple accessoire aisément remplaçable, le bouclier de Cap devient une sorte de talisman à la Excalibur. Drapé dans cette mystique, Captain America peut alors devenir le mentor des Vengeurs et il est clair qu'il transforme la dynamique du groupe. Le personnage de Joe Simon était un éternel optimiste, un « All-Winner » qui n'aurait sans doute jamais manqué de sauver Bucky. Celui de Stan Lee est plus sombre, plus introspectif. Le monde a changé, Captain America aussi. En un sens la version contemporaine du personnage n'apparaît qu'en 1964 et sera constamment remise à jour par les scénaristes qui suivront (Jim Steranko, Steve Englehart, Roger Stern ou bien d'autres) et, plus récemment Ed Brubaker qui marquera le coup en ramenant Bucky pour mieux écarter Steve Rogers de la série. Récemment devenu d'une certaine manière le « directeur » de l'univers Marvel puisqu'il commande à une demi-douzaine de sections des Vengeurs, Steve Rogers trouve, en un sens, la reconnaissance de son poids véritable. Certes, au fil des ans, de nombreux pastiches de super-héros patriotiques se seront payé sa figure mais la vérité est que Captain America est à la base même des valeurs de Marvel. Il faut voir au-delà des apparences de la bannière étoilée : ce que Simon, Kirby, Lee et les autres ont appris en l'entretenant s'est tout simplement projeté sur leurs autres séries. Il y a quelques années, si Martin Goodman avait décidé, sur une saute d'humeur, de refuser Human Torch ou Sub-Mariner, on peut penser que sa firme aurait quand même pu progresser vers un destin similaire. Retirez Captain America de l'histoire de la firme et tout s'écroule (d'ailleurs il n'y a qu'à voir la différence de statut entre les trois héros dans l'univers moderne, Cap étant le seul à pouvoir soutenir un mensuel). Les 70 ans de Captain America ne marquent pas l'anniversaire de l'univers partagé, non. Mais d'une certaine manière c'est bien en 1941 qu'est née l'âme de Marvel...

Xavier Fournier

(1) Pour être exhaustif il existait déjà Captain Marvel Junior chez Fawcett qui était lui aussi boiteux.

En l'an 1042 après Lex, découlant d'un millier d'années d'efforts, il est écrit que le programme devra être complété. Ainsi il renaîtra et sera accueilli à nouveau dans le monde qui l'a vu naître...
HTPLG

Nos prophètes ont longtemps étudié les connaissances qu'il avait apportées à notre monde. Nous sommes restés reclus, à l'écart des autres, corrompus par ce monde jusqu'à ce jour...

Resurrection

Paul Levitz Scenario **Jerry Ordway** Dessin

Full Fx Lettrage **Pete Pantazis** Couleurs **Frank Quitely & Val Staples** Couverture

Rex Ogle & Eddie Berganza Redaction USA

SUPERMAN Créé par **Jerry Siegel & Joe Shuster** **BATMAN** Créé par **Bob Kane**

En guest-stars : LA LÉGION DES SUPER-HÉROS : **Lightning Lad * Saturn Girl * Cosmic Boy * Brainiac 5 * Ultra Boy * Dawnstar * Shrinking Violet * et Superboy**

™&©2011 DC Comics. All rights reserved.
French Edition : Copyright © Panini France. DC Comics SUPERMAN, BATMAN and all characters featured in this story and the distinctive names and likenesses thereof are properties of DC Comics

Quand il retournera dans son monde, il entrera dans les temples profanes construits ici. Et son courroux déferlera sur ceux qui ont construit ces temples...
INFIDÈLES ! VOUS NE DEVEZ PAS INTERFÉRER DANS MA MISSION SACRÉE...
KRAKOOM

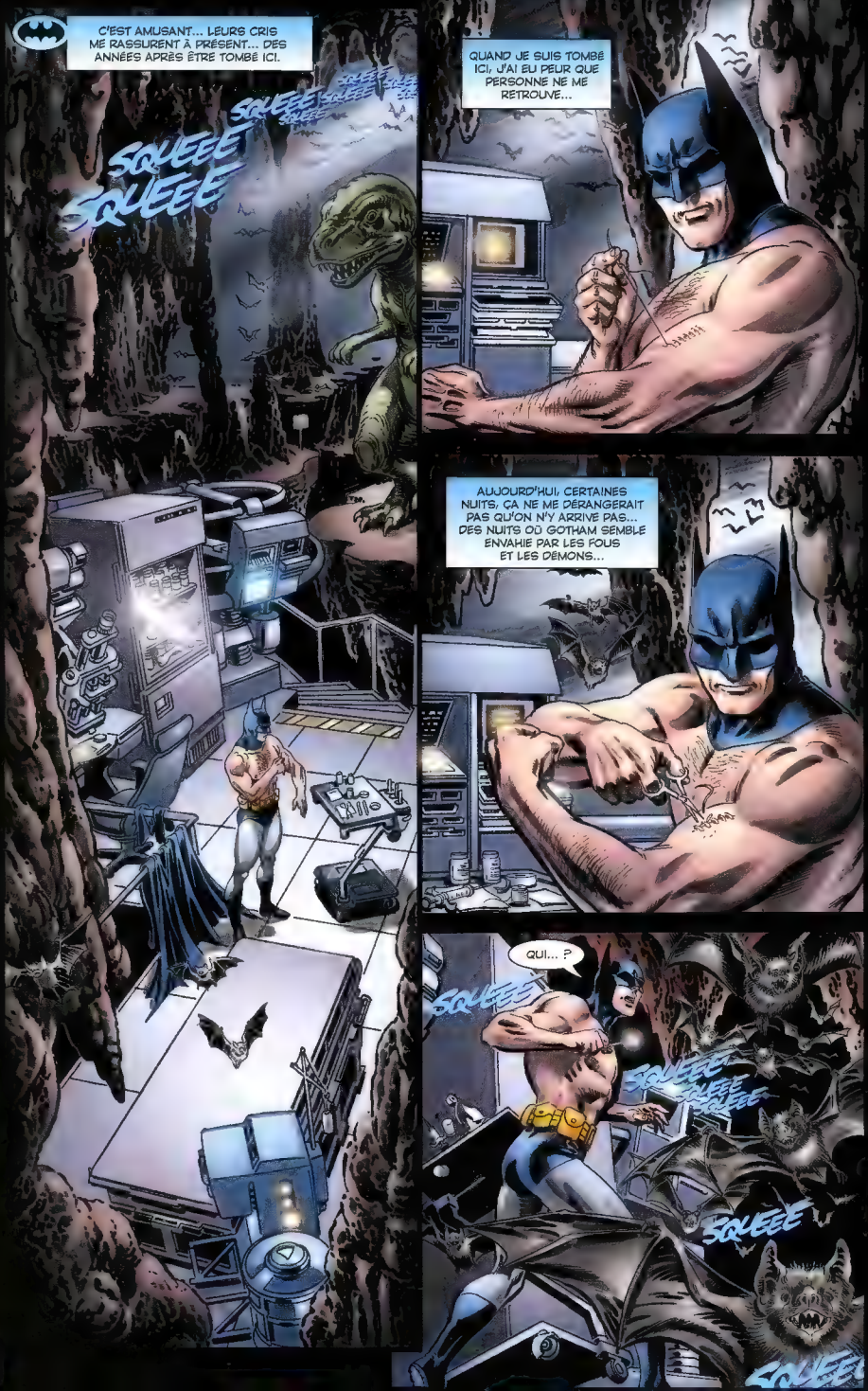
COSMIC BOY
IDENTITÉ : ROKK KRINN
PLANÈTE : BRAAL
POUVOIR : MANIPULATION MAGNÉTIQUE
NOUS VENONS À PEINE DE RECONSTRUIRE LE BÂTIMENT QU'IL EST DÉJÀ ATTAQUÉ !
LIGHTNING LAD
IDENTITÉ : GARTH RANZZ
PLANÈTE : WINATH
POUVOIR : GÉNÉRATION DIRECTIONNELLE D'ÉLECTRICITÉ
PAS TANT QU'ON SERA DE SURVEILLANCE, COS !
... PEU IMPORTE LES POUVOIRS DÉMONIAQUES QUE VOUS AYEZ !

SBROING
BRAINIAC 5
IDENTITÉ : QUEARL DOX
PLANÈTE : COLU
POUVOIR : 12e NIVEAU DE SUPER-INTELLIGENCE
SATURN GIRL
IDENTITÉ : IMRA ARDEEN-RANZZ
PLANÈTE : TITAN
POUVOIR : TÉLÉPATHIE
IL SE DIRIGE VERS MON LABORATOIRE ! ARRÊTEZ-LE !
C'EST CE QUE NOUS ESSAYONS DE FAIRE... UNE IDÉE ?
ALLEZ PLUS VITE. IL Y SERA DANS 6,4 SECONDES.
Il devra chercher les trésors de ce temple, et se les accaparer, pour pouvoir accomplir sa mission...
WHAM

BRAVO, VOUS AVEZ ÉTÉ EFFICACES.
AU MOINS, IL N'A PAS ENDOMMAGÉ LA DEUXIÈME SPHÈRE TEMPORELLE.
NE SOIS PAS MESQUIN, BRAINY.
DOUCEMENT, GARTH.
UNHH...
CE COSTAUD AVAIT LA PEAU PLUS VERTE QUE TOI, BRAINY.
IL N'EST PAS COLUAN AVEC CE PHYSIQUE SURDÉVELOPPÉ.
JE SUPPOSE QUE TU N'AS PAS EU LE TEMPS D'INSTALLER LES TRACEURS POUR LA SPHÈRE TEMPORELLE ?
AVANT OU APRÈS AVOIR TROUVÉ UN MOYEN D'EMPRISONNER EARTH-MAN ?
NON.
ÇA N'A PAS D'IMPORTANCE... SES PENSÉES ÉTAIENT CLAIRES COMME DU CRISTAL.
IL N'ARRÊTAIT PAS DE SE RÉPÉTER "2011"...
... ET "TUER SUPERMAN".

JE CROIS QUE TOUT LE MONDE A UN OU DEUX ENDROITS FAVORIS OÙ ILS AIMENT SE REPOSER. MOI, J'AIME VENIR LÀ-HAUT...
... ÇA ME FAIT TOUJOURS PENSER À LOIS, PRESQUE AUTANT QUE SON PARFUM...
MAIS, L'ENDROIT LE PLUS SÛR RESTE LA FERME ET LES BOIS QUI L'ENTOURENT...
... ET LE SON D'UNE DISTORSION DE LA BARRIÈRE TEMPORELLE ME RAMÈNE ICI...
... À MON ARBRE FAVORI.
JE ME DEMANDE CE QUI AMÈNE LA LÉGION ICI...

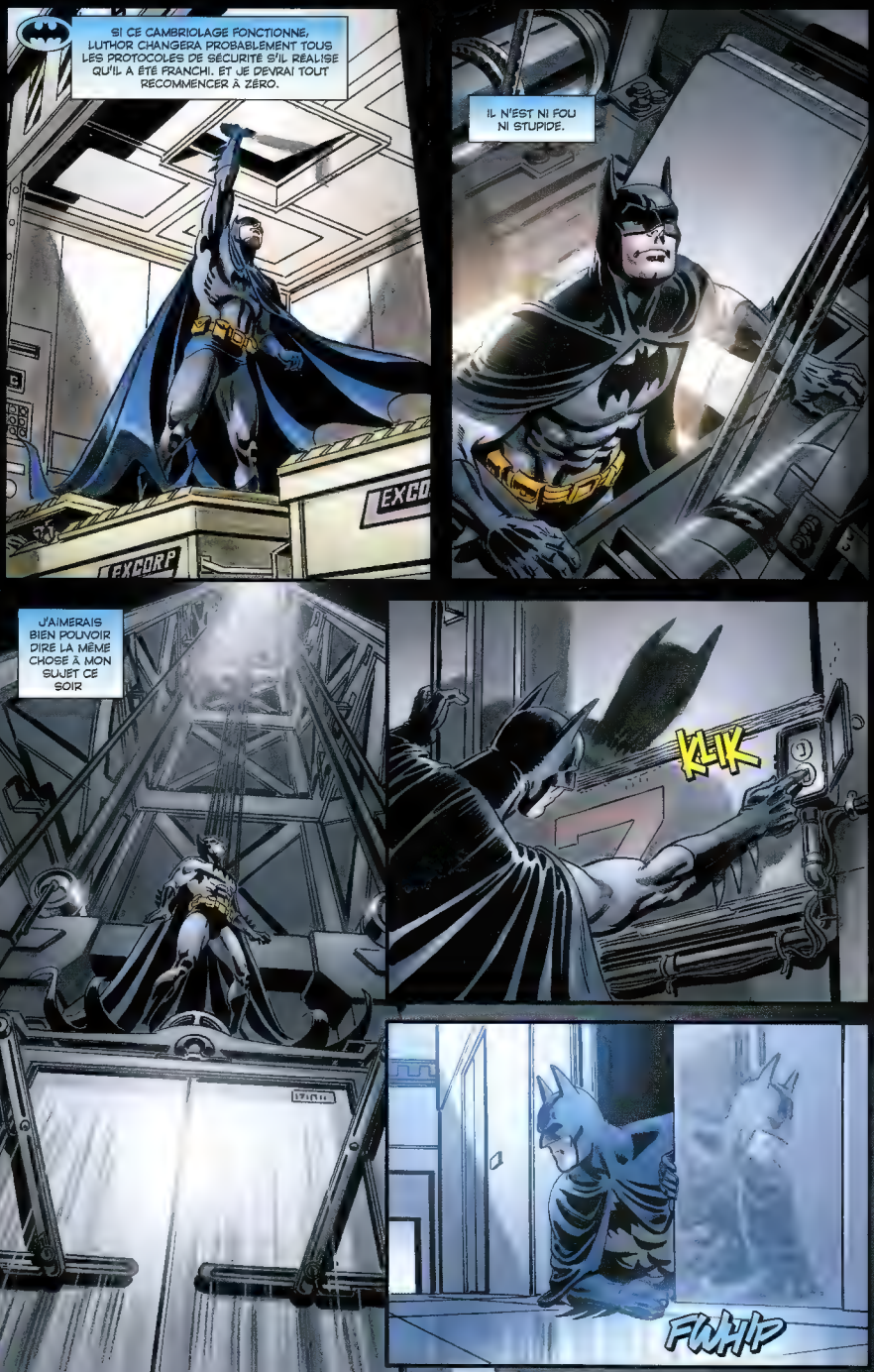
Et il devra retourner dans le passé, à l'époque de Lex, pour retrouver le trésor qui a été préparé en son honneur. Il remplira ainsi sa mission établie par son créateur... La mort de l'Ennemi...
LES PROPHÉTIES ÉTAIENT VRAIES ! JE N'AI PAS MÊME PAS À TE CHERCHER, SUPPÔT DU MAL !
SUPPÔT DU MAL ?
TU TE TROMPES DE CIBLE.
WHAMM
ET J'AIMERAIS BIEN QUE TU M'EXPLIQUES COMMENT TU AS EU CETTE SPHÈRE TEMPORELLE.


C'EST AMUSANT... LEURS CRIS ME RASSURENT À PRÉSENT... DES ANNÉES APRÈS ÊTRE TOMBÉ ICI.
SQUEEE SQUEEE
QUAND JE SUIS TOMBÉ ICI, J'AI EU PEUR QUE PERSONNE NE ME RETROUVE...
AUJOURD'HUI, CERTAINES NUITS, ÇA NE ME DÉRANGERAIT PAS QU'ON N'Y ARRIVE PAS... DES NUITS OÙ GOTHAM SEMBLE ENVAHIE PAR LES FOUS ET LES DÉMONS...
QUI... ?
SQUEEE
SQUEEE

TU ES LE BATMAN ?
AIDE-LE.
DAWNSTAR
PLANÈTE : STARHAVEN, COLONIE TERRIENNE
POUVOIR : TRAQUEUR LONGUE DISTANCE

C'est étrange. La tour est mon endroit favori, un point de vue qui me permet d'observer ma ville d'en-haut.
Et pourtant... Je le sens bien alors que je la quitte.
Comme si j'avais gagné un concours vital...
... quelque chose de plus important que les sept ou huit millions gagnés par les petites transactions effectuées par LexCorp à travers le monde aujourd'hui.
Quelque chose que j'aimerais...

JE N'AIME ÇA. JE N'AIME PAS METROPOLIS. TOUT SPÉCIALEMENT LA NUIT. PERSONNE N'ÉTEINT LES LUMIÈRES DES BUREAUX ICI ?
JE N'AIME PAS ÊTRE UTILISÉ COMME GARÇON DE COURSES. SURTOUT QUAND JE DEVRAIS VEILLER SUR CLARK.
DES MOIS DE SURVEILLANCE À LEXCORP POUR TROUVER UN POINT FAIBLE, ET JE VAIS TOUT GÂCHER POUR UNE COURSE STUPIDE.
3247-N6
J'UTILISE TOUJOURS LA PORTE D'ENTRÉE QUAND JE DOIS FAIRE FACE AU MÉGALOMANE, MAIS UNE PORTE DE SECOURS SERA PARFAITE.


SI CE CAMBRIOLAGE FONCTIONNE, LUTHOR CHANGERA PROBABLEMENT TOUS LES PROTOCOLES DE SÉCURITÉ S'IL RÉALISE QU'IL A ÉTÉ FRANCHI. ET JE DEVRAI TOUT RECOMMENCER À ZÉRO.
EXCORP
IL N'EST NI FOU NI STUPIDE.
J'AIMERAIS BIEN POUVOIR DIRE LA MÊME CHOSE À MON SUJET CE SOIR
KLIK
FWHIP

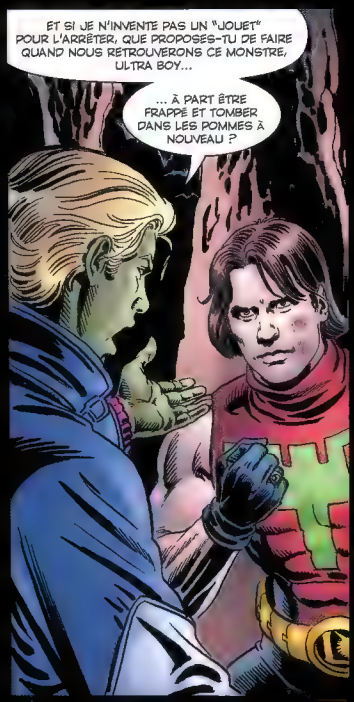
LOGIN
PROJET CLONAGE
BONJOUR, MR. LUTHOR.
0088
JE L'AI.
JE PRENDS ÇA.

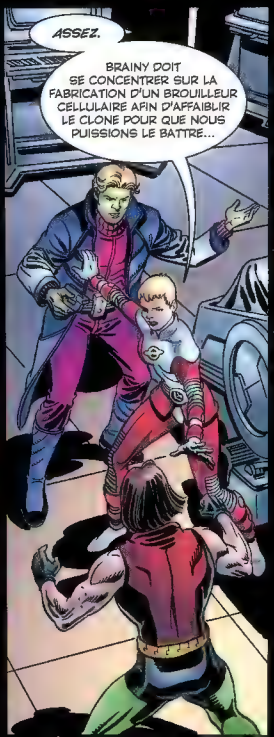
MERCI. JE ME SERAIS PERDUE DANS CE LABYRINTHE DE TECHNOLOGIE PRIMITIVE ET JE NE L'AURAIS JAMAIS TROUVÉ.
ET TU ES SÛRE QUE CELA AIDERA SUPERMAN, LÉGIONNAIRE ?
SHRINKING VIOLET
IDENTITÉ : SALLY DIGBY
PLANÈTE : IMSK
POUVOIR : TAILLE MICROSCOPIQUE
SI BRAINIAC 5 LE DIT, C'EST LE CAS.
REMETTONS LE RESTE EN PLACE. NI LUTHOR, NI L'HISTOIRE NE SAURA JAMAIS QUE NOUS SOMMES VENUS ICI
SI TU PEUX NOUS FAIRE SORTIR AUSSI DISCRÈTEMENT QUE NOUS SOMMES ENTRÉS...
JE N'AI RIEN DIT

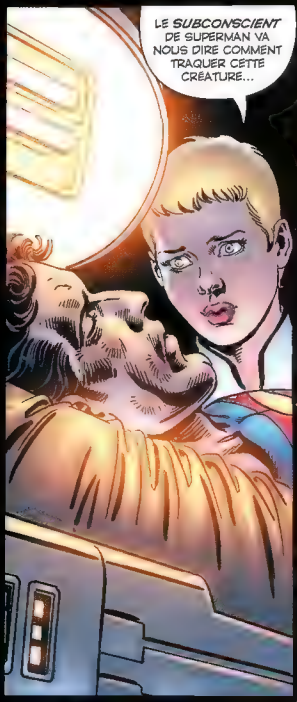
MON ESPRIT S'EMBROUILLE... COMME SI J'AVAIS ÉTÉ PROJETÉ DANS UN MAUVAIS FILM DE SCIENCE-FICTION...
DE JEUNES HÉROS VENANT DU FUTUR, UN SOSIE DE LUTHOR DOPÉ À LA KRYPTONITE QUI EMPOISONNE SUPERMAN, ET UN BRAINIAC QUI EST DE NOTRE CÔTÉ... ?
ULTRA BOY
IDENTITÉ : JO NAH
PLANÈTE : RIMBOR
POUVOIR : CAPABLE D'UTILISER UN POUVOIR À LA FOIS - SUPER-VISION, FORCE, VITESSE OU INVULNÉRABILITÉ
APPAREMMENT.
À TON AVIS, POURQUOI CETTE CRÉATURE A RÉCUPÉRÉ CETTE BOÎTE ENFOUIE SOUS TERRE ET S'EST ENFUI DANS LA SPHÈRE TEMPORELLE, BRAINY...
IL AURAIT PU TUER SUPERMAN... AINSI QUE NOUS TOUS.
PREMIÈREMENT : EN CE QUI CONCERNE LA BOÎTE, C'EST *ÉVIDENT*. ELLE EST EN PLOMB, ET ÉTANT DONNÉ SON TAUX DE KRYPTONITE, JE NE PEUX QUE SUPPOSER QU'ELLE EN CONTENAIT...
CE QUI EST MOINS CLAIR, C'EST S'IL VEUT L'ABSORBER OU S'IL PRÉVOIT DE L'UTILISER CONTRE SUPERMAN OU UN AUTRE KRYPTONIEN.
IL PENSAIT SIMPLEMENT QUE SUPERMAN ÉTAIT DÉJÀ MORT. ET EN CE QUI NOUS CONCERNE...

... NOUS ÉTIONS INSIGNIFIANTS.
MAIS JE VAIS CORRIGER ÇA.
MALGRÉ CET ÉQUIPEMENT PLUS QUE *PRIMITIF*.
LA CRÉATURE EST CLAIREMENT UN CLONE... INSTABLE, UNE IMITATION VIVANTE DÉVELOPPÉE SELON UNE VARIATION D'UNE ANCIENNE TECHNIQUE DE CADMUS. LES CELLULES ONT ÉTÉ MÉLANGÉES À DE LA KRYPTONITE...
... MAIS COMMENT SUIS-JE SUPPOSÉ ANALYSER ÇA CORRECTEMENT SANS SPECTROMÈTRE D'ADN AU TECHNETIUM ?
TU NE SAURAIS PAS...
JE SUPPOSE QUE NON.

OUBLIE CES JOUETS, BRAINY... NOUS DEVONS *TROUVER* CE MONSTRE. IL S'EST ENFUI DANS LE FLUX TEMPOREL APRÈS NOUS AVOIR MIS UNE RACLÉE.


ET SI JE N'INVENTE PAS UN "JOUET" POUR L'ARRÊTER, QUE PROPOSES-TU DE FAIRE QUAND NOUS RETROUVERONS CE MONSTRE, ULTRA BOY...
... À PART ÊTRE FRAPPÉ ET TOMBER DANS LES POMMES À NOUVEAU ?


ASSEZ.
BRAINY DOIT SE CONCENTRER SUR LA FABRICATION D'UN BROUILLEUR CELLULAIRE AFIN D'AFFAIBLIR LE CLONE POUR QUE NOUS PUISSIONS LE BATTRE...


LE *SUBCONSCIENT* DE SUPERMAN VA NOUS DIRE COMMENT TRAQUER CETTE CRÉATURE...

... SI JE PEUX EXPLORER SES PENSÉES PENDANT QU'IL RÉCUPÈRE DE SON EXPOSITION À LA KRYPTONITE.
QU'EST-CE QUE : "RETOURNER OÙ CELA A COMMENCÉ, OÙ JE NE PEUX ALLER..." SIGNIFIE ?
POURQUOI ME REGARDEZ-VOUS ?
JE NE FAIS PAS DANS LES ÉNIGMES. C'EST POUR LES ENFANTS

LA VIE EST UNE SÉRIE DE QUESTIONS SANS RÉPONSE : CELLES QUI N'ONT AUCUN INDICE, AUCUNE IMPLICATION PRATIQUE ENTRE LA NAISSANCE ET LA MORT, JE LES LAISSE AUX PHILOSOPHES ET AUX GOUROUS.
LES AUTRES, JE PEUX LES RÉSOUDRE.
ON LES APPELLE PROBLÈMES, MYSTÈRES, PUZZLES... PEU IMPORTE.
DU CALME, CLARK.
JE... DOIS... AIDER... ALLER AVEC...
SHHHH...
TU NE PEUX PAS Y ALLER, CLARK. PAS PLUS QUE MOI.
NOUS Y SOMMES DÉJÀ.

ALORS LE PRIMITIF T'A *SURPASSÉ*, BRAINY ?
ÇA DOIT ENCORE ÊTRE PROUVÉ. MÊME S'IL A DÉDUIT QUE L'HOSTILITÉ DE LUTHOR À L'ÉGARD DE SUPERMAN A *COMMENCÉ* À SMALLVILLE, L'ÉPOQUE DE SUPERBOY, DANS LAQUELLE LA PRÉSENCE DE SUPERMAN CAUSERAIT UN *PARADOXE* TEMPOREL, ÇA NE VEUT PAS DIRE QUE...
WHUMPPP
JE N'AI RIEN DIT.
FARMERS
SWAN BLVD
DRUGS
LEGIONNAIRES!

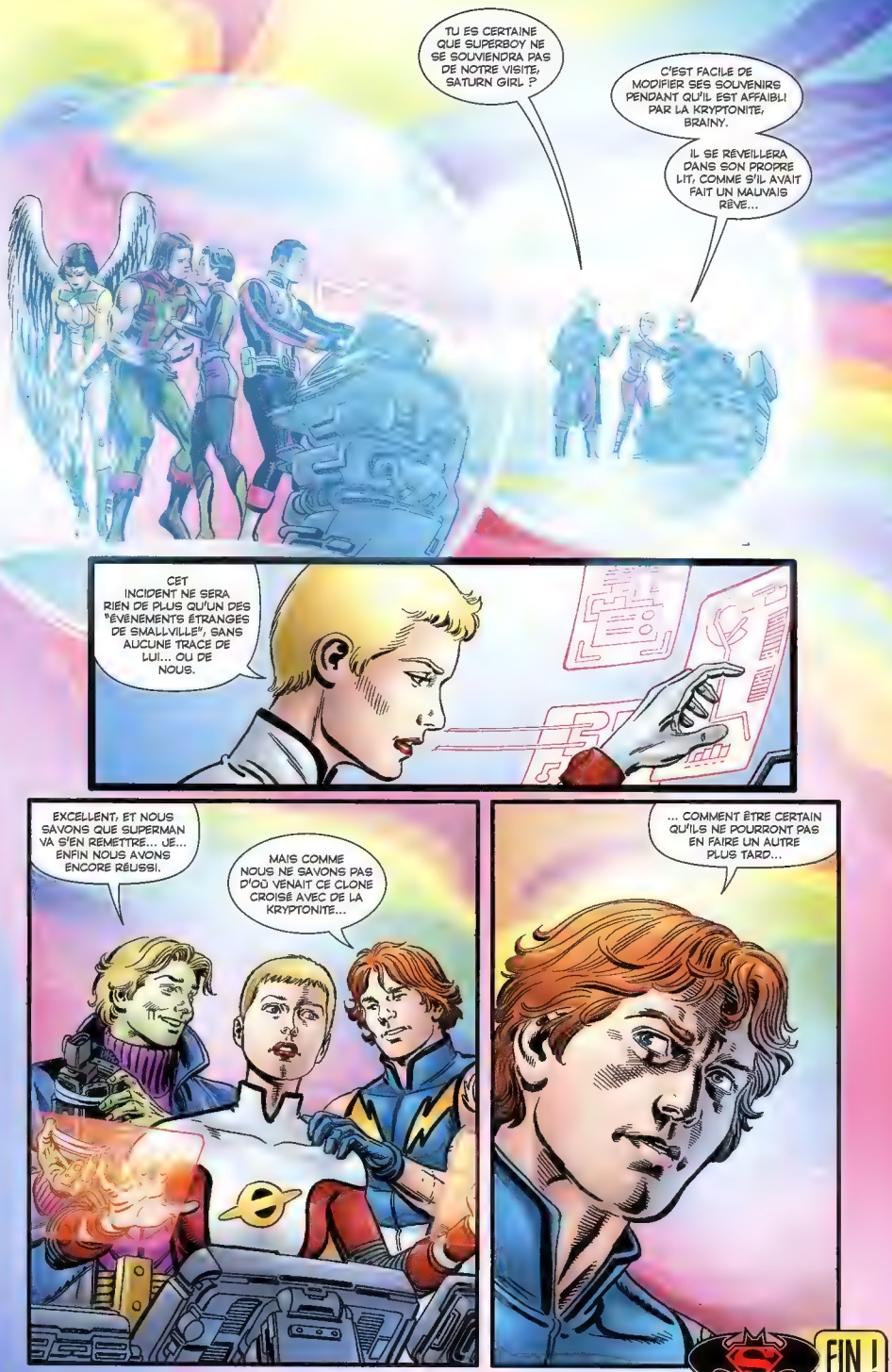
KRAKOOOM
EXCELLENT, EXCELLENT... GARDEZ SA PRESSION SANGUINE ÉLEVÉE.
LES CELLULES D'UN CLONE SONT INSTABLES, PAR NATURE. ET CELA LES RENDRA ENCORE PLUS VULNÉRABLES.
WHHAAM
PARFAIT.
D'ABORD, CE GÉANT QUI RAYONNE DE KRYPTONITE SORT DE NULLE PART... ET À PRÉSENT, LA LÉGION.
... ILS RESSEMBLENT À LA LÉGION, DU MOINS.
WOOOA
SAUF QU'ILS SONT PLUS VIEUX... ET DÉBRAILLÉS !

MAIS L'ENNEMI DE MON ENNEMI EST MON AMI, N'EST-CE PAS ?
WHOOOM
HAWAII
BERMUDA GO TODAY
AH, TU NOUS AS REJOINT, SUPERBOY. TRÈS BON TIMING. ENCORE 2,7 SECONDES ET...
WHUNK
ZAPP
ÇA NE MARCHE PAS... PIÈCES DÉTACHÉES PRIMITIVES !
... RÉDUISONS CETTE CRÉATURE À UNE TAILLE NORMALE.

À PRÉSENT, JE DOIS TE TUER POUR LA SECONDE FOIS. LE MONDE APPARTIENDRA ALORS À SON MAÎTRE *LÉGITIME*...
ARRGHH...
TAUX DE RADIATIONS EN FORTE HAUSSE... ASSEZ ÉLEVÉ POUR ENDOMMAGER N'IMPORTE QUELLE STRUCTURE CELLULAIRE...

T'AI... PEUT-ÊTRE QU'UN DÉLUSTRE ESSAI...
AyEEH!!
ZZZAPP

CE N'EST PAS SUPPOSÉ FAIRE ÇA. LA CRÉATURE DEVRAIT SEULEMENT ÊTRE *AFFAIBLIE*...
... CELA DOIT PROVENIR DE LA COMBINAISON DU RAYON ET LA KRYPTONITE !
DONNE-MOI ÇA !
ARRGH !
NON ! MA MISSION SACRÉE...
IDIOT.
J'AURAIS PEUT-ÊTRE EU UNE CHANCE DE TE SAUVER.
... MERCI...
QUI QUE VOUS SOYEZ...


TU ES CERTAINE QUE SUPERBOY NE SE SOUVIENDRA PAS DE NOTRE VISITE, SATURN GIRL ?
C'EST FACILE DE MODIFIER SES SOUVENIRS PENDANT QU'IL EST AFFAIBLI PAR LA KRYPTONITE, BRAINY.
IL SE RÉVEILLERA DANS SON PROPRE LIT, COMME S'IL AVAIT FAIT UN MAUVAIS RÊVE...
CET INCIDENT NE SERA RIEN DE PLUS QU'UN DES "ÉVÉNEMENTS ÉTRANGES DE SMALLVILLE", SANS AUCUNE TRACE DE LUI... OU DE NOUS.
EXCELLENT, ET NOUS SAVONS QUE SUPERMAN VA S'EN REMETTRE... JE... ENFIN NOUS AVONS ENCORE RÉUSSI.
MAIS COMME NOUS NE SAVONS PAS D'OÙ VENAIT CE CLONE CROISÉ AVEC DE LA KRYPTONITE...
... COMMENT ÊTRE CERTAIN QU'ILS NE POURRONT PAS EN FAIRE UN AUTRE PLUS TARD...
FIN !

RENDEZ-VOUS VITE EN LIBRAIRIE

OPÉRATION 100% MARVEL

MARVEL
www.marvel.com

POUR L'ACHAT DE
2 ALBUMS 100% MARVEL
1 BADGE COLLECTOR OFFERT

Dans la limite des stocks disponibles. Dans les magasins participant à l'opération.

TM & © 2011 MARVEL

panini COMICS
www.paninicomics.fr

DESSINATEUR ATTITRÉ DE LA SÉRIE POWERS (MAIS AUSSI DE TAKIO, RÉCEMMENT SORTI AUX USA), MIKE AVON OEMING NE SAIT PLUS À QUEL DIEU SE VOUER DÈS QU'IL S'AGIT D'ÉCRIRE SES PROPRES SCÉNARIOS. THOR, ARÈS, APOLLO... AUTANT DE DIVINITÉS QUE L'AUTEUR A CONVERTIES POUR SES PROPRES HISTOIRES. LES HÉROS DE COMICS SONT-ILS DES MYTHES OU PAS ? SON AVIS EST SANS APPEL...

UN HOMME ET DES DIEUX

- Thor
- Mice Templar
- Powers
- Hammer of the Gods
- Half-Moon
- Takio

Vos séries creator-owned s'adressent avant tout à un public adulte, mais votre nouveau comic-book, Takio, semble être tout public. Pourquoi ce changement ?
Ce qui est amusant, c'est que nous n'avons jamais dit : « Faisons une série tout public ». Nous faisons **Powers** et ça n'a jamais fait partie de l'équation. En fait, j'ai déménagé sur la côte Ouest. Brian et moi passons du temps ensemble, avec ma femme, Taki Soma. C'était un peu comme une réunion de famille. Il a une maison accueillante et chaleureuse. Sa fille, Olivia, traîne toujours avec nous. Taki et Olivia ont développé un lien spécial. Vivre dans une maison où on raconte toujours des histoires a permis à Olivia d'inventer les siennes. Dans son récit, Taki était sa grande sœur et toutes deux avaient des super-pouvoirs. Brian lui a demandé de quels pouvoirs il s'agissait. J'ai oublié ce qu'elle a dit exactement la première fois, mais elle a trouvé cette idée de Kung-fu télékinésique, où il n'y avait aucun contact. Par la suite, Brian en a parlé avec Tom Brevoort ou un autre éditeur et des scénaristes. Ils ont échangé des idées. Ils ont élaboré cette histoire dans laquelle il y a ma femme, sa fille et la famille. Kelly Sue DeConnick (épouse de Matt Fraction, NDLR) est dedans. Mon fils y fait une apparition. Ça a commencé comme ça. C'est là que nous avons vu que c'était devenu une histoire tout public. Nous avons dû commencer à nous assurer qu'il n'y aurait pas d'injures ou de mots grossiers. Nous avons finalement réussi à l'adapter, sans pour autant infantiliser la série, ainsi les adultes peuvent la lire et l'apprécier également.

On ne peut mentionner Powers sans vous féliciter pour le lancement de la production d'un pilote de série télé. Que pouvez-vous nous en dire ?
Je sais qu'en ce moment, ils s'occupent du casting. Brian a participé à des réunions de production, qui n'étaient pas que des présentations. Ils ont organisé le planning de production. Nous avons de bons scénaristes, réalisateurs et producteurs. Des personnes qui ont participé à **The Shield**, **Justified** et **Hill Street Blues**. Alors nous sommes en de très bonnes mains. Nous avons déjà réfléchi à un style visuel, qui conjugue à la fois comics et cinéma. Tout le monde voit le truc dans sa tête – les scénaristes, les producteurs et les réalisateurs – nous sommes tous sur la même longueur d'onde. Nous espérons beaucoup de la série, nous sommes optimistes. C'est difficile de ne pas être excité par ce projet.

Parlons du processus de création de votre nouveau livre Half Moon, en collaboration avec Warren Ellis. Vous avez tous deux décidé de dévoiler chaque étape de création au public, des échanges d'emails au design, c'est-à-dire de montrer comme Warren Ellis le dit : « comment on fait la saucisse ». Pourquoi cette approche ?
C'est intéressant. Warren et moi, nous nous connaissons depuis longtemps, mais seulement à travers d'emails. Nous ne nous sommes jamais rencontrés. Nous avons essayé durant des conventions, mais Warren est constamment entouré. Quand vous êtes si imposant dans les conventions, vous êtes hors norme. Je n'ai jamais pu le voir. Je le connais pourtant depuis 2001 quand il a fait une apparition dans **Powers**. À ce moment-là, nous avons échangé beaucoup d'emails. J'ai l'impression de le connaître sans même l'avoir rencontré. Nous nous sommes aperçus que nous avions le même état d'esprit en ce qui concerne la technologie digitale. Quand je l'ai approché pour la série, je n'avais même pas l'idée de l'histoire, je lui ai juste dit : « Nous devrions travailler ensemble. Je ne vais pas avoir le temps de faire une mini-série complète ou quelque chose de cette ampleur même si j'en ai envie, mais si j'attendais d'avoir le temps, nous ne travaillerions jamais ensemble. Alors pourquoi ne ferions-nous pas une histoire courte – entièrement digitale – et puis nous trouverons une solution pour l'imprimer plus tard. Pour le moment, le plus important est de faire une histoire qui nous permette de tester ces outils digitaux qui nous intéressent. » C'est pour ça qu'il y a le blog et son site internet. Ça nous permet de montrer le processus de création depuis le début et ça évolue. J'en suis stupéfait. C'est une expérience extraordinaire et je m'amuse de voir Warren prendre tous les emails que je lui envoie et en faire un blog. Je suis autant intéressé que tout le monde par ce processus. Il ne s'agit pas que de la création, mais aussi de la réaction du public.

Vous semblez travailler avec un groupe très spécifique de gens pour vos creator-owned. Taki Soma, Bryan JL Glass, Brian Michael Bendis et Dan Berman viennent à l'esprit...
C'est le « facteur goût » : je sais que nous partageons les mêmes goûts mais de façons différentes, ce qui rend nos histoires plus fortes. C'est l'une des raisons pour lesquelles je choisis ces personnes. Je veux travailler à nouveau avec Ivan Brandon. L'une des meilleures séries que j'ai faite reste **Cross Bronx**, et c'était avec lui. C'est juste une question de temps. Combien d'heures puis-je faire tenir en une journée ?

Chacun d'eux apporte un aspect créatif différent à votre travail ?
Absolument. Je veux vraiment travailler avec Brian sur un projet de science-fiction. Je sens qu'il aime ce genre de livres. Il le fait à côté de ses trucs de super-héros, comme les Vengeurs. Mais j'aimerais mélanger nos théories et faire quelque chose dont il n'a pas l'habitude. Je savais qu'en allant voir Warren, nous ferions une série de science-fiction et c'est exactement ce que nous avons fait. J'en suis ravi. Je ne suis pas seulement intéressé par la force des gens mais aussi par leur façon de travailler. Ça donne le meilleur d'eux-mêmes.

Allez-vous faire plus de graphic-novels ?
Je ne sais pas. Probablement pas dans un format court. J'ai fait des allez et retours et j'ai commencé à faire plus d'histoires courtes, comme celle avec Warren Ellis, **Half Moon**, juste pour faire une histoire. Je ne sais pas du tout où ça va nous mener. C'est délicat. J'ai de grandes histoires à raconter, l'une est très personnelle sur laquelle je travaille depuis longtemps. Je ferai tout, ça devrait faire cinq numéros. Puis je trouverai quoi en faire une fois que je l'aurai finie. Et j'ai d'autres projets qui pourraient marcher en séries ou en mini-séries. Le difficulté, c'est de capter et garder l'attention du public. Ce fut le problème avec ces one-shots. Il n'y a pas de suivi. Si vous êtes un fan de **Six** ou de **Cross Bronx**, et que vous avez passé du temps à les lire et que vous les avez aimés, quand il n'y en a plus, le livre n'a plus la cote. Vous devez rappeler aux gens que ces livres existent. C'est le mauvais côté de ce format.

Corrigez-moi si je me trompe, mais vous semblez vous concentrer sur l'écriture de vos séries Marvel et dessiner vos séries creator-owned ?
Ouais ! C'est très étrange ! Je l'ai remarqué aussi ! Je ne comprends pas pourquoi !

Donc à l'avenir, vous allez faire plus de creator-owned ?
Oui, je vais même coloriser un peu, ainsi je pourrai vraiment tout faire.

J'ai remarqué que tous vos travaux – que ce soit Marvel ou vos creator-owned – ont des racines mythiques. Certaines sont évidentes comme dans Thor et Hammer of the Gods, mais aussi dans Powers et Rapture, vous avez une approche « panthéon» chez les super-héros...
En effet, c'est le cas. L'amour de la mythologie est l'un de mes plus anciens souvenirs – le précurseur de mon entrée dans les comics. Je me souviens d'aller à la bibliothèque de l'école. C'est triste à dire mais je n'étais pas un grand lecteur étant enfant. Mais je trouvais ces livres avec ces superbes illustrations, principalement sur les dinosaures et la mythologie. Puis, j'ai commencé à lire ces histoires mythologiques, avant de me lancer dans les super-héros. Je n'étais pas dans un quartier où je pouvais y être exposé. Ces légendes ont lancé mon imagination

Ci-dessus : Takio, récent projet que Bendis et Deming ont publié sous la forme d'un graphic-novel, via Icon chez Marvel.

Ci-dessous : God Complex, une des multiples séries où Mike peut laisser éclater son amour des mythes remis au goût du jour. Serait-il lui aussi atteint par le God Complex ?

et quand je rentrais de l'école, par les bois, mon esprit rêvait des aventures de Persée, Hercule et toutes ces aventures grecques que j'avais lues. Dans mon esprit, l'école au loin était un château où je devais me rendre. C'est la théorie de Jung qui explique que la mythologie s'imprègne dans votre subconscient et résulte en une analogie avec les choses de la vie quotidienne. J'y crois complètement car ça m'est déjà arrivé avant. Et depuis, c'est implanté en moi.

Est-ce qu'une chose vous a fait comprendre que les comics étaient un peu l'équivalent de légendes ?

C'est venu bien plus tard. En fait, je reçois beaucoup de remarques désagréables à ce sujet, mais je suis l'un de ceux qui ne croient pas que les comics soient une mythologie moderne. Je ne crois pas qu'il s'agisse de mythologie car elle est basée sur une certaine croyance. Certes, il s'agit d'histoires, des analogies de nos vies et des héros comme Superman sont en quelque sorte des mythes, mais les légendes sont aussi basées sur des croyances religieuses. À part Thor, je ne vois pas de héros de ce type. Les super-héros sont une analogie de la vie moderne, mais en aucun cas de la mythologie moderne. C'est comme dire que des croissants et des hot-dogs sont la même chose car on les mange tous les deux. En un sens, Superman est... Je ne peux pas dire mythe, car il s'agit de l'idée de deux juifs immigrants venant aux USA, changeant leurs noms, cachant leur identité, se fondant dans notre société et devenant célèbres. C'est simplement une analogie de ce qui est arrivé aux créateurs de Superman. Voilà l'histoire de Superman. J'ai donc entendu des gens faire une corrélation entre les deux – Superman et la mythologie – mais d'une certaine manière, c'est une insulte car ce n'est pas un mythe mais la vérité. C'est réellement arrivé. C'est plutôt du journalisme.

Si vous n'êtes pas d'accord avec cette relation, qu'est-ce qui vous a conduit à mélanger les deux ?

Je ne les ai jamais considérés comme totalement séparés non plus. Ils sont tous deux ancrés dans la même chose : cette idée d'accomplissement. On peut devenir meilleur, plus fort, aider les gens qu'on aime. Dans le passé, avant les comics, les êtres mythologiques étaient des super-héros. Je crois que j'ai compris ça rétroactivement en travaillant. J'aime la juxtaposition des deux choses. J'ai toujours été un grand fan des chariots des dieux – des aliens et des anges venant sur Terre et s'accouplant avec les humains pour donner naissance à ces êtres surhumains. On trouve ces évocations dans la Bible et les anciens textes cimmériens. C'est tellement en phase avec les comics et les super-héros qu'il est donc naturel que les deux fassent la paire.

Votre run sur Thor tournait autour du mythe nordique de Ragnarok. Ce concept était aussi important dans les aventures de Jack Kirby et Walt Simonson. Vous en êtes-vous inspiré ?

Vous savez l'une des raisons pour lesquelles je me suis mis aux comics, c'est Thor. Je me souviens que je savais qui était Thor en tant que héros de comics, mais je n'avais pas lu grand-chose de la mythologique nordique. Le Hellboy de Mignola est une grosse influence pour moi, alors quand il a commencé à dessiner des influences celtiques et nordiques, ça m'a intéressé davantage. J'ai lu plus de livres de Joseph Campbell. Ils m'ont beaucoup éclairé sur les bases de la mythologie nordique. **Thor : Disassembled** provient de ces théories, notamment celles du « cercle de la vie » – je déteste cette phrase – l'idée que la vie vient de la mort. De la mort vient une nouvelle vie. Le sang de la mère perdu en donnant la vie est le même qui aide l'enfant à se développer. C'est intéressant, une dure vérité sur la vie et la mort. Ça s'étend dans les comics et la vraie vie. En tant que parent, vous vous sacrifiez pour votre enfant et un enfant finit parfois par se sacrifier pour ses parents C'est plutôt intense et profond, mais on peut jouer avec. La période Kirby/Lee m'a servi pour les visuels. J'adore tout spécialement les histoires back-up, **Tales from Asgard**. Les histoires de Simonson m'ont aidé pour l'écriture. Les dessins de John Buscema sont très excitants visuellement pour moi et ont influencé mon style. Mais je crois que le cœur de mon histoire provient de la mythologie et s'inscrit dans l'univers Marvel.

Vous êtes très lié à Beta Ray Bill, utilisé dans Thor : Disassembled et dans le run de Stormbreaker. Depuis que Simonson l'a créé, on dirait qu'il est devenu un personnage dont la popularité n'a cessé d'augmenter au fil des années.

Vous savez, les personnages comme Beta Ray Bill qui réunissent science-fiction et mythologie ou magie ne sont pas si populaires qu'il y paraît. Ce n'est pas si largement accepté dans les comics. Ceux qui aiment ça – comme moi – on l'aime ! Il y a donc des fans de la première heure qui suivent des personnages tels que Beta Ray Bill mais c'est dur de l'intégrer dans l'univers Marvel sur une grande échelle. En fait, ce n'est que récemment que Thor a reconquis son titre de personnage majeur de l'univers Marvel. Pendant longtemps, il ne l'était plus. Je crois que c'est en rapport avec ce raisonnement. Quand nous avons fait cette histoire sur Beta Ray Bill avec Dan Brereton, nous voulions nous attaquer à ça. Nous avons essayé de lui créer cette personnalité humaine. Je pensais que si nous l'humanisions un peu, ça pourrait aider à combler ce fossé entre les deux réalités. Mais ça n'a pas vraiment fonctionné. Je ne sais pas s'ils réutiliseront ce côté humain de Beta Ray Bill. Je crois que ce sera aussi un défi de revenir sur des personnages tels que les Célestes, les Inhumains ou Thor lui-même et d'en faire des figures importantes et puissantes du monde Marvel. Ça peut être fait. Mais c'est plus qu'un défi.

Pour retourner la question, pensez-vous que c'est pour cela que seuls les fans hardcores sont intéressés par ces personnages ?

Encore une fois, pour le moment, Marvel a réussi à relancer Thor grâce aux runs de J.M. Straczynski et Matt Fraction afin de le ramener dans l'univers Marvel. Je pense que le problème avant était la dissociation de la mythologie Marvel avec les personnages de science-fiction. Ils ne sont pas à New York, ni aux USA. Ils sont autre part. Malheureusement, la majorité d'entre nous – je parle des lecteurs américains – sommes un peu xénophobes. C'est pour cela qu'une série comme **Alpha Flight** n'a jamais vraiment décollé malgré ce groupe dynamique de personnages. Ils sont canadiens. Même si vous prenez des Canadiens et que vous intégrez des Américains dans le groupe, les gens les associent au Canada et non à l'Amérique. C'est inconscient. Je ne crois pas que les gens voient ça et se disent « Oh, ce n'est

pas une série américaine » mais le perçoivent comme étranger et différent. Je ne comprends pas pourquoi. C'est un défi pour des personnages canadiens, alors des héros d'Asgard ! C'est difficile pour le public d'adhérer et de l'aimer. Mais ceux qui adhèrent le font de tout leur cœur et cela signifie beaucoup pour eux. J'ai été personnellement éduqué à accepter et aimer les différences. J'aime ne pas être dans mon élément, les choses qui ne rentrent pas dans des cases. C'est tout moi. J'adore ça. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'aime les bandes dessinées européennes. Elles sont différentes. Vous les concevez de la même manière ? Cela a-t-il du sens ? Pensez-vous qu'il y ait une raison pour laquelle ce genre de choses n'est pas plus populaire aux USA ?

Bien sûr. Regardez un livre comme Blueberry, par exemple, et même si cela a été fait par des Européens, ça a l'air si américain – c'est un cowboy !

Absolument ! Il existe des séries de cowboys comme **Scalped** qui marchent très bien et d'autres séries de westerns américaines qui vendront toujours plus que **Blueberry**. Je ne comprends pas pourquoi. Blueberry est l'une des meilleures bandes dessinées, point final. Mais elle est plutôt laissée de côté aux USA.

Vous avez récemment recréé la version moderne d'Arès, le dieu de la guerre dans l'univers Marvel. Vous lui avez donné un look plus moderne. Il est même devenu un Vengeur. Récemment, il a été violemment tué dans Siege. Est-ce bizarre de voir un personnage que vous avez construit être si soudainement effacé par quelqu'un d'autre ?

Non, ça me va ! Écoutez, il n'aurait pas été supprimé dans une mort si sanglante s'il n'avait pas été ramené au premier plan avant. Le fait qu'il ait été tué d'une manière si spectaculaire est un honneur. Autrement, le personnage serait peut-être resté au placard. Après la mini-série, il aurait pu retomber dans l'obscurité. Mais il a été utilisé et a fini ainsi, c'est génial. Et puis, c'est l'univers Marvel et c'est un dieu. Je ne peux pas croire qu'il restera mort pour toujours. Je n'ai aucun scoop à ce sujet, mais s'il reste des fans d'Arès dans les parages, ils ne doivent pas désespérer. Je suis sûr qu'il reviendra à un moment ou un autre. La mort n'est pas la fin de tout. Si Ulysse – un mortel – a pu s'échapper de l'Enfer, pourquoi Arès ne le pourrait-il pas ? Ces personnages ne m'appartiennent pas, je ne me soucie pas de ce qui leur arrive après ça. J'adore les voir évoluer. Dans **Chaos War** (chez Marvel), un personnage que nous avons créé dans **Arès**, un démon japonais se nommant Amatsu-Mikaboshi, devient le Roi du Chaos. Je l'ai créé à partir de choses que j'ai lues dans la mythologie. Je trouvais que c'était un bon personnage. Ce fut un grand honneur de le voir apparaître au centre d'un gros crossover. Je suis content tant qu'ils sont utilisés. Le pire, c'est de créer un personnage que tout le monde oublie par la suite.

Avec Mark Wheatley, vous avez créé Hammer of the Gods chez Image. Cette série met en scène le neveu de Thor. Quelle est l'origine de ce projet ? Est-ce dû à votre amour pour la mythologie ?

Cela remonte avant le début de **Powers**, quand je travaillais encore dans un poste de sécurité et que je lisais des histoires mythologiques. Je commençais à faire des croquis et j'avais une histoire, mais je ne savais pas comment la terminer. La fin m'échappait. Je travaillais avec Mark Wheatley sur divers projets chez Insight Studios. Je savais que j'avais besoin d'aide là-dessus, je me suis dirigé vers Mark. Il ne m'a pas simplement aidé avec l'histoire, c'est aussi un étonnant designer, doué pour la production. Il a trouvé le coloriste qui a donné un côté peint à l'ensemble. C'est l'une des mes créations préférées. J'en suis très fier. C'est ce qui m'a permis d'obtenir Thor et ces autres projets.

Quand je pense à l'élaboration de mythes, Jack Kirby me vient tout de suite à l'esprit, davantage pour ses New Gods que pour son run sur Thor. J'ai l'impression que vous construisez une mythologie similaire dans vos travaux. Fourth World a été une inspiration pour vous ?

Oui, ça a été une forte influence. Le dessin de Kirby ne peut qu'inspirer. Encore une fois, ce mariage de science-fiction et de fantaisie est très fort et m'a toujours stupéfié. Il avait ce sens de la grandeur digne des opéras, à un niveau Wagnérien. Ça m'a fortement influencé. Malheureusement, mon emploi du temps est très serré, mais j'adorerais travailler sur les personnages du Fourth World. Ça serait super.

Voyez-vous les même qualités dans Mice Templar (Le dernier des Templiers en VF, NDLR) bien que le ton soit différent ?

Oui, Mice Templar est composé de mythes. Je voulais faire un univers plus creusé, influencé par les travaux de Tolkien. L'idée m'est venue quand je suis allé dans un magasin avec mon fils : j'y ai vu des DVD de **Brisby et le secret de Nimh** et j'en ai acheté un. Toutes ces légendes celtiques que j'avais lues et le visuel de Brisby ont commencé à me travailler. J'ai aussi réfléchi aux trucs de Tolkien. Puis cette autre œuvre **Watership Down** – à la fois livre et film – traite du monde anthropomorphique comme un monde réel, avec des règles, c'était très mignon. J'ai rassemblé toutes ces choses et c'est ainsi qu'est né **Mice Templar**. L'histoire était trop importante, je ne pouvais m'en occuper seul. Mon ami scénariste, Bryan J.L. Glass, était aussi à fond dans les mythes et j'ai pensé qu'il était l'homme parfait pour co-écrire la série avec moi. Puis il est passé à partir de mes vagues idées, à un univers nouveau, qui ne cesse de grandir.

Existe-t-il un créateur avec lequel vous aimeriez travailler ?

Oui, j'ai travaillé un peu avec Mike Allred, mais j'aimerais recommencer. J'ai aussi collaboré un peu avec Mignola et j'aimerais faire plus de trucs avec son équipe, **Hellboy** ou **BRPD**. Ça serait sympa. Il y a d'autres artistes mais je suis trop occupé par Warren en ce moment. Je n'avais jamais réalisé la taille du public qui le suivait. La réponse de ce projet, que nous faisons juste pour le web, est si enthousiaste. Je n'avais jamais vu ça. Je ne m'y attendais pas, mais je suis très content.

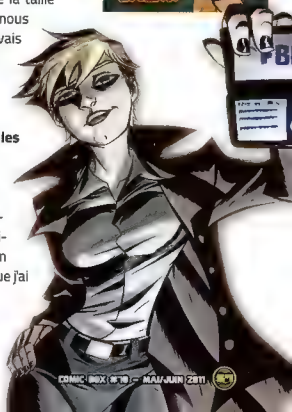
Vous avez fait des séries de super-héros, de polar, de science-fiction et de fantaisie, presque tous les genres. En reste-t-il que vous aimeriez aborder ?

J'aimerais trouver une façon de faire plus de tranches de vie. J'aurai besoin de trouver la bonne histoire. Ça m'intéresse. Quelque chose de subtil. Il existe un web-comic, **The Realist**, qu'on ne peut pas vraiment qualifier de tranche de vie. Il s'agit d'un type qui vit avec son anxiété et sa famille. C'est l'un des meilleurs comics que j'ai lu récemment. C'est ce vers quoi j'aspire.

Propos recueillis par Joe Keatinge

Ci-dessus : Mice Templar, épopée "souricière" au goût épique.

Ci-dessous : Hammer of the Gods, dans lequel un nouveau rejeton des dieux nordiques découvre le monde...



CASES RÉSISTANTES

JUSQU'AU 18 SEPTEMBRE 2011, LE CENTRE D'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION (LYON) ACCUEILLE, EN PARTENARIAT AVEC LE MUSÉE DE LA RÉSISTANCE NATIONALE, UNE EXPOSITION CONSACRÉE À L'IMAGE DE LA RÉSISTANCE DANS LA BANDE DESSINÉE, "TRAITS RÉSISTANTS". ET LA PORTE N'EST PAS OUVERTE QU'À LA FRANCO-BELGE : MÊME UN COMIC-BOOK CONSACRÉ À LUCIE AUBRAC Y REFAIT SURFACE ! COMMENT ÇA, QUEL LIEN ENTRE LA RÉSISTANCE ET LES COMICS ?

Ci-dessus : "Lucie To The Rescue" (extrait de True Comics #49), l'adoptation en comic-book des exploits de Lucie Aubrac, est une des curiosités exposées dans le cadre de Traits Résistants. Ci-dessous : bien avant "Maus", La "Bête est morte", de Calvo, est une référence en termes de dénonciation du fascisme. L'intégrale des planches originales est exposée au public jusqu'au 18 septembre. Un événement en soi.

Mélanger la réalité historique de la Résistance à la BD qui, elle, laisse souvent la part belle à la fiction semblera iconoclaste pour certains esprits chagrins. Pour Xavier Aumage, archiviste au Musée de la Résistance Nationale, c'est au contraire une confrontation logique : « *À la fin des années 1990, un travail de recherche universitaire sur la transmission de la mémoire de la Résistance dans la littérature de jeunesse de 1944 à 1947 m'a amené à travailler sur les collections du Musée de la Résistance Nationale à Champigny-sur-Marne. Mon travail abordait alors l'ensemble des écrits pour la jeunesse et comprenait un appoint non-négligeable sur la BD. L'ampleur des publications sur le sujet à l'époque de la Libération laissait entrevoir de belles perspectives de développement. Par la suite, mon emploi d'archiviste au MRN à Champigny m'a amené à me pencher sur la manière dont la Résistance "se met en scène" à travers l'image fixe et animée, les imprimés clandestins, ces rares traces visuelles et iconographiques originelles de l'épopée de la Résistance* ». Il y a deux ans, Xavier Aumage croise le chemin du scénariste de BD J.C. Derrien, entrain de faire des recherches en vue d'un projet pour les éditions du Lombard : « *De son côté, Isabelle Doré-Rivé la directrice du CHRD projetait une exposition traitant de l'image de la Résistance dans la BD de 1944 à nos jours, sujet ambitieux interrogeant les évolutions de la représentation du résistant, sa relation à l'historiographie, sa contribution à la mémoire collective. C'est tout naturellement alors, au regard de mon parcours, de nos échanges depuis des années autour de différents projets, qu'Isabelle et Marion Vivier m'ont proposé d'être le commissaire de cette exposition bientôt intitulée "Traits résistants"* ». L'exposition est principalement tournée vers l'image laissée par le résistant dans la BD parue à partir de la Libération jusqu'à nos jours. Et parmi les pièces exposées on trouve True Comics #49, bande dessinée américaine consacrée aux exploits authentiques de Lucie Aubrac pendant la guerre et sortie à l'époque (1946) sans que la résistante en ait connaissance. C'est un hasard incroyable qui ramènera le fascicule vers elle : « *D'après le témoignage de Raymond Aubrac, ce comic-book aurait été retrouvé par hasard après-guerre dans un avion, laissé par hasard par un passager. l'exemplaire présenté au CHRD nous a été prêté par l'historien Ollivier Vallade, le petit-fils de Raymond et Lucie Aubrac. L'exposition s'attache au traitement de la Résistance sur le territoire métropolitain dans les publications destinées à la France, hormis deux exceptions : le magazine belge Wrill composé à la Libération de dessinateurs français et évoquant des histoires de la Résistance sur le sol français et ce fameux comic-book consacré à l'exploit de Lucie Aubrac, paru en 1946 aux États-Unis. Suite à l'évasion, montée par Lucie et son groupe pour faire libérer Raymond Aubrac, ces deux Français sont transférés à Londres en janvier 1944 par la Section des atterrissages et parachutages. Ce récit épique (Lucie étant enceinte) se répand rapidement du côté des Alliés qui ont rapidement perçu l'opportunité de mettre en scène ce récit !* » Bien évidemment, pendant l'Occupation, les auteurs français pouvaient difficilement publier des œuvres vantant les exploits des résistants. Encore que : « *La pièce de l'exposition est sans conteste l'original de La "Bête est morte", d'Edmond-François Calvo, conçu en partie sous l'Occupation et transcrivant la Seconde Guerre mondiale dans le monde des animaux. Cette pièce est présentée pour la deuxième fois au monde dans son intégralité... Au-delà de cette pièce exceptionnelle, l'exposition tente de revenir sur plus de 60 ans de création sur l'épopée de la Résistance. Tous les visiteurs y trouveront donc leur compte. Nous avons souhaité utiliser le pouvoir de la BD et son caractère intergénérationnel pour susciter les échanges* ».

ET LES COMICS DANS TOUT ÇA ?

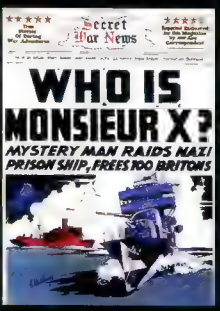
Pour preuve de l'intérêt de Xavier Aumage pour la question, nous lui avons proposé de répondre à quelques questions sur des auteurs de BD qui, eux, avaient tout le loisir de parler des résistants dès l'Occupation : quand la France tombe, en 1940, les auteurs de comics observent, depuis l'autre côté de l'Atlantique, la progression du régime. Ils commencent à s'en inspirer pour mettre en scène des héros patriotiques (par exemple Captain America) qui repoussent les espions allemands hors des côtes américaines. Mais bien vite, en ouvrant les journaux, ces mêmes auteurs apprennent l'existence d'autres héros, réels ceux-ci, qui, en France et dans d'autres secteurs de l'Europe, ont fait le choix d'entrer en Résistance. À partir de là, les comics vont se peupler régulièrement de résistants français servant de figurants dans les déplacements des héros (super-héros ou soldats fictifs) derrière les lignes ennemis. Souvent il s'agit d'un archétype, sachant que d'une manière générale l'apparence du Français se prête

déjà, en elle-même, à un certain nombre de clichés dans la BD américaine. Les résistants montrés par les comics seront souvent des personnages rustiques, coiffés d'un même béret ou d'une casquette, surnommés Pierre ou Henri. Au point d'imaginer que c'est la même cellule de la Résistance qu'on observe histoire après histoire, éditeur après éditeur, qui aide différents héros. Si ce n'était que souvent, les résistants montrés y laissent leur vie, selon un schéma bien rodé : le héros arrive des USA, prend contact avec une branche de la Résistance et se fait expliquer la problématique (éliminer un haut gradé nazi, libérer un personnage important...) avant que les nazis ne surprennent le groupe. D'ailleurs Xavier Aumage comprend tout à fait que l'alliance entre héros masqué et résistant soit si naturelle : « *La BD et particulièrement les petits formats de l'époque de l'après-guerre, influencés par les comics-books américains fourmillent de "super-héros". On peut observer certains points communs entre les super-héros et les résistants : ils ont en général une double identité, dont l'une est clandestine, une vie imprévisible remplie d'action et de risques assumés. Un événement marquant, bouleversant, peut être à l'origine de la transformation du personnage qui se met alors au service du bien contre le mal. En 1961, l'origine donnée à Spiderman utilise ce principe. Ce super-héros décide, suite au meurtre de son oncle, d'utiliser ses pouvoirs au service du bien. Des cas similaires se sont produits pendant l'Occupation où de jeunes gens sont entrés en Résistance pour reprendre le flambeau d'un membre de la famille arrêté, déporté ou exécuté. Les ressemblances s'arrêtent là, car le super-héros possède des pouvoirs surnaturels qui le démarquent des personnes ordinaires. Les récits développant des histoires de super-héros résistants ne s'attachent pas à ce type de détails et utilisent les codes propres au super-héros. Héros aux deux visages, ils sont bien évidemment immortels dans ces récits contrairement aux martyrs de la Résistance !* »

Mais il y a aussi des cas où le propos se veut plus réaliste, en particulier quand l'Américain n'est pas, lui-même, un super-héros. Dans Our Army At War #189 (1968), l'escadron du Sergent Rock est envoyé en France pour mener une mission avec l'Unité Trois, un groupe réputé de résistants. Mais quand Rock et ses hommes arrivent, ils ne trouvent que des enfants qui se présentent, armes à la main, comme étant l'Unité Trois. Quelques scènes plus loin le scénariste Bob Kanigher et le dessinateur Joe Kubert révèlent une situation exactement comme celle décrite par Xavier Aumage : les vrais membres de l'Unité Trois étaient les parents des enfants rencontrés par Rock. Mais les adultes ont été tués par l'ennemi et leurs enfants ont pris la relève. On est donc dans une situation à la Peter Parker, mais appliquée à la Seconde Guerre mondiale. Le Sergent Rock s'efforce d'abord de les dissuader mais le groupe de petits Français (sans doute un hommage aux Boy Commandos de Simon & Kirby) finit par prouver sa valeur au combat. L'épisode s'achève par une note de l'éditeur encourageant le lecteur à écrire s'il veut revoir l'Unité Trois. Il faut croire que les lettres arriveront en nombre puisque l'Unité Trois reviendra dans la série dans plusieurs autres épisodes (avec les prénoms des enfants qui changent, démontrant sans doute que certains d'entre eux sont morts au combat). Dans les épisodes effectivement parus pendant la guerre, outre les résistants stéréotypés de type « Jean, Pierre, Henri... » il y a bien quelques personnages plus réguliers, le jeune André parmi les Boy Commandos de Joe Simon et Jack Kirby ou encore l'aviateur français, lui aussi prénommé André, qui fait partie de l'escadron des Blackhawks) mais ils s'en rapprochent plus de « soldats de la France libre » que de véritables

résistants clandestins. En fait dans plusieurs cas il devient épineux de trancher entre fiction et réalité, tant il apparaît parfois qu'un résistant fictif est en fait basé sur un personnage réel. Bien sûr, les auteurs se basent sur ce qu'ils peuvent trouver dans la presse américaine. Mais les informations sont-elles vraies ? Comment circulent-elles ? : *« Cette question concernant le transfert d'informations de la France aux Alliés pendant l'Occupation est particulièrement pertinente ! Nous avons d'ailleurs dans la partie introductive de l'exposition consacré une large part aux efforts des services d'information de la Résistance pour convaincre non seulement les Français mais également les Alliés du bien-fondé de leur combat. Face à une propagande légale sur le sol français (de l'État français et de l'Occupant), la Résistance doit rapidement s'organiser pour offrir et transmettre à la société et aux Alliés l'image d'une armée formée, instruite, fière de son histoire et de ses couleurs, luttant pour un idéal de paix afin de construire une République nouvelle. À partir de 1942, la diffusion des publications clandestines s'améliore et dès 1943 la Résistance se met en scène à travers la photographie. Le film "Ceux du maquis", tourné dans les maquis de l'Ain à la fin de l'année 1943 insiste sur les conditions de vie difficiles et rend hommage au courage et au patriotisme des futurs combattants. Ce reportage, qui montre aux Alliés l'image d'une armée de patriotes organisée, représente une édition spéciale de la revue filmée* **Ici... La France**, *magazine d'actualité créé par l'Office Français d'Information Cinématographique (OFIC) qui informe le "monde libre" des activités de la France libre. Ce film est diffusé le 1er janvier 1944 à Londres ! Vous comprenez maintenant que les informations circulent rapidement entre la France et l'Angleterre ! »* Les auteurs n'ont qu'à se baisser pour ramasser des débuts d'intrigue. Certains scénaristes écrivent des fictions sur la guerre tout en promettant qu'elles sont tirées de faits réels. D'autres se basent sur ce qu'ils trouvent dans le journal tout en taisant qu'ils s'inspirent de la réalité. Il n'est pas toujours évident de s'y retrouver dans certains cas. Par exemple dans **Military Comics #6**, en janvier 1942, le scénariste/dessinateur Al McWilliams anime une rubrique (« secret war news ») et se met à raconter les exploits d'un mystérieux héros masqué français, Monsieur X, qui arrive à s'emparer d'un navire prison à Calais, libérant ainsi une centaine d'Anglais capturés. À la fois résistant et super-héros, Monsieur X est un des rares exemples de l'époque où le Français n'est pas subordonné à un personnage américain. Mais ses exploits sont-ils crédibles ? *« Comme je le dis souvent la plupart des récits d'anciens résistants que nous entendons sont tellement extraordinaires et hors normes qu'il est parfois même difficile de les adapter au cinéma ou dans la bande dessinée ! Pour revenir sur les héros résistants, le nom de ce fameux Monsieur X me fait penser au colonel X créé par Marijac (Jacques Dumas) après-guerre. Jusqu'en avril 1947, la Résistance sur le sol français est abordée essentiellement sous l'angle de l'humour dans Coq Hardi créé à l'automne 1944 par Marijac. Ses rencontres avec Dominique Ponchardier (compagnon de la Libération) et le soutien de ce dernier pour la reparution de Coq Hardi en 1946, semblent marquer l'entrée dans le périodique, à partir de 1947, d'histoires de Résistance beaucoup plus réalistes. Marijac s'inspire ainsi de la vie de ce grand résistant pour le fameux personnage du Colonel X, agent du Bureau Central de Renseignement et d'Action Militaire. L'allure du colonel X évoque celle d'un détective privé même si certains y voient déjà l'ombre de Jean Moulin, dont la figure ne sera réellement évoquée dans les bandes dessinées, comme dans la société, qu'à partir des années soixante ».* C'est également vrai avec les comics, visiblement peu au fait de l'existence de Jean Moulin pendant la guerre mais qui se rattraperont plus tard, de manière rétroactive, dans Unknow Soldier #240 (DC Comics, 1980) dans lequel un héros américain défiguré (le Soldat Inconnu) s'allie à un personnage surnommé « l'Écharpe », identifié comme l'un des principaux leaders de la Résistance.

"Tirez sur Moi", un illustré français (en haut) vantant l'héroïsme des résistants qui, à l'évidence, ne pouvait être produit qu'après la Libération... Mais pendant la guerre rien n'empêchait les auteurs de comics de s'intéresser au sujet. Par exemple ci-dessus, l'un des nombreux héros de Marvel, la Citizen V, vient remonter le moral des résistants français. En bas : "Qui est Monsieur X", présenté comme un fait réel dans Military Comics #6.



LA FILLE À LA MITRAILLETTE

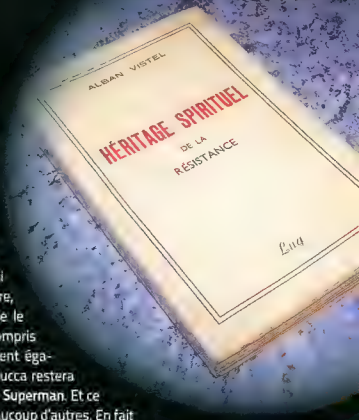
Le scénariste Bob Kanigher (par ailleurs créateur de l'Unité Trois) crée en 1959 le personnage de Mademoiselle Marie, résistante française pittoresque toujours flanquée d'un béret rouge et qui aura droit pendant quelques temps à ses propres aventures chez DC. Il semble alors que le Sergent Rock en pince un peu pour elle et, plus tard, on prêtera même à l'héroïque Marie une liaison avec un jeune soldat anglais, Alfred Pennyworth (futur domestique de Batman !) Pour expliquer divers problèmes de continuité la concernant, DC finira par révéler que « Mademoiselle Marie » est en fait un nom de code que se sont transmis plusieurs femmes françaises. Une sorte d'alias collectif tendant à faire croire aux Allemands qu'il n'existe qu'une seule Mademoiselle Marie et qu'il est impossible de la tuer. Tous les héros ne sont pas égaux en termes de prise en compte de la Résistance. Par exemple Captain America, dans les épisodes effectivement parus dans les années 40, sera moins enclin à croiser la Résistance qu'on pourrait le croire. D'abord une bonne partie de ses aventures se passent aux USA et même dans le cas contraire il combat plus spécialement des super-criminels nazis comme le Crâne Rouge que des militaires allemands réalistes. Marvel s'exprimera plus sur le sujet à travers les aventures d'un des premiers héros créé par Stan Lee, le Destroyer, dont le principe est d'être un super-soldat qui agit à l'intérieur des territoires contrôlés par les Allemands. À la différence de Captain America, le Destroyer est relativement ancré dans l'actualité de la guerre et il n'est pas rare que Lee (ou les scénaristes qui prendront sa suite sur ce personnage) s'approchent, à quelques semaines près d'événements qui se sont déroulés... Ou même sur le point de se réaliser ! Exemple type de cette équation, **All-Winners Comics #12** (paru au printemps 1944) voit le Destroyer s'intéresser à la création du "second front" (comprenez : l'éventualité du débarquement des Alliés sur les côtes françaises). Le Destroyer doit communiquer à la Résistance française les plans secrets du débarquement à venir mais ils sont surpris pas les nazis. Avec un accent français à couper au couteau, ces résistants fictifs se jettent alors sur les assaillants, se sacrifiant pour que le Destroyer puisse continuer. En fait il s'avèrera plus tard qu'il s'agit d'un stratagème visant à faire croire aux Allemands que le débarquement va se produire bien plus au Sud que l'endroit véritablement prévu. Les résistants se sont sacrifiés en toute connaissance de cause pour mieux tromper l'ennemi. Difficile de ne pas rapprocher cette mission fictive de la réelle Opération Fortitude, qui visait également à tromper les nazis dans le même but. Dans **Marvel Mystery Comics #30** (1942), Bill Everett va même plus vite que la musique en imaginant que la Résistance est de taille à libérer la France sans plus attendre : le héros atlantéen Sub-Mariner, ému du sort des Français, arrive dans l'hexagone et forge une alliance avec l'ar-

mée secrète. Ensemble ils commencent alors à libérer le pays région après région. Paris, Lyon... à la fin de l'épisode la France n'est plus occupée et Sub-Mariner, heureux, peut retourner à ses occupations. Sauf que bien sûr nous sommes en 1942 et qu'il faudra attendre deux ans avant que la prédiction d'Everett se réalise. D'abord pas très intéressé par la Résistance, Captain America aura l'occasion de se refaire en 1966 (**Tales of Suspense #77**), quand Stan Lee écrira une histoire où l'on découvre que le grand amour de Steve Rogers pendant la guerre fut une femme membre de la Résistance française. Malheureusement il la croit morte alors que, seulement blessée, elle a survécu mais a perdu la mémoire. Les deux amants sont séparés pendant des décennies (on apprendra plus tard que la femme en question était Peggy Carter, liée à Sharon Carter, l'actuelle dulcinée de Steve Rogers). Mais l'archétype d'une résistante menant son détachement au combat est-il réaliste à une époque qui était peut-être plus machiste ? Xavier Aumage confirme pourtant qu'il y a au moins une part de réalité : *« Il n'y a pas un seul secteur des organisations de Résistance où les femmes n'étaient pas présentes y compris la lutte armée ! Les spécificités de la condition féminine de l'époque orientent cependant leurs activités dans des domaines particuliers. Les femmes, nombreuses dans les administrations, peuvent utiliser leurs compétences pour transmettre des renseignements, fournir de faux papiers, acheminer du courrier, concevoir la presse clandestine, etc. Elles jouent un rôle déterminant dans les services sociaux des filières de solidarité et les services sanitaires de la Résistance. La représentation dominante de la femme à l'époque, et particulièrement la vision qu'en offre l'État français et la propagande allemande, oriente également leur emploi dans la Résistance : le sexe considéré comme faible est moins suspect que l'homme. Certaines résistantes utilisent d'ailleurs ces préjugés en transportant du matériel clandestin, notamment des armes, dans des landaus ou en franchissant des barrages avec des sacs à main double-fond... »*

AUTHENTIQUES HÉROS

Là où la réalisé dépasse la fiction, c'est quand on retourne la question et qu'on s'intéresse à la carrière de certains authentiques résistants. En parcourant les exploits de la Résistance, tout bon collectionneur de comics tique en reconnaissant quelques noms. Exemple ? Un certain Alban-Vistel. Et là il n'est plus question de fiction : *« En contact avec Londres dès août 1940, Auguste Vistel commence en septembre à réaliser des imprimés clandestins dans le secteur de Vienne (Isère), où il crée le groupe de Résistance "La Reconquête". En novembre 1941, il entre en contact avec le mouvement Libération (zone Sud). Le 14 juillet 1942, il organise une manifestation patriotique, supervise par la suite des parachutages tout en développant les premiers groupes militaires clandestins dans la région du Rhône. Arrêté en décembre, il s'évade en septembre 1943 grâce à l'action des Mouvements Unis de la Résistance (MUR) et reprend ses activités de Résistance comme chef départemental des MUR. En mars 1944, il est nommé chef régional des MUR tout en assurant également à partir de juillet 1944 le commandement FFI de la région R1. Auguste Vistel (alias Colonel Alban ou encore Hectare) parvient à réaliser l'unité des Corps-Francs de la Libération (CFL) et des Francs-Tireurs et Partisans (FTP). Après la Libération de Lyon, il devient président du Comité régional de Libération. Il est fait Compagnon de la Libération ».* Un CV héroïque pour celui qui n'est autre que le co-fondateur des Éditions Lug ! Un des hommes par qui les super-héros Marvel arriveront en France quelques années plus tard s'illustre pendant la guerre. Mieux, il a un discours très défini sur ce que doit être l'héroïsme et s'en ouvrira dans plusieurs ouvrages dédiés. Entre autres choses, son **Héritage Spirituel de la Résistance** sort en 1955, édité directement par Lug, Cino Del Ducca est lui aussi un éminent résistant. Dans l'après-guerre, patron des Éditions Mondiales, il publie le très populaire périodique de **Tarzan** (y compris la période de Burne Hogarth) qui contient également les aventures de Batman. Del Ducca restera également longtemps l'éditeur attitré de **Superman**. Et ce ne sont là que quelques noms parmi beaucoup d'autres. En fait c'est simple : dans l'après-guerre les résistants disposaient de facilités pour obtenir des « attribution de papier », ce qui permettait d'éditer des revues. Les responsables des groupes de presse qui s'étaient trop approchés de l'Occupant, eux, étaient en disgrâce. Non pas que la Résistance ne soit qu'une affaire d'éditeur : *« La spécificité de la Résistance réside dans sa diversité et touche tous les corps de métiers. Les archives de nos institutions le montrent et ainsi au sein d'un même réseau (comme celui dit du musée de l'homme), on retrouve des ethnologues, des bibliothécaires, des secrétaires, des enseignants, des écrivains, des journalistes, des militaires, des historiens.... »* Mais l'attribution de papier est sans doute un facteur qui fait que les anciens résistants soient très présents dans la presse des années 50 : *« Le cas de Bernadette Ratier est particulièrement intéressant. Cette ancienne résistante, fondatrice et directrice de la maison d'édition Aventures et Voyages (émanation de Mon Journal), insuffle dans les années soixante des histoires où les femmes sont maîtresses de leur destin. Ces histoires paraissent dans les petit formats Shirley, dans les années 1960 (collection "Mon journal" aux éditions Aventures et Voyages). Ces héroïnes telles que Mam'selle X héroïne de la France libre ou Prune héroïne de la Résistance ont parfois un look très sixties et commandent systématiquement des hommes lors d'actions de type militaires... »* Et puis il y a ceux dont le passé sera parfois remis en cause de manière assez peu élégante. Pierre Mouchot, alias Chott, le co-créateur et éditeur de **Fantax** verra ainsi plusieurs fois son vécu de résistant remis en cause par des personnes cherchant à critiquer son œuvre : *« J'explique bien dans le catalogue d'exposition "Traits résistants" que j'ai retrouvé il y a quelques années une lettre aux Archives nationales où Pierre Mouchot relate ses activités clandestines. Cette lettre est adressée en 1946 au général Chaban Delmas (ministre de l'information), dans le but d'obtenir une autorisation de parution pour un périodique. On apprend ainsi qu'il entre en Résistance en février 1941 au sein du réseau Alliance et qu'en janvier 1943, il rejoint un maquis en Ardèche. La recherche doit avancer et je pense que toutes les opinions sont à prendre en compte à partir du moment où l'on cite ses sources ».* L'exposition Traits Résistants n'affiche peut-être pas des centaines de comics ou de super-héros sur les murs mais elle rend donc hommage, d'abord, aux résistants en général mais aussi, du même coup, à bon nombre de grandes figures héroïques qui, par la suite, ont façonné la réception des comics américains en France. Pour amener les super-héros en France, il fallait à l'évidence être héros soi-même !

Xavier Fournier



Ci-dessus : peu intéressé à la Résistance dans les années 40, Captain America rattrape son retard plus tard avec le récit de son histoire d'amour avec une femme membre d'un réseau clandestin. Ci-dessus : Mam'selle X est la preuve du voisinage point de vue entre la BD américaine et sa cousine française.

THE PRODIGIES
DES SUPER-HÉROS FRANÇAIS ?

The Prodigies est un projet sacrément original. Film d'animation français réalisé en 3D et en motion capture, s'adressant aux adultes, il s'agit de l'adaptation du roman culte de Bernard Lenteric, **La nuit des enfants rois**. Prévu le 8 juin prochain en salles, distribué par Warner Bros et soutenu par Studio 37, le film a connu des péripéties intenses au cours de ses 3 années de production, notamment un transfert en Inde en plein milieu de la production ! Mais au final, la qualité est au rendez-vous. Dirigé par Antoine Charreyron, réalisateur de jeux vidéo, fan d'**Aquablue** et de comics, le film possède à la fois la pêche de son réalisateur et celle des dessinateurs qui y ont collaboré comme Humberto Ramos, Fransisco Herrera et tout le talent de son directeur artistique, Viktor Antonov (cf interview ci-contre). L'histoire ? Celle de 5 adolescents dotés de pouvoirs (on pense immédiatement aux X-Men) sauvagement agressés dans Central Park et qui préparent une vengeance pas jolie jolie contre leurs agresseurs... et le reste du monde ! Révolte contre les adultes, sentiment de solitude, mal-être de ceux qui sont différents, contrôle des esprits, frontière bien/mal, utilisation des pouvoirs, le film traite en profondeur bon nombre de thèmes chers aux comics dans un univers sombre à souhait et avec une affiche qui fait clairement penser à celle des **Watchmen**... Pourtant ses héros ne sont pas des super-héros au sens strict du terme, juste des génies dotés de pouvoirs psychiques. Le design du film ne ressemble pas non plus à ce qu'on avait vu auparavant, sauf peut-être sur le film **Renaissance** produit par les mêmes studios, Fidélité Films et Onyx. Enfin, la voix du personnage principal, Jimbo est doublée par Mathieu Kassovitz, une vieille connaissance d'Antoine Charreyron qui était réalisateur de seconde équipe sur le film de Kasso, **Babylon A.D.** Enfin, la promo du film à coup de sites Internet avec énigmes est plutôt sympa et s'adresse clairement aux geeks, raison de plus pour y participer ! En attendant, place aux secrets de fabrique de cette entreprise titanesque, livrés par Antonov, l'un des deux cerveaux à la tête de ce projet aussi pharaonique que sympathique.

Lise Benkemoun

LE TALK | VIKTOR ANTONOV

VIKTOR ANTONOV EST NÉ À SOFIA, EN BULGARIE. IL A ÉMIGRÉ EN FRANCE À L'ÂGE DE 17 ANS OÙ IL HABITE DEPUIS ET CRÉE DES MONDES DE FICTION NOTAMMENT POUR DES JEUX VIDÉO COMME HALF-LIFE 2. EN CE MOMENT, IL ADAPTE LE MANGA « COBRA » AVEC ALEXANDRE AJA, MAIS PENDANT LES TROIS DERNIÈRES ANNEES, IL S'EST ATTELE A DESIGNER LE LOOK ORIGINAL DE PRODIGIES. MICRO OUVERT AVEC UN PURISTE DU DESSIN.

Comment avez-vous atterri sur ce projet ?
J'avais déjà travaillé sur **Renaissance** donc je connaissais les producteurs et ils sont venus me voir pour me demander d'imaginer un look pour ce film. En tant que designer et directeur artistique depuis 15 ans, j'essaie, sur chaque projet, de faire quelque chose d'original, de différent. Là, il s'agissait de faire à la fois un film européen et indépendant avec une identité visuelle unique. L'histoire est très forte, très sombre, très rock and roll aussi et s'y ajoutait également le challenge de représenter New York sans tomber dans les clichés.

Un sacré pari !
Oui, car on a décidé de faire un film d'animation sans être ni photo-réaliste, ni cartoon. Personnellement c'est vraiment la peinture qui m'a influencé pour créer l'identité visuelle de ce film qui est hybride, à la fois plein d'action et contemplatif. Évidemment, c'est un risque artistique énorme car ce style et ce rendu sont complètement nouveaux pour un film d'animation mais c'est ça qui fait tout l'intérêt de ce projet.

Concrètement, comment avez-vous travaillé ?
On m'a donné carte blanche ! J'ai donc d'abord fait des mini-peintures, des croquis à l'aquarelle et à la tablette graphique, pour essayer de capter la première impression qu'on a de New York quand on descend à l'aéroport. J'ai alors fait appel à d'autres

Même retravaillés en 3D, on reconnait certains traits distinctifs des personnages façon Humberto Ramos (les pieds notamment).

artistes, des professeurs de l'école Penninghen notamment, là aussi pour faire des croquis. Ensuite j'ai travaillé la lumière, les contrastes, puis les décors et enfin les cadrages. Après j'ai ajouté des objets devant la caméra. Et là, pour ne pas tomber dans le travers de l'artistique un peu trop « intello », on a fait appel à des dessinateurs de comics, Humberto Ramos et Fransisco Herrera pour les designs des personnages. Ils ont un dynamisme et une stylisation « à la Marvel » qui est fantastique. Elle ne se prête pas directement à la modélisation, mais elle donne une pêche extraordinaire à leurs dessins.

Comment avez-vous travaillé avec Ramos et Herrera ?

On leur avait laissé carte blanche pour dessiner les designs de personnages, leurs gestes, leurs yeux, leurs mouvements, et surtout sans leur demander de se soucier derrière des problèmes techniques ou autres que leurs dessins pouvaient poser. On voulait capturer et intégrer à nos personnages leur idée du street-wear américain. Car même s'ils sont tous les deux mexicains, ils travaillent quand même aux USA depuis des années ! Après, on a fait venir une autre équipe constituée de peintres très pointus en morphologie et en anatomie et eux ont adapté les mouvements et la force de Ramos et Herrera à la 3D. Cette fois-ci on avait du volume, de la chair. Là, on a fait appel à des sculpteurs pour la modélisation 3D. Et enfin, on a commencé à travailler sérieusement sur les expressions faciales de personnages déclenchées par motion capture. On a vraiment utilisé toutes les techniques possibles et imaginables allant du feutre à la peinture en passant par la 3D la plus pointue !

Mais c'était un travail de titan, ce projet !

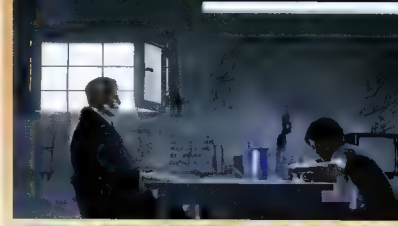
Oui ! D'autant plus avec les turbulences de la production, et la fermeture du studio qui faisait concrètement le film ! On s'est littéralement retrouvés à la rue avec le film à refaire ! Mais bon, une fois que toute la partie créative dont on vient de parler était figée, et qu'on a transféré la production en Inde, c'était moins angoissant. On a construit les décors, puis on les a modélisés et on a commencé à filmer avec les angles, la lumière, les objets et petit à petit la haute définition. Et entre les dessinateurs mexicains, les profs de Penninguen, les Indiens et tous les autres, on a véritablement fait une dream-team !

Cela n'a pas été trop difficile d'expliquer ce film aux Indiens ?

Euh si, au début ! On a formé des équipes là-bas, au studio DQ, mais au départ ils n'avaient jamais vu un film occidental ! Ils venaient d'écoles d'art où on leur apprend à dessiner des dieux hindous et à aimer les couleurs vives, donc pour leur expliquer New York et Dennis Hopper ce n'était pas gagné ! (rires) Et puis on a dû apprendre à parler anglais avec l'accent indien aussi, parce que sinon, ça ne marchait pas ! J'ai fait 4 voyages là-bas... Mais bon, ils sont beaucoup et une fois qu'ils ont compris ce que vous voulez, ils sont excellents ! Je me souviens d'une anecdote, par exemple, je leur avais expliqué que je voulais voir des coups de pinceaux très marqués sur les textures des images, les cieux etc. et qu'à la tablette graphique, ça ne marcherait pas. Je leur ai montré le geste sec et carré qu'il fallait faire et hop, ils l'ont reproduit avec leur souris. Ça faisait un bruit d'enfer à chaque fois dans le studio quand leurs dizaines de souris cognaient sur les tables ! Mais je peux vous dire qu'au final, on a la fierté d'avoir eu des dessins peints à la main très puissants et que les plans du film reprennent à 100 % ce qu'on voulait comme designs. Les indiens avaient un côté spontané très intéressant. Dans un film comme ça, il faut savoir s'adapter aux forces et aux faiblesses des différentes équipes.

Vous avez dû travailler très étroitement avec Antoine Charreyron, le réalisateur du film, comment avez-vous fait pour être dans sa tête et lui dans la vôtre ?

C'était facile car on n'a ni les mêmes références ni les mêmes goûts ! (rires) Je suis un grand fan des années 60 et 70 et Antoine



commence aux années 80. En revanche on se croise sur la puissance et l'esthétique. On n'aime pas le mou, ni le pastel et on a une vision radicale sur l'image. Moi je suis plus dans la contemplation, l'image fixe, la narration visuelle et lui dans le mouvement, le combat, les angles. On se croise donc au cadrage et on est très complémentaires, heureusement. Lui dirigeait les acteurs et moi les dessinateurs, c'était une espèce de danse parallèle et on faisait le point à peu près chaque mois. Avant cela, pour être tout à fait honnête, on avait passé deux semaines entières ensemble avant de commencer le film, pour forger ensemble une vision claire de ce qu'on voulait faire. On a déterminé la musicalité du film, on l'a découpé en séquences, déterminé où en seraient les climax, décidé d'une échelle allant de 1 à 5 pour le niveau d'intensité des différentes scènes du film, traité de la lumière etc. Si on avait eu le même profil, ç'aurait sans doute été plus difficile, là je pense que le côté hybride du film reflète bien nos deux sensibilités.

Vous êtes fan de bande dessinée ?

Je suis un puriste du dessin. J'aime beaucoup Moebius, Boucq, Winsor McCay sur Little Nemo. J'aime les dessins très structurés. Et je milite pour qu'on revienne aux livres illustrés pour adultes comme au début du siècle. Avant on avait Dante, Balzac etc. en livre illustré, maintenant rien. On a une inflation d'images, mais moi je préfère qu'on ait quelques images très puissantes et qu'en lisant on ait le temps de se créer ses propres images. J'ai notamment sorti un livre illustré aux USA, chez Design Studio Press, qui s'intitule The Colony. Il n'existe pas encore en VF mais j'ai quand même fait une dédicace chez Album car le public auquel il s'adresse lit beaucoup de VO.

Vous avez vécu aux USA, que pensez-vous des comics américains ?

Je suis allé au Comi-con de San Diego deux ou trois fois, je trouve qu'il y a des vagues de mode en ce qui concerne les styles de dessin. Trop de quantité et pas assez d'originalité à mon goût. J'aimerais mieux plus de prodondeur et moins de grands gestes. C'est vrai que les scénarios sont nettement mieux qu'avant, influencés qu'ils sont par les bonnes séries TV US comme celles de HBO notamment, mais dans le dessin il y a encore des progrès à faire à mon avis. Je suis un très grand fan de Watchmen y compris du film qui m'a littéralement bluffé, et qui rend bien, je trouve, le côté hypnotique de ce comic-book génial.

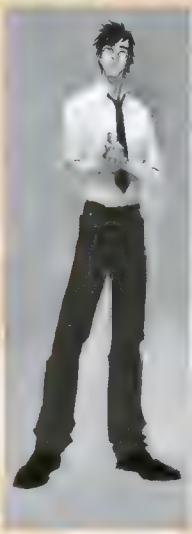
Pensez-vous que la violence, très présente dans Prodigies, passe mieux en animation qu'en live ?

Je pense que la violence apparaît dans 90 % des grands films au monde. Après, ce n'est pas parce qu'elle est dessinée qu'elle est plus ou moins bien perçue. Le tout est de savoir de quel point de vue on se place : celui de la victime ou celui de l'attaquant. Nous, on a choisi de donner un traitement visuel spécial à la violence. Dans les scènes les plus violentes, on perd la couleur et on accentue le moindre détail. Il ne s'agit pas d'être voyeur mais plutôt de ressentir le point de vue subjectif de la victime, tout en gardant la force et l'adrénaline de ce moment.

Le seul reproche que je ferais au film, c'est ce « casting » multiracial des enfants (une asiatique, un black etc.) très politically correct, comme ils le font souvent aux USA, alors que ce n'était pas le cas dans le livre « La nuit des enfants rois », comment le justifiez-vous ?

Disons que pour chaque projet, il y a des facteurs de risque et d'autres de sécurité... Le marketing des studios vise toujours le plus grand nombre et là il y avait beaucoup de monde qui donnait son avis... Mais le film est censé être européen, international, et comme il est classé R aux USA, on a donc déjà un public réduit, ce n'était peut-être pas la peine d'en rajouter... Et puis il faut voir ce que ça a apporté aussi visuellement. Ce choix de scénario nous a permis de montrer la variété des paysages américains, on passe de la Floride à New York et montrer des grands espaces avant d'atterrir dans des cellules et des bureaux, ce n'était pas si mal ! On aurait sans doute pu aller plus loin, mais je trouve que le film est assez moralement ambigu quand même. On ne sait pas très bien qui est méchant dans cette histoire et c'est intéressant...

Propos recueillis por Lise Benkemoun



MARVEL
www.marvel.com

MARVEL
LES GRANDES SAGAS

PANINI COMICS
www.paninicomics.fr

LA COLLECTION EXCLUSIVE DES HÉROS MARVEL !

TM & © 2011 MARVEL

COLLECTIONNEZ LES DIX PLUS BELLES SAGAS DE LA MAISON DES IDÉES ET RECONSTITUEZ MARVELS, LE CHEF-D'ŒUVRE DE KURT BUSIEK ET ALEX ROSS.

En kiosque à partir du 12 AVRIL

MARVEL : LES GRANDES SAGAS 1 – Spider-Man
Par J.M. Straczynski et John Romita Jr
Revue de 24 pages + volume de 144 pages
4,95 € seulement au lieu de 8,95 €

En kiosque à partir du 26 AVRIL

MARVEL : LES GRANDES SAGAS 2 – Thor
Par Dan Jurgens et John Romita Jr
Revue de 24 pages + volume de 144 pages
6,95 € seulement au lieu de 8,95 €

DIABLO : PAUVRE DIABLE ?

DIABLO EST, DEPUIS 1975, UNE DES FIGURES DE PROUE DES X-MEN (AVEC UN DÉTOUR CHEZ EXCALIBUR DANS LES ANNÉES 90). C'EST AUSSI UN CAS RARE D'IDENTIFICATION ENTRE UN PERSONNAGE ET SON CRÉATEUR. ET QUAND DAVE COCKRUM N'EST PLUS LÀ POUR MENER LA BARQUE, LA DÉRIVE EST SANS DOUTE AUSSI GRANDE QUE LORSQU'ON PRIVE ELEKTRA DE FRANK MILLER...

Dans sa première apparition officielle (ci-dessus) Diablo est pris pour un démon, ce qu'il n'est pas. Vers 2982 ressemblant les scénaristes modernes en feront le fils d'Azazel, un véritable démon. Un choix désastreux après lequel Marvel lui donnera un rôle de second plan.

C'est en 1968, alors qu'il est encore à l'armée (dans la marine) que Dave Cockrum, futur dessinateur des **X-Men** invente le personnage de Diablo (ou "Nightcrawler" en VO). Basé sur l'île de Guam, il tente de changer les idées à sa famille lors d'un orage [1] et leur raconte les aventures de deux super-héros. L'un d'entre eux, Intruder (sorte de chaînon manquant entre Batman et le Punisher) est flanqué d'un démon qui s'est fait exiler de l'enfer et qui porte le nom de Nightcrawler. Déjà affublée d'une queue préhensile et de la faculté de se téléporter, cette version de Diablo est cependant totalement opposée en termes de caractère. C'est une créature réellement démoniaque et sauvage, dangereuse. À l'époque Cockrum n'est pas vraiment dans le métier et il ne fait rien de particulier avec cette idée. Quelques années plus tard, quand il arrive chez DC, Jack Kirby a entretemps créé le démon Etrigan, lui aussi coincé sur Terre. Cockrum, trouvant les deux idées trop similaires, décide d'effacer du concept de Diablo tout le côté démoniaque. Puis en 1973 Cockrum se voit confier les dessins de **La Légion des Super-Héros**, dont l'univers est toujours gourmand de nouveaux personnages. Sous le crayon de Cockrum le costume du transmorphe Caméléon prend alors quelques aspects qu'on identifiera plus tard avec le design de Diablo. Mais surtout Cockrum propose alors tout un lot de héros et de vilains, parmi lesquels un groupe nommé les Outsiders (notez l'inversion entre Insider, "celui de l'intérieur" et Outsiders "les Extérieurs") qui n'a rien à voir avec les différentes équipes homonymes que DC publiera par la suite. Dans les crayonnés des Outsiders de Cockrum on trouve Diablo, ressemblant déjà, à peu de choses près, à ce qu'on connaîtra par la suite. Mais DC n'approuve pas le héros. Murray Boltinoff, éditeur de la revue, lui trouve une allure "trop bizarre pour plaire aux lecteurs". Diablo reste dans les cartons...

EX-DÉMON, NOUVEAU MUTANT

Quand Cockrum arrive chez Marvel quelques mois plus tard et qu'on l'associe au projet de la seconde génération de X-Men, l'ambiance est toute autre. Marvel tente depuis un moment déjà de relancer les mutants sans trouver la bonne recette. L'éditeur est donc tout ouvert à de nouvelles propositions de personnages. En mélangeant divers dessins de ses Outsiders, Cockrum fournit ce qui sera la base de Tornade. Et il ressort aussi, bien sûr, Diablo. Bien que Chris Claremont se retrouve rapidement le scénariste des X-Men, Cockrum va plutôt mettre l'accent sur Diablo que sur Wolverine dans ses pages. De plus l'écriture "à la Marvel Way" donne une grande autonomie au dessinateur. Diablo est alors présenté comme un mutant allemand, Kurt Wagner, que la populace considère comme un démon à cause de son apparence (il forme, dans l'épisode initial, un pendant de Tornade, qui est considérée comme une déesse par des Africains). On

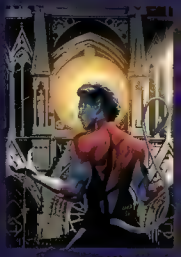
notera donc que le côté démoniaque est démonté d'emblée. Globalement l'idée est de montrer l'obscurantisme des gens, qui ont peur de ce qui est différent. Claremont et Cockrum font de Diablo le farceur de la bande. Un personnage bondissant (qui en un sens n'est pas sans rappeller Spider-Man) auquel les deux auteurs ne vont cesser de trouver de nouvelles aptitudes en plus de son pouvoir de base (la téléportation). Dans certains épisodes il semble qu'il marche sur les murs. Dans d'autres il semble que, dans la pénombre, il devienne carrément invisible. Enfin on lui confie un gadget qui lui permet de changer d'apparence afin de pouvoir évoluer parmi les humains (dans un passage où il rencontre la Garde Impériale, pastiche de la Légion des Super-Héros, il se sert de cette capacité de la même manière que le Caméléon de la LSH, allusion à leurs aspects communs).

L'APRÈS COCKRUM

En dehors du fait qu'il a vécu dans un cirque, on restera longtemps sans renseignements réels sur lui et ce qu'il a fait avant de rejoindre les X-Men. C'est après le départ de Cockrum de la série que Claremont va apporter beaucoup de choses... Tout en diminuant le rapport du personnage avec la réalité. Dans **X-Men Annual #4** (1980), on révèle que sa mère adoptive, Stefan Szardos, est une sorcière. Tout comme la petite amie de Kurt Wagner, une hôtesse apparue quelques temps plus tôt, se révèle en fait une autre sorcière et sa sœur adoptive, Jimaine. Toute la pirouette qui tendait à faire que Diablo était seulement pris pour un démon en raison de son apparence se complique. Ce n'est quand même pas par hasard si une famille de sorcières a recueilli un être avec un tel physique ? Claremont n'en dira pas plus et se contentera de ramener Jimaine de temps à autres dans la série. Plus tard Claremont transférera Diablo vers une autre équipe, Excalibur, où Kurt tentera de séduire Meggan, s'attirant le courroux de Captain Britain. Le scénariste développe cependant dans **Excalibur** les capacités de leader de Diablo. L'autre ajout majeur de Claremont (par rapport à la version de Cockrum) sera de révéler au fil des ans que Kurt est catholique et sans doute le personnage le plus croyant des X-Men. Une évolution que Cockrum n'approuvera jamais et détestera encore plus au fur et à mesure que les successeurs de Claremont accentueront le trait pour en faire un prêtre (en gros les périodes Joe Casey et Chuck Austen). D'autant que contrairement à Claremont, Casey et Austen en profiteront pour régler leurs comptes avec la religion. C'est à ce moment que frappe le Suprême Pontife, personnage anti-religieux et anti-mutant qui désire que Kurt soit un jour élu Pape de manière à le démasquer ensuite et créer le chaos sur Terre. Dans le genre plan alambiqué... Cockrum est furieux : « *Franchement Kurt, c'était moi dans les X-Men [...]. Je me suis toujours dit que si j'avais été bleu et athlétique je me comporterais comme lui. Vous comprendrez que je le prenne personnellement quand quelqu'un déconne avec lui...* »

DE PIRE EN PÈRE

En fait le plus contestable reste à venir. Au fil des ans Chris Claremont a révélé que la mère naturelle de Diablo n'est autre que Mystique (la mutante capable de changer de forme). Une première version laissait entendre que le père n'est qu'une victime humaine de Mystique qui n'avait pas réellement d'importance. Dans **Uncanny X-Men #429** à **#434**, Chuck Austen introduit Azazel, le père naturel de Diablo, qui semble être un vrai démon. Azazel compte se servir de certains de ses autres rejetons pour conquérir la Terre. On frise le ridicule. Dans la foulée on explique que la carrière de prêtre de Kurt n'était qu'une manipulation, qu'il a été trompé et n'est donc pas un représentant de l'église. L'arc est largement décrié et Marvel s'efforce alors de ne plus faire la moindre mention d'Azazel dans les années qui suivent (et il n'est pas certain que l'éditeur saute de joie en voyant Azazel arriver à l'écran dans le film **X-Men: First Class**. Produit par la Fox, l'influence de Marvel est minimale sur le scénario). Autant dire que c'est une marche arrière totale. Mais vers où ? Dave Cockrum, mort en 2006, n'est plus là pour s'occuper de celui qui fut son alter ego dans les comics. Et finalement peu de scénaristes actuels savent écrire des dialogues drôles, préférant s'en tenir à un discours pseudo-sérieux. En 2004, la dernière tentative pour lui donner son propre titre (par Roberto Aguirre-Sacasa) n'a pas trouvé son public. Récemment l'arrivée de Pixie parmi les X-Men (une mutante qui peut téléporter plus de monde que Diablo) a encore fragilisé l'utilité de Kurt dans le groupe. Clairement, Diablo est depuis quelques années un personnage en jachère. Ne ferait-on pas mieux de le donner à un Alan Davis (le personnage de Dominic dans Clan-Destine doit beaucoup à Diablo) ou au duo Keith Giffen/J.M. DeMatteis ? Les événements actuels dans les pages des X-Men montrent que l'éditeur n'est pas pressé de trancher. Est-ce que finalement le problème de Diablo n'est pas qu'il lui faut trouver une nouvelle âme pour survivre à son créateur et transcender les erreurs de scénario de ces dernières années ? Pas sûr que les événements actuels de la série **X-Men** et la réapparition d'Azazel au cinéma annoncent vraiment des jours plus drôles pour Kurt Wagner...



Diablo cathо (ci-dessus), une direction prise après le départ de Cockrum du titre.

Au centre : Alan Davis est l'un des rares à avoir respecté le côté aventurier et fun du personnage.

Ci-dessous : Dessins préparatifs par Dave Cockrum.

Zemo

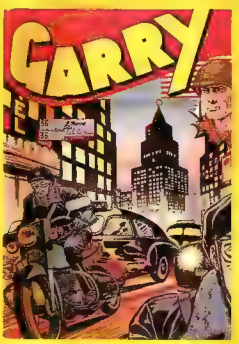
(1) Dixit Dave Cockrum sur le forum nightcrawlers.com en 2002.

FÉLIX MOLINARI : PETITS FORMATS, GRAND TALENT...

LE DESSINATEUR FÉLIX MOLINARI S'EST ÉTEINT EN FÉVRIER DERNIER. VÉTÉRAN DE LA BD FRANCOPHONE, IL AVAIT FAIT L'ESSENTIEL DE SA CARRIÈRE DANS CE QU'IL EST CONVENU D'APPELER LES « PETITS FORMATS » ET AVAIT CO-CRÉÉ SUPER-BOY, LE PRINCIPAL SUPER-HÉROS FRANÇAIS DU SILVER AGE. PLUS QU'UNE SIMPLE NÉCROLOGIE, IL NOUS A PARU INTÉRESSANT DE PUBLIER CETTE INTERVIEW INÉDITE, RÉALISÉE EN 2009 DANS L'IDÉE D'UN ÉVENTUEL DOSSIER CONSACRÉ À SUPER-BOY, LE MEILLEUR HOMMAGE ÉTANT ENCORE DE VOUS TRANSMETTRE SA VISION DES CHOSES ET SES PROPRES MOTS...

Ci-dessus : Félix Molinari, ici pris en photo au festival Strasbulles, était un monument de gentillesse et de disponibilité envers ses fans, qu'il adorait rencontrer...

Félix Molinari n'a pas volé son prénom (du terme latin pour « heureux »). Petit, il avait un rêve : travailler dans le monde de la bande dessinée. Dans le contexte des années 30, cette ambition peut surprendre. Mais chez les Molinari, la BD, on avait ça dans le sang : « *Le premier lecteur c'était mon père. Nous lisions des choses comme Audacieux, Mickey... À l'époque, ça paraissait tous les jeudis et mon père était le premier à les acheter et à les lire. Moi, je devais avoir dix ans et j'étais obligé de lui réclamer pour qu'il me les passe. Nous étions des amateurs acharnés de BD. J'ai découvert ainsi Guy l'Éclair, le Fantôme du Bengale, des tas d'autres héros. Et j'ai trouvé que c'était extraordinaire. C'est ce qui m'a poussé à dessiner, à prendre le crayon. D'ailleurs je dois dire qu'à huit ou dix ans j'étais le roi des tagueurs. Je dessinais un peu partout et ça m'a valu pas mal de taloches* ». Bon, en lire, d'accord, mais est-ce pour autant que dans les années 40 il était si facile d'annoncer qu'on voulait dessiner des BD ? Pour Félix, il n'y avait pas d'hésitation possible : « *À partir du moment où j'ai rencontré Milton Caniff, qui était un auteur américain extraordinaire (et qui fut, on peut le dire, mon maître à dessiner), ma voie était tracée. J'ai fait deux ans aux Beaux Arts mais ce n'est pas aux Beaux Arts qu'on apprend le talent... Le talent, on l'a ou on l'a pas. Disons que le talent c'est 20 % et que les 80 % qui restent, c'est du travail. Mais c'est vrai qu'à l'époque les gens ne comprenaient même pas ce qu'était ce métier. Une anecdote marquante : quand je suis arrivé à l'armée j'avais avec moi quelques exemplaires de mes premières parutions. Et quand on arrive à l'armée, on se demande les uns les autres ce qu'on fait dans le civil, jardinier ou encore boucher... J'ai dit "Moi je suis auteur de bandes dessinées". Les gens ne comprenaient pas, me demandaient en quoi ça consistait. Et moi je leur expliquais que quand ils achetaient des bouquins et regardaient les dessins, c'étaient nous qui dessinions. Et là ils m'ont regardé d'un air candide et m'ont répondu "Ah parce que c'est fait à la main ça ?" Ils étaient stupéfaits. Ils pensaient que c'était fait par une machine, une sorte de robot à l'imprimerie. Il a fallu que j'explique, que je fasse pratiquement un cours sur la question* ».



En 1947, le jeune Félix publie ses premières pages aux Éditions du Siècle, qui deviennent quelques mois plus tard les Éditions

IL N'A PAS ENCORE RÉUSSI MAINTENANT QUE JE CONNAIS VOTRE PROJE VAIS ME CHARGER DE LE METTRE EN PRATIQUE, MÊME SI ON VOUS ARRÊTE
BONNE CHANCE, SUPER!
COMIC BOX n°3 MAI/JUIN 2011

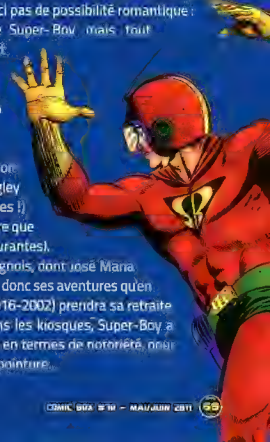
Impéria, qui resteront pendant des années son éditeur de référence. C'est là que Molinari illustre les aventures de Garry, qu'il considère comme sa véritable naissance professionnelle : « *Ma date de naissance personnelle n'a aucun intérêt dans le domaine du travail. Ce qui compte, c'est le résultat. Je vais vous dire, j'ai sorti le numéro 1 de Garry en 1948... C'est vous donner déjà une petite idée du kilométrage que j'ai au compteur !* » À partir de là, l'auteur est dans son élément. Un jour, en 1958, c'est l'imagination de Félix qui donne corps au principal super-héros français du Silver Age : Super-Boy... Impéria publie depuis quelques années déjà une revue homonyme mais qui ne contient aucun personnage de ce nom. Il y a un titre, il faut lui donner un corps. Le Super-Boy d'Impéria sera un personnage vêtu de rouge, jaune et noir, reconnaissable à son casque semblable à celui d'un aviateur et surtout aux tuyères qu'il porte sur les côtés. Une idée venue après que Molinari soit tombé par hasard sur un article de vulgarisation : « *J'ai vu dans une revue américaine un personnage qui portait une sorte de tuyère dans le dos, qui lui permettait de faire du slalom dans un bois. C'était une invention destinée à mettre au point les parachutes de secours sur les jets. Il fallait qu'une force projette le pilote hors de l'habitacle en cas d'accident. Ce petit moteur à réaction ne permettait pas d'aller très loin mais ça m'a donné l'idée de créer ce personnage qui avait deux petits réacteurs atomiques sur les côtés. Ce n'était pas comme tous ces super-héros qui se déplacent grâce à des capacités surhumaines. Lui, il était basé sur la technologie.* » Écrit par « Schwartz » (il semble qu'il s'agissait de l'épouse de Robert Bagage, le fondateur d'Impéria), Super-Boy apparaît pour la première fois dans le **#111** (novembre 1958) de la série et l'occupera jusqu'à la fin du titre, au **#402** (1986). Soit 28 ans de parution qui totalisent 291 épisodes (il est vrai avec un certain nombre de réimpressions) ! De ce fait Super-Boy reste sans doute le super-héros français le plus endurant (et quand on le compare à ce que Marvel ou DC pouvaient produire en 1958 sur certaines séries, le héros frenchy n'a pas à avoir honte)... même si son existence est souvent méconnue puisqu'elle fut cantonnée dans les petits formats, en noir et blanc... Toute une partie du public, plus accro aux périodiques classiques des comics, est souvent passée devant sans le remarquer, même s'il serait exagéré de traiter Super-Boy de personnage obscur (s'il n'avait pas eu de lecteurs, il n'aurait pas duré si longtemps). Super-Boy, c'est un peu le grand-père des Mikros et autres Photonik mais aussi leur contemporain... « *À cette époque tout le monde pouvait faire de la bande dessinée. Tout se vendait. Les gens ne faisaient pas de différence. On nous a donné la chance d'évoluer et de faire évoluer la bande dessinée. On est quelques dinosaures de cette époque. Par exemple, à Lyon, même si j'ai commencé aux éditions Impéria, la ville était un véritable nid d'éditeurs. Il y en avait au moins quatre ou cinq. Mon ami Jean-Yves Mitton était aux éditions Lug, de même que Cyro Tota et bien d'autres. À l'époque on travaillait pour des éditeurs différents. On ne se connaissait pas et il aura fallu l'avènement des festivals de bandes dessinées pour qu'on se rencontre et qu'on réalise que toute notre vie on s'était côtoyé... Parce que les éditions Lug et Impéria étaient éloignées de 800 mètres, tout au plus. Et les festivals de BD n'existaient pas à l'époque où on travaillait sur ce qu'on appelait "les petits formats". Les petits formats, c'étaient de petits bouquins sur papier souple, de mauvaise qualité, qu'on lisait deux ou trois fois avant de se les échanger. Et quand ils étaient trop abîmés, on les jetait. Ça n'avait rien à voir avec le format actuel des albums. Les premiers albums avec couverture cartonnée, c'était* **Tintin, Astérix, Blake et Mortimer**. *C'étaient les grands titres de l'époque.* »

LE MONDE DE Super BOY

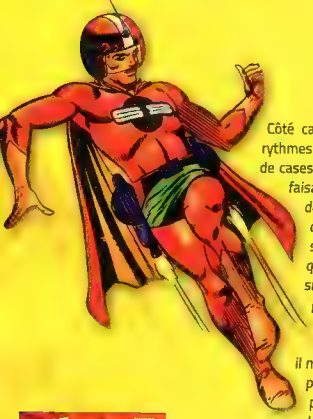
Le Super-Boy d'Imperia était un super-héros à la française. On devine qu'il était "opportunisé" pour satisfaire la commission de surveillance des publications à la jeunesse, notoirement opposée à l'idée de pouvoirs irréels. Le héros avait donc un contexte pseudo-scientifique. Ses aventures se déroulaient dans un futur proche, donnant à l'ensemble le même caractère à la fois rétro et intemporel qu'on peut trouver dans des feuilletons comme **les Sentinelles de l'Air**. Mais surtout Super-Boy était équipé d'une tenue bourrée de technologie. L'accessoire le plus visible était la ceinture à fusées qui permettait au personnage de voler mais le casque contenait également un équipement radio. Le casque en question ne cachait pas le visage de Super-Boy (surnommé "Super" par son entourage), qui n'avait d'ailleurs pas à proprement parler de double identité. Une autre réticence de la commission de surveillance était en effet qu'un vrai héros ne devait pas apparaître à visage masqué (ce qui pousserait Artima, plus tard, à systématiquement effacer le masque de Flash/Barry Allen). Super-Boy était d'ailleurs "Super" le plus clair de son temps et restait en costume, sans occupation civile réelle. Et quand il apparaissait hors costume, il gardait souvent les lettres SB en évidence sur son T-shirt ou son pull. Autant dire qu'il ne cachait vraiment pas qui il était...

LOIN DE LÀ,QUELQUE PART DANS LES ROCHEUSES
ICI ONCLE MATT JE T'ÉCOUTE FIS-TON PARLE
JE SUIS EMMURÉ DANS UNE CA VITÉ DE LA MONTAGNE, PRÈS PONT 107 DE LA LIGNE FERROV RE D'OAKLAND À FRESNO

"Super" n'était pas le seul personnage régulier de la série, qui empruntait une bonne partie de son fonctionnement à des modèles comme Flash Gordon, en y ajoutant une touche familiale. En lieu et place du professeur Zarkov (le scientifique attitré de Flash Gordon), on trouvait donc le vieil Oncle Matt, toujours prompt à servir de référent scientifique. En cas de besoin, Super-Boy se servait de son casque-radio pour demander conseil à l'Oncle Matt. Souvent, de retour à la base, le savant avait créé un nouveau gadget pour répondre à une hypothétique problématique. L'autre membre du trio principal de la série incarnait la touche féminine, d'autant que physiquement elle sortait du même moule que Dale Arden (la fiancée de Flash Gordon) ou Lois Lane. Mais ici pas de possibilité romantique : la brune Rochelle n'était pas l'amoureuse de Super-Boy mais tout simplement sa sœur, dont la fonction se bornait essentiellement à se faire du souci pour son frère. Ah, si l'Oncle Matt avait construit un second costume, allez savoir si on n'aurait pas eu une Super-Girl ?



Félix Molinari dessinera la série de 1958 à 1970, soit 112 épisodes (à comparer, le run initial de Bagley sur Ultimate Spider-Man ne dure que 111 épisodes !). Par la suite Super-Boy continuera sans lui (encore que les réimpressions de ses épisodes y seront courantes). Impéria demandera à divers dessinateurs espagnols, dont José Maria Ortiz, de prendre la relève. Super-Boy ne cessera donc ses aventures qu'en 1986, date à laquelle l'éditeur Robert Bagage (1916-2002) prendra sa retraite et fermera sa société. Avec près de 28 ans dans les kiosques, Super-Boy a beau être éclipsé par son homonyme américain en termes de notoriété, on ne peut que le qualifier de super-héros français il reste une pointure.



Côté cadence de production, on n'est pas loin des rythmes américains, même si le format et le nombre de cases sont différents : « *Pour les petits formats, je faisais entre 10 et 12 pages par jour. Mais c'était des pages qui souvent ne contenaient que deux dessins. Quand j'ai créé Garry, c'était un format semblable à un journal grand format. Il n'y avait que 12 pages mais il y avait beaucoup de dessins à faire pour les recouvrir. Ensuite on est passé à un format intermédiaire avec 4 ou 5 dessins dessus. Et le dernier format, qui était un 10x18, beaucoup plus petit qu'à l'origine, il n'y avait que deux ou trois dessins par page. Et puis de temps en temps un "grand" dessin qui permettait de couper le récit. Et on dessinait les originaux au format réel, vu qu'on n'avait pas de dispositif pratique pour faire des réductions. Comme c'était assez petit, il nous fallait une technique de précision qui nous permettait de dessiner au format A5 sans pour autant pouvoir travailler en beaucoup plus grand. Impéria sortait jusqu'à 26 titres par mois ! Mon grand drame - et là-dessus on n'a jamais pu s'entendre avec le responsable de la société - c'est que mon envie aurait été de diminuer le nombre de petits formats, disons n'en faire que quinze, et d'utiliser le reste des moyens pour faire des albums de prestige, qui nous auraient permis de nous installer sur le même rang que les grands éditeurs comme Glénat.* » L'album. Une consécration. Félix en rêve mais ce format semble hors d'atteinte. D'autant que les événements vont l'éloigner des bandes dessinées : « *Lorsque mon propre éditeur a pris sa retraite, dans les années 80, j'ai laissé tomber la BD. D'autant que j'avais par ailleurs un travail phénoménal dans le domaine de la publicité. Je travaillais directement avec les entreprises, en court-circuitant les agences de publicité. Les industriels faisaient appel à moi directement. Puisqu'on me demandait des emballages de jouets, j'avais quand même l'occasion de dessiner aussi bien des châteaux-forts que des dinosaures... Je m'en satisfaisais.* »

Sorti quelques années du monde de la BD, Félix Molinari est finalement ramené dans la profession par Soleil, qui lui propose enfin ce dont il avait toujours rêvé : de vrais albums. Avec son ami et collaborateur Jean-Yves Mitton, le dessinateur produira ainsi "Le Dernier Kamikaze" puis "Les Survivants de l'Atlantique".

Mais chez Molinari le virus de la BD n'est pas éteint. Il sommeille en attendant une étincelle. Elle prendra finalement la forme d'un soleil... « *Au bout de cinq ou six ans, les éditions Soleil m'ont contacté pour revenir à la BD. J'ai bondi sur cette chance. C'était l'occasion ou jamais de dessiner, enfin, des albums. J'ai même demandé au début si on me proposerait bien des albums cartonnés comme je le voulais depuis longtemps. On a commencé par une série,* ***Les héritiers d'Orphée****, qui devait faire trois tomes et finalement seuls les deux premiers sont parus, parce que le scénariste n'arrivait pas à trouver le bon fonctionnement. On a arrêté. On avait aussi commencé à mettre en œuvre des réimpressions de mes anciens travaux chez Impéria. Mais le problème c'est que certains des scénarios avaient été écrits par mon ancien éditeur. Il nous a interdit de continuer* ».

Heureusement tous les projets n'ont pas un sort si funeste et Félix fait de belles rencontres : « *J'ai travaillé avec Richard D. Nolane, spécialiste de la guerre du Pacifique, qui avait créé une série qui s'appelait* ***Les Tigres Volants****. Ensemble nous avons fait cinq albums. Puis parallèlement j'ai eu l'occasion de travailler avec Jean-Yves Mitton sur* ***Les Survivants de l'Atlantique****. Il avait fait les trois premiers... Les libraires et le public réclamaient une suite. Mais personne parmi la jeune génération, plus spécialisée dans la SF et l'heroic-fantasy, ne pouvait reprendre la série. Les jeunes dessinateurs ne maîtrisaient pas le style américain de l'après-guerre. On m'a demandé de faire une ou deux planches d'essai puis j'ai repris* ***Les Survivants de l'Atlantique*** *jusqu'au tome 9, après quoi avec Mitton nous nous sommes lancés dans une autre série,* ***Le Dernier des Kamikazes****. Un personnage comme Mitton gagne à être connu. C'est devenu un ami, un frère...* » Dans les dernières années de sa vie, Félix Molinari, accompagné de son épouse, aura été présent sur de nombreux festivals et les salons de BD. Pour lui c'était non seulement une occasion rare de rencontrer son public mais aussi ses collègues, des gens dont il avait lu la production sans jamais les croiser auparavant. Et il ne fallait pas lui parler de s'arrêter : « *Je considère que nous, dessinateurs de BD (et moi particulièrement), sommes des privilégiés à partir du moment où nous avons eu la chance, toute notre vie, de pratiquer le travail qu'on a choisi de faire. C'est extraordinaire. Je plains les gens qui ont peiné toute leur vie, pratiquant un métier qu'ils n'ont pas aimé et je comprends qu'ils prennent leur retraite. Retraite ? Dans mon esprit ça veut dire "retrait". Et retrait, pour moi, c'est péjoratif. Tant que j'aurai l'occasion de continuer, je pourrai considérer que je suis heureux. Quand on a cette flamme, on ne la laisse pas s'éteindre comme ça...* » Nous garderons de lui le souvenir d'un dîner partagé à Strasbulles, en 2009, où il n'avait rien perdu de son enthousiasme... Félix Molinari s'en est allé mais sa flamme perdure dans ces centaines d'histoires qu'il a produites au fil des décennies. Ce bonheur qu'il avait à dessiner reste, transmuté dans l'admiration de ses lecteurs...

Xavier Fournier et Antoine Maurel

ABONNEZ-VOUS À COMIC BOX

ABONNEZ-VOUS PAR TÉLÉPHONE AU 02 32 29 18 80

2 ANS D'ABONNEMENT

50 € AU LIEU DE 82,80 € SOIT PRÈS DE 40% D'ÉCONOMIE

30 € AU LIEU DE 41,40 €, SOIT PRÈS DE 30% D'ÉCONOMIE

1 AN D'ABONNEMENT

LE MAGAZINE, CHEZ VOUS TOUS LES DEUX MOIS... MOINS CHER !

© MARVEL

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :
PANINI France – SERVICE ABONNEMENT
[illegible] 77933 GRAVIGNY Cedex. - E-mail : paninifrance@dlinet.com
Ou abonnez-vous par téléphone au : 02.32.29.18.80

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

_____ CODE POSTAL _____

VILLE _____ PAYS _____

EMAIL _____ TEL. _____

DATE DE NAISSANCE _____

CB10

☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 1 AN, soit 6 numéros pour 30 €** (CB003)

☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 2 ANS, soit 12 numéros pour 50 €** (CB004)

** OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE SEULEMENT JUSQU'AU 31/07/2011
DOM TOM ET ETRANGER : NOUS CONSULTER.

Je règle mon abonnement :
☐ par chèque bancaire ou postal, libellé à l'ordre de PANINI FRANCE
☐ par carte bancaire n° ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐
Date d'expiration ☐☐ ☐☐
Notez ci-contre les 3 derniers chiffres du numéro inscrits au dos de votre carte, près de la signature. ☐☐☐

Date et signature obligatoires

Tout abonnement parvenu 15 jours avant la sortie du titre entrera en vigueur au numéro suivant. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 (art. 34 et 27), vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant votre nom, prénom, adresse et numéro d'abonné ou de cocher ici : ☐

DC HEROES : JUSTICE LEAGUE - LA JUSTICE A TOUT PRIX (1/2)
Scénario : James Robinson
Dessin : Mauro Cascioli

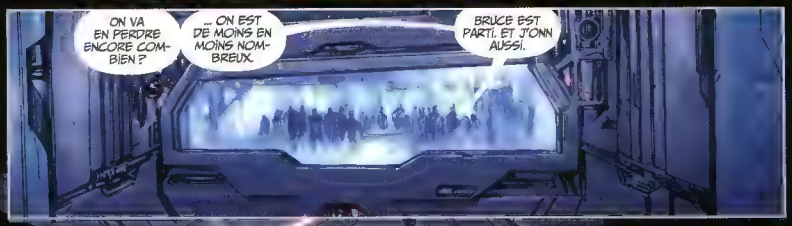
En librairie dès le 11.05.2011

PREVIEW

COMMENT TOUT A COMMENCÉ

J'AI QUELQUE CHOSE À DIRE.

JE N'EN PEUX PLUS.



DC HEROES : JUSTICE LEAGUE - LA JUSTICE A TOUT PRIX (1/2)
Scénario : James Robinson
Dessin : Mauro Cascioli

En librairie dès le 11.05.2011

PREVIEW

DC HEROES : JUSTICE LEAGUE - LA JUSTICE A TOUT PRIX (1/2)
Scénario : James Robinson
Dessin : Mauro Cascioli

En librairie dès le 11.05.2011

PREVIEW

RECOMMENCER ? COMME À CHAQUE FOIS ?
ÇA NE COLLE PAS AVEC NOTRE NOM.
LA LIGUE DE JUSTICE ? MAIS OÙ EST LA JUSTICE ?
ON ATTEND QUE LES VILAINS COMMETTENT UN CRIME. ENSUITE, ON LES RETROUVE ET ON ATTEND QU'ILS NOUS ATTAQUENT.
MAIS LES VILAINS ONT CHANGÉ. ET NOS BONS VIEUX PRINCIPES NE LES FONT PLUS SE TENIR À CARREAU.
HAL. ÇA NE TE RESSEMBLE PAS.
IL FAUT CROIRE QUE J'AI CHANGÉ AUSSI, DIANA.
ÇA CRAINT.
SOIS PLUS CLAIR.
EN RÉSUMÉ, JE PROPOSE QU'ON APPLIQUE LES MÊMES RÈGLES DU JEU QU'EUX.
ÇA CRAINT.
ARRÊTE DE RÉPÉTER ÇA, JULIE !

DC HEROES : JUSTICE LEAGUE - LA JUSTICE A TOUT PRIX (1/2)
Scénario : James Robinson
Dessin : Mauro Cascioli

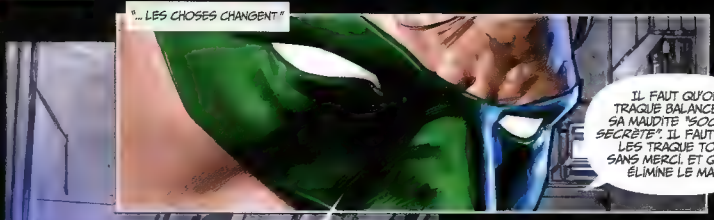
En librairie dès le 11.05.2011

PREVIEW

DC HEROES : JUSTICE LEAGUE – LA JUSTICE A TOUT PRIX (1/2)
Scénario : James Robinson
Dessin : Mauro Cascioli

En librairie dès le 11.05.2011

PREVIEW


"... LES CHOSES CHANGENT"
IL FAUT QU'ON TRAQUE BALANCE ET SA MAUDITE "SOCIÉTÉ SECRÈTE". IL FAUT QU'ON LES TRAQUE TOUS, SANS MERCI. ET QU'ON ÉLIMINE LE MAL.

LIGUE DE JUSTICE, SOCIÉTÉ DE JUSTICE, LIGUE, SOCIÉTÉ... TOUT ÇA, C'EST BIEN GENTIL. QUELQU'UN VEUT UN CAFÉ ?
MAIS LA JUSTICE DANS TOUT ÇA ?

HAL, TU ES...
JE SUIS QUOI, KAL ? TU SAIS, À FORCE DE RESTER DANS TON OMBRE ET DANS CELLE DE DIANA ET DE BRUCE... COMME TOUT LE MONDE ICI... J'EN OUBLIE QUI JE SUIS.

JE SUIS LA LOI DANS LE SECTEUR SPATIAL 2814. CE QUI COMPREND LA TERRE.
IL EST TEMPS QUE JE REAGISSE. IL FAUT QUE QUELQU'UN ARRÊTE LES GROUPES COMME CELUI DE BALANCE.
OUI, MAIS...
... ON NE PEUT PAS PERMETTRE QUE TU PERDES AINSI TON SANG-FROID, HAL...
ON VERRA ÇA.
HÉ !

DC HEROES : JUSTICE LEAGUE - LA JUSTICE À TOUT PRIX (1/2)
Scénario : James Robinson
Dessin : Mauro Cascioli

En librairie dès le 11.05.2011

PREVIEW

CHASSE AU TREVOR

TREVOR HAIRSINE FAIT PARTIE DE CEUX QUE JOE QUESADA A SURNOMMÉS LES « YOUNG GUNS » DES COMICS. CEUX QUI COMME STEVE MCNIVEN OU ADI GRANOV ONT À SES YEUX LE POTENTIEL POUR DEVENIR DES STARS DE CETTE INDUSTRIE. APRÈS AVOIR DESSINÉ CAPTAIN AMERICA, X-MEN DEADLY GENESIS ET QUELQUES ULTIMATE SPIDER-MAN, L'HÉRITAGE DU KAISER, SON PREMIER ALBUM EUROPÉEN, SORT CHEZ DELCOURT. RENCONTRE AVEC UN VRAI GENTIL QUI SE CÂCHE DANS UN CORPS BODY-BUILDÉ...

BIO-REPÈRES

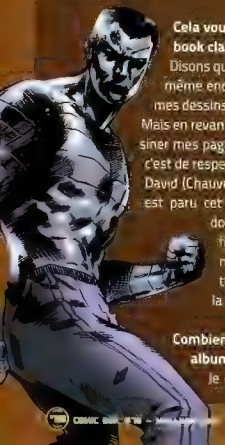
- Ultimate Six
- Judge Dredd
- Captain America
- Cla$$War
- Le casse
- Killapalooza

Vous avez tenté de varier le traitement et votre style on dirait pour ce premier album européen ?

Oui, évidemment, ça faisait longtemps que j'essayais de changer mon style d'ailleurs, c'était la bonne occasion. Je dois avouer que c'était très différent en termes de production et de valeurs des comics de super-héros auxquelles je suis habitué.

Est-ce que le scénario était plus précis que ceux que vous recevez habituellement ?

Pas spécialement, non. En plus j'ai fait mes débuts chez 2000 AD, et il m'a semblé que c'était plus ou moins la même chose. Le même format, des pages avec 10-12 cases. Plus de détails, plus de décors que dans les comics. De l'emphase sur l'atmosphère des cases, plus que sur l'action etc. C'est différent de ce que je fais régulièrement aujourd'hui, bien sûr, mais c'est quelque chose que j'ai beaucoup fait à mes débuts, donc ça me revient facilement ! Et puis ça me permet d'être un peu moins précis dans mes lignes, je joue avec les détails, c'est un plaisir. J'ai un peu honte de le dire comme ça, mais j'aime bien travailler vite et passer à autre chose...



Cela vous a semblé plus ou moins difficile qu'un comic-book classique ?

Disons que c'est très différent, les enjeux ne sont pas mis au même endroit. Sur ce projet, j'ai dû faire des corrections sur mes dessins, une chose qu'on ne me demande jamais aux USA. Mais en revanche, j'avais finalement pas mal de temps pour dessiner mes pages alors que dans les comics US le plus important c'est de respecter la deadline, et ça te met une pression énorme. David (Chauvel, scénariste qui dirige la collection dans laquelle est paru cet album) a essayé amicalement d'être maniaque donc j'ai dû revoir ma copie à plusieurs reprises mais finalement c'était avec plaisir. (rires) Comme c'était notre première collaboration ensemble, j'ai fait attention à rester très près du script d'Henk Hanna, la prochaine fois je me permettrai plus de fantaisie !

Combien de temps avez-vous mis pour dessiner cet album ?

Je ne sais plus précisément, mais je crois 18 mois entre le début et la fin, mais j'ai fait d'autres choses en parallèle pendant ce temps.

Comment est né ce projet ?

Il me semble que c'était l'idée de Thierry (Mornet) de me faire dessiner un album en plus pour la série **Le casse** (le sien est le tome 6), mais je n'avais pas pu le faire avant pour des problèmes de planning. On discutait cependant de faire un album ensemble depuis un moment déjà, donc il fallait bien qu'on le fasse un jour !

Êtes-vous fan d'Histoire ? Et avez-vous fait beaucoup de recherches pour cet album qui se déroule pendant la Seconde Guerre mondiale ?

J'en ai fait pas mal, oui, je me sentais une certaine responsabilité par rapport à ça. Surtout que mon grand-père, qui s'appelait Lancaster était opérateur radio dans la Royal Air Force. Oui, oui, vous avez bien entendu, c'était un vrai héros de la guerre enterré chez vous, à Calais. Je me sentais donc une sacrée responsabilité en égard à cet héritage familial. Pour les uniformes par exemple, j'ai donc fait très attention aux détails. Je me suis documenté, je ne sais pas si je m'en suis bien tiré ou non, mais j'ai essayé. Après, j'aime bien mettre quelques subtiles différences entre la réalité et mes dessins, donc à vous de voir si ça convient ou pas ! En tout cas, j'ai beaucoup aimé cette histoire et c'était un plaisir de travailler avec toute cette équipe.

Quelle est votre scène préférée ?

Je pense que c'est celle où le major se promène dans Berlin et où il analyse la société allemande qui se promène autour de lui.

Il y a une certaine ironie dans l'album, y compris dans les scènes de torture, ce n'était pas trop difficile pour vous ?

Regardez quelques épisodes de **24 heures chrono** et vous verrez bien pire ! Ils torturent tout le monde et en permanence, à

côté de ça nous sommes des enfants de chœur dans l'album ! Il faut dire que je regarde beaucoup **24 heures chrono** (rires), donc peut-être que ça a déteint sur moi et que je suis habitué à la violence ! Je n'en suis pas très fier, mais franchement ça ne m'a pas vraiment dérangé de dessiner des trucs violents !

ClaS$War était violent aussi. Vous aimez bien tout faire péter, on dirait ?

D'abord, il faut être honnête c'était dans le script de Rob Williams, donc je l'ai fait ! Maintenant que ça m'amuse de dessiner ce genre de scènes, c'est vrai ! Mais n'allez pas croire que c'est facile, parfois je passais 3 jours entiers sur une page, c'est beaucoup de boulot de tout faire péter ! (rires) C'est vrai que j'aime dessiner de grandes choses, comme des immeubles, des villes etc. J'aime bien aussi faire des petits détails quand ça s'y prête bien, mais moins que les grands trucs. Et puis je n'avais pas fait de science-fiction depuis 2000 AD alors c'était fun !

À ce propos quand on voit vos pages, on pense tout de suite à Bryan Hitch, il vous a influencé je suppose ?

Oui, bien sûr ! J'aime ses **Stormwatch**, ses **Authority**, je me souviens parfaitement de ses dessins de Midnighter. Mais j'aime aussi Bill Sienkiewicz, Alan Davis, Neal Adams ou encore Sean Philips dont j'ai découvert le style énergique cette année à Angoulême, où nous dédicacions ensemble. Et j'aime bien aussi Duncan Fegredo, avec lui, même un salon a l'air passionnant !

Qu'est-ce que vous aimeriez faire en ce moment ?

De nouveau encrer moi-même mes pages ! Je crois que je ne l'ai pas fait depuis **ClaS$War** ! Avant pourtant je faisais tout, j'ai même fait les couleurs directement sur mes dessins, et je pense que mon style est vraiment pénible pour un encreur, alors autant que ce soit moi.

Vous sentez-vous très « anglais » en tant que dessinateur ?

Pas tant que ça... Je pense que je suis un vrai mélange américano-anglais. J'associe plus le style british à des artistes comme Brian Bolland par exemple et je ne pense pas que ça ressemble à mes dessins. (rires)

Vous ne faites pas très souvent les couvertures de vos comics, pourquoi ?

J'aime bien ça, mais cela ne me vient pas si naturellement, je trouve ça difficile, je n'ai pas encore trouvé la bonne formule, bientôt peut-être !

Vous avez arrêté les comics pendant un temps, non ?

Oui, je suis parti designer des jeux vidéo. J'ai fait des dessins préliminaires, des couvertures, des packagings etc. et franchement quand je compare le boulot que ça représentait avec ce que je fais aujourd'hui, je ne connais rien de pire que les comics ! (rires) Ça demande vraiment d'y mettre de la passion sinon, franchement c'est dur !

Et vous êtes passionné depuis longtemps ?

Franchement, oui. Quand j'ai commencé chez 2000 AD je rêvais vraiment de devenir artiste de comics et j'ai toujours une collection qui doit compter 2 000 ou 3 000 comics chez moi.

Quand avez-vous décidé de revenir dans les comics ?

Quand Ben Abernathy me l'a demandé, j'aime beaucoup travailler avec lui donc je lui ai dit oui. Malheureusement DC comics a annulé pas mal de titres dont les miens. Après j'ai décidé de travailler pour Marvel, je ne sais pas s'ils sont vraiment meilleurs que les autres, mais ça fait déjà 6-7 ans que j'y suis et ça me convient ! Au début j'ai eu un peu de mal avec mes dessins, je m'étais un peu trop habitué à la palette graphique mais bon j'ai rapidement eu de nombreux projets avec des personnages sympas, de l'énergie à revendre et des tas de gens à tuer donc ça s'est vite arrangé ! (rires) Et puis les fins étaient bien, consistantes etc. J'ai eu de la chance de travailler avec de grands scénaristes comme Warren Ellis, Brian Bendis etc. Et je pense qu'on va retravailler ensemble Ben et moi sur Killapalooza.

Vous avez fait pas mal de comics de la ligne Ultimate, ça vous a plu ?

Oui, j'adore travailler avec Ralph Macchio comme éditeur, c'est mon chouchou, il est extra. Il me laissait une énorme liberté créative et en même temps, il m'appelait tous les jours pour me demander où j'en étais et m'aider à me concentrer. J'aime bien ça, car cela personnalise mon travail, et me donne véritablement l'impression de travailler pour quelqu'un et pas juste pour un studio, une compagnie. Nick Lowe ensuite a conservé ce genre de relation avec ses artistes, lui aussi a été à bonne école, et croyez-moi ce n'est pas le cas de tous les éditeurs. Après ça j'en ai rencontré pas mal que je n'apprécie pas du tout ! Ça c'est mon côté anglais je crois (rires).

Propos recueillis par Lisa Benkemoun

DIGITAL COMICS

par Digitakyn

PARCE QUE LES COMICS DIGITAUX SONT DÉSORMAIS UNE RÉALITÉ INCONTOURNABLE, COMIC BOX VOUS PROPOSE SA SÉLECTION BIMESTRIELLE DES CRÉATIONS QUIL VOUS FAUT ABSOLUMENT DÉCOUVRIR... OU PAS !

http://rainchildstudios.com/strawberry

Strawberry Death Cake

TENTACLE HAND
RAPE!
TRANCE
I WANT YOU TO SPREAD MY REVELATION TO EVERYONE YOU MEET!
THEY BRING ME MARYLIN!
HOW YOU YOU ARE UNDER MY CONTROL THE MARYLIN OF MY DEEPEST LUSTS!
BOOOBS

Ou quand les Suicide Girls se mettent à combattre les démons et autres entités surnaturelles... Marylin est une chasseuse de démons au service d'une organisation secrète : the Black Ministry. Rien qu'avec ça le ton est donné, ce webcomic fleure bon l'ambiance goth et la lolita perverse échappée des rayons de Hot Topic, l'intrigue n'étant qu'une vague excuse pour faire virevolter l'héroïne en jupe très courte et bas résilles lorsqu'elle décoche high-kicks et coups de pieds à des hordes de démons, le point central de la narration étant tout simplement... La petite culotte de Marylin. Ou les poses lascives de Marylin. Ou les corsets de Marylin. On l'aura compris très vite, selon the Black Ministry donc, il semblerait que chasseuse de démon soit l'équivalent de modèle goth pour photos érotiques. De là dérivent une pléthore de dialogues dignes des plus grands hentai, tels que "Je ne suis pas sûre de quand et comment cela a pu arriver, mais ma culotte a disparu lorsque le démon m'a bouffée". Voilà pour les problèmes existentiels de Marylin. Bien évidemment l'ensemble est bourré de sous-entendus sexuels supposés drôles, mais ils ne sont rien à côté des fantasmes de Marylin, qui tombent invariablement dans les clichés et mèmes typiques d'Internet. Non vraiment, le tentacle-porn, on était obligés d'y passer ? Au final, on s'interroge sur le but de Strawberry Death Cake. Émoustiller l'ado boutonneux ? Choquer ? Provoquer ? Nous sommes ici sur Internet, vraiment pas de quoi casser trois pattes à un canard avec ce webcomic. Les pin-ups occasionnelles qui semblent vouloir sauver l'inanité du strip échouent aussi lamentablement tant l'ensemble est ennuyeux et prévisible. Inepte et sans intérêt, Strawberry Death Cake ne recevra sans doute pas sa cerise et restera, pour nous, dans les profondeurs abyssales d'Internet.

http://rainchildstudios.com/strawberry
Elliot Dombo
Lundi et mercredi - Créé en septembre 2008
Genre(s) : Sexy (?), paranormal

Le Facebook des aggrégateurs

Vous êtes un fervent lecteur de nombreux webcomics, et ceux-ci se trouvent aux quatre coins du web ? Pas facile pour tous les regrouper sur votre mobile ou votre tablette afin de les lire non ? Pas de panique, parce qu'avec Soya, aggrégateur social développé par 6Element, les choses devraient s'arranger rapidement. En effet cette application disponible à la fois sur iPhone et iPad, vous pourrez retrouver vos lectures préférées en un seul et même endroit pour les lire dans le cadre d'une interface agréable et fort utile. Zoomez, archivez, consultez ; tout est minutieusement fait pour faciliter la lecture de vos strips favoris. Et cerise sur le gâteau, Soya dispose d'une communauté comics exhaustive avec laquelle vous pourrez aussi bien partager avis et impressions que découvertes, de la même façon que vous pourriez le faire sur Facebook.
0,79 € sur l'app store.

Romantically Apocalyptic

Nous sommes en 20... quelque chose. L'humanité a été balayée de la surface de la Terre par un holocauste nucléaire. Seuls survivants : le Capitaine, imbécile dictateur à l'origine de ce désastre, et ce qui reste de son escouade ; Monsieur Snippy, le sniper, qu'il ne manque jamais de titiller. Pour eux point d'autre alternative que la folie alors qu'ils arpentent les vestiges désolés de notre civilisation. Et alors que nous aurions pu nous attendre à une narration du désespoir, tandis que les protagonistes tentent de retrouver un semblant de normalité, faisant comme si rien ne s'était passé, Romantically Apocalyptic surprend d'emblée par son ton définitivement porté vers le sarcasme et l'humour noir. Un jour le Capitaine tentera de rejouer cette scène fameuse de Titanic, et l'autre, on le trouvera entrain de convaincre gaiement un cadavre que l'alunissage n'a jamais eu lieu. Le tout s'article sous forme de scénettes sans liens apparents entre elles, si ce n'est bien sûr leurs protagonistes. Et si cela n'avait été pour ses illustrations époustouflantes, Romantically Apocalyptic aurait pu devenir très vite ennuyeux. En effet, chaque planche est composée selon Alexius, de l'équivalent de 6 ans de textures, photos d'acteurs vivants et morts, retravaillées et peintes digitalement avec Photoshop et une tablette Wacom. Un travail ambitieux et minutieux, qui explique pourquoi les mises à jour sont aussi irrégulières. Et le résultat est époustouflant de beauté, digne des plus beaux films en CGi de notre époque. À un tel point que l'auteur travaille actuellement à la publication d'une série TV en ligne tirée de son webcomic. Titanesque ! Et complètement fou.

Romantically Apocalyptic

- *http://www.romanticallyapocalyptic.com*
- Vitaly S. Alexius
- Publication irrégulière - Créé en février 2010
- Genre(s) : Humour noir

Hark! A Vagrant

Ce qu'il y a de génial avec les webcomics, c'est qu'il y en a pour tous les goûts, et si vous êtes féru d'Histoire et de Littérature, Hark! A vagrant sera sans conteste l'un de vos favoris. Ici point de storyline, ou d'intrigue, non. Le but de Kate Beaton, diplômée d'Anthropologie et d'Histoire, est tout simplement de rendre quelques nobles figures historiques choisies selon le strip, moins guindées et figées que dans nos poussiéreux livres d'Histoire, en déformant la réalité presqu'à la parodie, afin de nous rappeler que ces grands noms inaccessibles ne sont pas aussi éloignés de nous qu'on pourrait le penser. Le discours se fait moderne, le ton résolument à l'humour et la gaudriole, et on y rencontre aussi bien le Pape Jean-Paul II et les sœurs Brontë qu'Edgar Allan Poe ou même un Batman plus que sexy ! Et bien que souvent nonsensique, on en vient presque à se demander si Kate Beaton n'a pas finalement réussi à dépeindre dans ses strips la véritable personnalité des personnages historiques qu'elle emploie, tant ses recherches sont minutieuses et le ton sonne juste. Les illustrations pourront cependant en rebuter quelques-uns par leur simplicité, mais là encore l'attention de Kate Beaton pour les détails et les expressions est flagrante. À un tel point que Hark! A Vagrant fut nominé en 2010 aux Harvey Awards dans la catégorie "Best Online Comics Work", mais aussi en 2009 et 2010 aux Joe Shuster Awards.

Hark! A Vagrant

- Kate Beaton
- Deux fois par semaine - Créé en mai 2008
- Genre(s) : Histoire, Littérature

place net

L'actualité au Japon en aura bouleversé plus d'un :
Matt Fraction (@mattfraction) croit fermement au pouvoir de la science et en ceux qui la pratiquent pour surmonter les crises et les catastrophes "Nous sommes avec vous" assure-t-il aux Japonais.
Edgar Wright (@edgarwright) lui use de la formule consacrée par l'usage, "Mes pensées et prières se tournent vers le Japon", tandis que David Hahn (@David_Hahn) explique que malgré la catastrophe, le Japon est l'un des pays les mieux préparés au monde contre les tremblements de terre, avec pour preuve des étagères de métal certes très laides, mais spécialement conçues dans l'optique d'un tremblement de terre.
Gail Simone (@gailsimone) s'inquiète elle, lorsqu'elle apprend que sa petite ville dans l'Oregon se trouve mentionnée dans la zone de tsunami.
Mike Allred (@AllredMD) est reconnaissant pour chaque jour qu'il lui est offert de vivre alors qu'il découvre avec effroi sur petit écran un japonais montrant l'endroit où se trouvait auparavant sa maison.
Beaucoup enfin suggèrent liens divers vers des œuvres humanitaires telles que la croix rouge afin de venir en aide aux sinistrés.
Gambatte, amis Japonais !

Mark Brooks découvre quant à lui qu'en France la bande dessinée **Cloak and Dagger** signifie "The Cape and the Sword" ("La Cape et l'Epée") et trouve ça très cool.

De son côté, Brian Keene (@brian-keene) philosophe : écrire un roman de 90 000 mots en 4 mois ou un scénario de comic en une semaine est beaucoup plus facile que de préparer une fête d'anniversaire.

Enfin, Stan Lee (@therealstanlee) tweete que maintenant il n'écrit plus que pour se faire plaisir à lui-même, et qu'il sait qu'en faisant ainsi, il a au moins un lecteur satisfait en la personne d'Excelsior !

MEDIA BUZZ

L'ACTUALITÉ DES COMICS À L'ÉCRAN

DAREDEVIL revient par la fenêtre !

"PLUS JE PARLAIS DU FILM [THE WOLVERINE] AVEC MES COLLÈGUES DE LA FOX, PLUS IL APPARAISSAIT CLAIR QUE LA PRODUCTION DU FILM ALLAIT NÉCESSITER QUE JE PASSE ENVIRON UN AN EN DEHORS DU PAYS. JE N'ÉTAIS PAS TRÈS À L'AISE AVEC L'IDÉE DE PASSER UNE SI LONGUE PÉRIODE LOIN DE MA FAMILLE. JE SUIS TRISTE DE NE PAS POUVOIR COMPLÉTER LE PROJET, CAR LE SCÉNARIO EST VRAIMENT FORMIDABLE ET J'ÉTAIS TRÈS EMBALLÉ À L'IDÉE DE RETRAVAILLER AVEC MON AMI HUGH JACKMAN."
DARREN ARONOFSKI ANNONÇANT QU'IL QUITTE LE PROJET "THE WOLVERINE". (SOURCE : FOX)

PS : FOX CHERCHE UN NOUVEAU RÉALISATEUR ET LE FILM DEVRAIT SE TOURNER CET ÉTÉ SAUF SI LA SITUATION AU JAPON NE LE PERMET PAS.

QU'ATTENDRE DE WONDER WOMAN ?

Depuis qu'on sait que David E. Kelley (Ally McBeal, Boston Legal) est derrière le revival de Wonder Woman, on entend tout et n'importe quoi. Certains scoopers anonymes affirment avoir lu le script en postent des échos alarmistes. Une chose est certaine : ceux qui croient que la nouvelle série sera proche de celle des années 70 avec son petit côté kitsch en seront pour leurs frais. Kelley n'était intéressé que par une réinvention du mythe. Que va-t-il rester de la Wonder Woman des comics ? On n'en sait pas grand-chose à ce stade, si ce n'est la présence d'un logo assez peu réussi, et la photo du costume, ci-contre.

Dans les premières heures qui ont suivi le dévoilement dudit costume, les critiques ont commencé à fuser : trop flashy, trop toc, maquillage pas adapté. La production a choisi de mêler plusieurs Wonder Woman avec ce costume : les couleurs de la version classique, mais le look de celui de Jim Lee. L'émotion a été telle que des groupes Facebook se sont créés pour fustiger le costume, voire le photoshopper pour en réaliser des versions plus classiques. Résultat, une semaine après, d'autres photos, du tournage cette fois, apparaissaient en ligne et montraient un costume révisé (ci-contre).

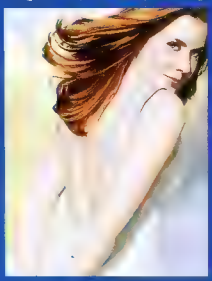
NBC a brillé par sa réactivité et son écoute. Bravo ! En prime, le casting ne manque pas d'atouts : la belle Adrienne Palicki campera Diana, la princesse Amazone. L'actrice a déjà tâté du super-héros puisqu'elle a participé au pilote de la série avortée Aquaman. Ici, elle tient le haut de l'affiche. À ses côtés, Liz Hurley (Austin Powers) et Cary Elwes (Princess Bride) devraient faire plus que de la figuration... du moins dans le pilote. Au-delà ? Tout dépendra des audiences. Dans tous les cas, il faut espérer que la réalisation et le script soient à la hauteur. Wonder Woman mérite mieux qu'une série décalée et ridicule. On dit toujours qu'il ne faut pas juger un livre à sa couverture.

Le dormeur doit se réveiller...

Cela fait un paquet d'années que l'arrivée de Sandman sur écran (petit ou grand) est un serpent de mer. Le 14 mars dernier, une interview avec le producteur de la série Supernatural, Eric Kripke, jusqu'ici impliqué dans l'adaptation du héros de Vertigo à la télévision, annonçait que le projet était dans les limbes. Cette annonce a enflammé la communauté des fans sur Internet qui s'en sont émus. Geoff Johns, grand manitou des adaptations en tous genres pour DC Entertainment a dû se fendre d'une série de messages sur son Twitter en démentant que le projet soit mort. Il a même lâché que Neil Gaiman, l'architecte de Sandman était de la partie et que, certes, la série n'arriverait pas cette saison, mais dans le futur. Les paris sont ouverts.

DES NOUVELLES DE LA "NOLYDER CONNECTION"

Chris Nolan et Zack Snyder ne sont pas deux, mais quatre, en comptant leurs deux épouses qui sont aussi productrices avec eux de **Dark Knight Rises** et **Superman : Man of Steel**. Ce quatuor doit relever le défi de faire aussi fort, si ce n'est mieux, que les Avengers de Joss Whedon, le Spider-Man de Marc Webb et le Wolverine de Darren Aronofsky. Assez étonnament, les deux réalisateurs optent pour des communications différentes. Chris Nolan, fidèle à son habitude ne pipe pas mot sur son film alors que Zack Snyder lâche quelques détails intéressants (il se fait aussi cuisiner par les journalistes pour la promo de Sucker Punch qui vient de sortir, ça aide). On sait donc maintenant que Diane Lane a été castée pour jouer Martha Kent et que Kevin Costner sera Jonathan Kent. La rouquine Amy Adams (**Enchanted**) incarnera elle... Lois Lane, défiant tous les pronostics ! Snyder a également annoncé que son film ne reposerait en aucune manière sur les films précédents. En ce sens, il ne suivra pas le "moule" façonné par Richard Donner dans les années 70-80, ce qui est une excellente nouvelle.



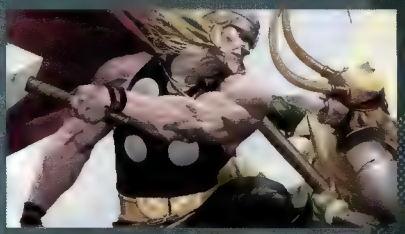
Le bilan de la saison TV

Dans notre numéro 64, nous osions nous projeter dans l'avenir des séries proposées cette saison aux USA et livrer notre pronostic. Hélas, notre pessimisme était encore trop optimiste ! **No Ordinary Family**, le sous-Fantastic Four avec Michael Chiklis a connu un démarrage tonitruant mais a perdu des téléspectateurs par milliers au fil des semaines. Bien qu'à la fin de l'hiver, Chiklis n'ait pas officiellement voulu parler d'une annulation de la série par Fox, le fait que l'acteur (ainsi que sa collègue Julie Benz, le premier rôle féminin de la série) soit en pourparlers pour des pilotes pour la saison 2011-2012 a alimenté les débats sur la fin précoce de **NOF**.

Alors, certes, cette fin n'est pas enviable, mais elle l'est déjà plus que celle de **The Cape**, autre série au destin météorique de NBC. Là, non seulement la série a été raccourcie de 13 à 10 épisodes vu les audiences catastrophiques, mais en prime, les deux derniers épisodes n'ont même pas été diffusés à la télévision ! Les (rares) fans ont dû aller sur Internet pour pouvoir les regarder. Pas très glorieux. Quand les networks américains vont-ils comprendre que pour mettre les fans dans leur poche il faut les respecter ? La tentation est toujours grande de (mal) copier les recettes des comics dans les séries TV. Faut-il craindre que cette situation perdure ? Probablement pas. Marvel ne va pas forcément tout réussir à la télévision à partir de la prochaine saison, mais leurs adaptations seront fidèles et franchement moins abêtissantes qu'un **The Cape** ou un **No Ordinary Family**.

MARVEL ANIMATION SE DÉVOILE (UN PEU)

Jeph Loeb a pris la parole lors de la récente convention C2E2 de Chicago et meublé en tentant de ne rien dire sur les rumeurs et projets de Marvel TV. Certaines choses ont néanmoins été lâchées. Concernant la série animée Ultimate Spider-Man, Loeb a confirmé l'implication des artistes phares de Marvel (Joe Quesada, Ed McGuinness, Paolo Riveira). J.K. Simmons, inoubliable J. Jonah Jameson des films de Sam Raimi reprendra son rôle dans la version Ultimate de la franchise à défaut d'apparaître dans le film de Marc Webb. Le partenariat entre Marvel et le studio japonais Madhouse semble ravir tout le monde. Après Iron Man et les X-Men, déjà annoncés, Wolverine et Blade complètent le line-up, lancés aux USA sous la bannière Marvel Knights Animation, tout comme Thor vs Loki, produit lui aux États-Unis et sorti là-bas le 28 mars dernier.



SPIDER-MAN À BROADWAY ACTE 2 !

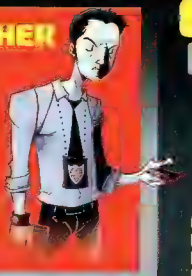
La comédie musicale de Spider-Man, intitulée "Turn off the dark (éteins l'obscurité) restera dans l'histoire comme le spectacle le plus cher jamais produit à Broadway (65 millions de dollars) mais aussi celui qui a connu le plus de soubresauts. Dernier avatar en date : Julie Taymor, metteur en scène, a été débarquée. Après trois mois de rodage, la comédie musicale a tout connu : acteurs en grève, blessés en séries, critiques assassines de la presse locale et problèmes logistiques en tout genre. Appelé au chevet de l'homme-araignée, l'auteur de comics Roberto Aguirre-Sacasa (Marvel Knights Four, Sensational Spider-Man) planche sur une nouvelle version du scénario. William McKinley, un vétéran de Broadway étant chargé de revoir la mise en scène.

Neal Adams case un projet

Peu de gens le savent, mais Neal Adams, légende des comics des années 60-70 s'est reconverti avec succès dans le multimédia. Sa société Continuity Studios produit de nombreux Motion Comics et documentaires. Mais il dessine toujours (pour DC notamment). Et il vient de vendre à Disney Channel un projet intitulé Ditz, mettant en scène une jeune fille capable de prendre possession du corps et de l'esprit d'autrui. On n'a pas déjà vu ça quelque part ? Hein ? Karma ? Ah, non, j'avais cru...

LE JOURNAL

SÉRIE À MÂCHER



Chew (alias Tony Chu, détective cannibale), la série à succès de John Layman et Rob Guillory chez Image Comics vient d'être sélectionnée pour la télévision par la chaîne Showtime. Le scénario du pilote est déjà écrit et la chaîne y croit fort. Par contre, on ne sait pas si Ken Leung (Lost), qui a servi de modèle officieux pour le personnage principal sera de la partie.

Frankie goes to Hollywood

Graphic-novel confidentiel sorti en 2009, I Frankenstein (Moi, Frankenstein) va enfin devenir un film après deux ans de développement et un changement d'équipe. Le comic-book créé par Kevin Grevioux (Underworld, New Warriors) prendra vie dès l'automne sous la caméra de Stuart Beattie.

Première image pour "Booster", l'épisode 17 de la dernière saison de Smallville qui met en scène les deux héros Booster Gold et Blue Beetle. L'épisode, écrit par Geoff Johns, est réalisé par Tom Welling, Clark Kent himself !

HE'LL BE BACK !

Le magazine Entertainment Weekly a révélé, le 30 mars dernier, qu'Arnold Schwarzenegger travaillait actuellement avec Stan Lee sur une série animée faussement autobiographique intitulée The Governator. Schwarzie ainsi que sa femme et même ses enfants ont été embrigadés pour doubler leurs propres rôles. 13 épisodes sont en chantier pour une diffusion en 2012. Ah et les Bogdanoff viennent d'appeler, ils veulent qu'on leur rende leur look !

JEUX VIDÉO

MARVEL VS CAPCOM 3

CAPCOM > DEPUIS LE 18.02.2011
Disponible sur PS3 et XBox 360.

LE CROSSOVER DES COMBATS !

ÇA FAIT 10 ANS QU'ON ATTENDAIT CE TROISIÈME VOLET DE MARVEL VS CAPCOM. NOUVEAUX GRAPHISMES, NOUVEAUX PERSONNAGES, ET UN MODE EN LIGNE, QUE DEMANDER DE PLUS ?

STRATÉGIE MARKETING

Quelques mois après l'annonce de Marvel vs Capcom 3, on pouvait trouver une version téléchargeable du deuxième volet sur le Playstation Network et sur le XBox Live. Une idée très ingénieuse car elle a permis de relancer l'intérêt sur la saga qui était un peu tombée dans les limbes. Pour ceux qui ignoreraient le concept du jeu : l'univers Marvel (regroupant entre autres Captain America, Spider-Man, Iron Man, Cable, Wolverine...) doit affronter les personnages du monde Capcom (Ryu, M. Bison, Megaman, Morigan...) Seul un monde survivra ! Le scénario basique au possible permet surtout aux joueurs de se défouler en se bastonnant avec tous leurs héros favoris.

Après un premier épisode un peu décevant, la deuxième mouture du célèbre jeu Marvel vs Capcom avait conquis les fans des deux univers. Plusieurs années de développement ont été nécessaires pour ce nouvel opus qui révolutionne la saga avec ses graphismes 3D.

CINÉ/LIVRE

SUCKER PUNCH

LE FILM : WARNER BROS > DEPUIS 30.03.2011
LE LIVRE : LE PRÉ AUX CLERCS > 07.04.2011

APRÈS LE FILM, LE LIVRE !

SORTI DEPUIS LE 30 MARS DERNIER, SUCKER PUNCH A DONNÉ LIEU À DES AVIS TRÈS PARTAGÉS. CHEF D'ŒUVRE POUR LES UNS, C'EST UN NAVET POUR D'AUTRES. EN TOUT CAS, LE LIVRE D'ILLUSTRATIONS DU FILM EST RÉUSSI...

De jolies filles, de l'action, le film s'annonçait bien ! Mais malheureusement, la mise en scène de Zack Snyder (réalisateur de 300, Watchmen-Les Gardiens) gâche un peu le tout ! C'est bien dommage. Sur le papier le potentiel était là...

SUCKER PUNCH, INCEPTION POUR ADOS

La cible du film est clairement les adolescents, à la fois féminins (pour le côté Girl Power) et masculins (pour les tenues sexy des demoiselles). Les scènes d'action s'enchaînent au rythme des musiques, rock'n roll/techno de la bande-originale.On a parfois l'impression de regarder un clip de Tutu. Mais là où ça se complique, c'est au niveau de réalité de l'action. Certains découvriront le pot aux roses assez rapidement, mais on espérait quand même un petit retournement final plus bouleversant... Trois niveaux de réalité, c'est autant que dans Inception.

DU FAN

Le gameplay est très simple et permet même aux novices de remporter les combats.

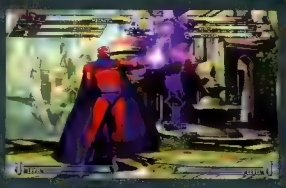
NOUVELLE GÉNÉRATION

Marvel vs Capcom 3 a débarqué le mois dernier sur les consoles nouvelle génération. Les nouveaux graphismes donnent un vrai coup de jeune au jeu. Les modélisations sont remarquables et certains personnages prennent du "relief" en passant à la 3D. D'ailleurs, de nouvelles têtes font leur apparition : Deadpool, Thor, X-23, Phénix notamment. Les combos sont encore plus spectaculaires et on apprécie tout particulièrement la mise en place des "air-combos" qui permettent de castagner son adversaire dans les airs ! Les coups spéciaux en mettent plein la vue. Les effets visuels sont particulièrement impressionnants. Seul reproche, le décor est interactif mais perturbe parfois la concentration du joueur, qui se retrouve perdu au beau milieu du combat.

DES ENNEMIS MONDIAUX

Le petit plus vraiment apprécié, c'est la mise en place du mode "en ligne" permettant de créer des salons de combat. Au choix, on peut inviter ses amis ou combattre des adversaires partout dans le monde. On acquiert de l'expérience et on débloque des bonus au fur et à mesure (personnages, costumes alternatifs...). On perd un peu le côté convivial, mais au moins, on peut retrouver ses amis quel que soit le lieu. Deux mises à jour sont d'ores et déjà disponibles : deux nouveaux héros ainsi que des costumes. Cependant, le prix individuel de 4,99 € pour chaque élément risque d'en repousser plus d'un. Surtout que les personnages ajoutés ne sont pas les meilleurs ! On attend le retour de Cable, Thanos ou autres balaises de la saga !

Pierre Bisson



Cependant, Zack Snyder, qui signe ici son premier scénario original, ne s'est pas embêté à développer le passage entre ces réalités. Heureusement !

UNE MISE EN SCÈNE PAS ASSEZ "PUNCHIE" !

Dire que Sucker Punch est raté est faux. Snyder a de bonnes idées, mais le défaut, c'est qu'il les recycle trop souvent. Une fois passées les première minutes, on a reconnu la patte du réalisateur (l'utilisation abusive du slow-motion). Et il n'y a plus vraiment de surprise. Quand on sait qu'il prépare une version director's cut (avec 16 minutes supplémentaires), on se demande s'il ralentira encore plus certaines scènes ou s'il y aura vraiment des passages intéressants...

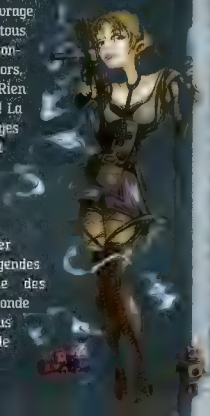
FUTURES STARS

Les actrices vedettes de ce long-métrage n'ont pas (à ma connaissance) connu de grand rôle avant Sucker Punch. Emilie Browning (Babydoll) joue parfaitement les filles naïves, façon poupée de porcelaine, mais elle sait aussi manier les armes et se déchaîner quand il le faut. La deuxième à se démarquer est Abbie Cornish, australienne d'origine, et qui a des faux-airs de Nicole Kidman. Elle se révèle la plus douée du groupe.

PLUS QU'UN MAKING-OF...

En tout cas, le livre illustré du long-métrage est une totale suprise. Cette "bible" de Sucker Punch n'est pas qu'un simple livre making-of comme on peut en trouver souvent pour ce type de film. Ici, peu de place pour le blabla, les images parlent d'elles-mêmes. Mélangeant habilement photos du film et dessins de production, cet ouvrage de 256 pages couvre tous les domaines : personnages, costumes, décors, effets spéciaux. Rien n'est laissé de côté ! La composition des pages reflète parfaitement l'univers visuel de Zack Snyder. Rassurez-vous, si vous n'avez pas vu Sucker Punch, quelques légendes expliquent l'origine des héroïnes et de leur monde fantastique. Que vous ayez aimé ou non le film, le livre mérite votre attention !

Pierre Bisson



» AVANCE RAPIDE

VITE VUS, VITE DIGÉRÉS

LA VIE SEXUELLE DES SUPER-HÉROS

ROMAN | **Gallimard – Disponible**

La vie privée des super-héros de Marco Mancossola est un roman qui se déroule dans une Amérique contemporaine alternative. Les super-héros y existent, mais leurs exploits ont été amplifiés par la légende, leur puissance n'est pas si incommensurable, et [illegible] sont [illegible] et [illegible] [illegible] [illegible]

Match2Box

[illegible] Bonjour à tous ! Comme d'habitude, vous avez été nombreux à nous envoyer vos courriers [illegible] Nous allons donc répondre à quelques-uns d'entre eux (sélectionnés), [illegible] Et comme d'habitude, ce sera [illegible]

SUR TWITTER : twitter.com/comicbox

L'HOMME DE MÉTAL VARIABLE ?

Bonjour, je ne suis pas au fait de passer des messages dans divers courriers, mais il se trouve qu'il y a des choses en notre monde qui changent comme ça d'un coup sans aucune explication... En effet je m'étais attelé depuis sa sortie à la collection des figurines DC (car étant un fan depuis toujours de DC) et dans les fascicules dédiés, à chaque fois qu'il est question de Superman on nous le cite comme « l'homme de fer » alors que cela fait des années voire depuis toujours que l'on dit plutôt « l'homme D'ACIER ». Si cela s'était arrêté à cette collection j'aurais pu comprendre que n'étant pas des spécialistes dans l'âme mais plutôt une société d'édition externe ils aient pu commettre une erreur somme toute pardonnable, mais le pire c'est que maintenant nombre de sites de comics ou revues diverses s'y mettent à grands coups « d'homme de fer ». Pour moi cette appellation concernerait plus volontiers Iron Man (c'est dans le nom) et d'ailleurs dans les BD originales « Superman the Man of Steel » veut bien dire ACIER. S'il était possible grâce à des spécialistes comme vous de renverser la situation, ce serait bon de remettre en place une chose qui n'aurait pas dû changer par la faute d'un rédacteur qui se serait à la base mal renseigné... Voilà pour le coup de gueule... J'aimerais également profiter de ce courrier pour me porter en tant que fan qui soutient DC comics depuis toujours, les époques où l'on en trouvait beaucoup, je citerais pour l'exemple Sagédition, Artima, Présence de l'avenir etc. Comme beaucoup pendant longtemps j'ai surtout eu droit à Marvel mais j'ai arrêté à **House of M**. En effet DC propose des histoires de plus en plus intéressantes et chaque fin d'épisode donne envie d'arriver très vite au suivant, tant le suspense et la curiosité sont présents. C'est ce qui fait défaut à Marvel dont je ne lis plus que **Thor**, **Hulk Rouge** et semble-t-il, le retour des **Thunderbolts** un peu à l'ancienne avec notre cher et énigmatique Baron. Marvel a selon moi beaucoup perdu avec cette habitude de vouloir ancrer ses persos dans la réalité, contrairement à DC qui conserve le véritable esprit super héroïque en les plaçant dans UNE réalité tout en les adaptant aux modes fluctuantes selon les époques que nous vivons. Je dirais donc en conclusion que les fans n'hésitent pas à apprendre DC car ils passent à côté de quelque chose... Justement l'idée de Panini de sortir un magazine d'origine sur Marvel n'est pas mal mais serait plus adaptée à DC afin de faire connaître ce qui a manqué durant si longtemps. J'espère ne pas avoir abusé et merci d'avoir porté attention à mon message... Continuez longtemps vous avez tout mon soutien kiosque et Internet !

Cyrille Austasie

Infographie réalisée par Xavier Casier

Cher Cyrille. Oui, l'usage « d'Homme de Fer » est plutôt curieux. À la rigueur on peut comprendre que dans certains cas très spéciaux (par exemple un sous-titre où il y a peu de place) un lettreur opte pour un métal au nom plus court mais il est vrai que cet usage du fer s'est multiplié ces dernières années. Peut-être que des gens font l'amalgame avec ce « Tête de Fer » qu'est Iron Man ? Cela dit à l'époque de Sagédition et Artima, ils nous en ont fait quelques-unes pas piquées des vers (voir le « héros oublié » de Comic Box #69, avec Superman transformé en « Atomic »). D'une certaine manière on pourrait d'ailleurs dire que c'est sous le règne de ces deux éditeurs, dans les années 70, que le déficit de notoriété de DC a commencé, tandis que Lug, même sous auto-censure, traduisait les choses dans l'ordre et dans une certaine logique. C'est là que l'écart s'est creusé...

COMPTEZ LES MUTANTS

J'ai relu la saga **X-Men : Utopia** (le TPB en anglais), cette saga est géniale ! On voit surtout Cyclope, le leader incontestable des X-Men, un vrai leader né ; il me faisait penser à Batman dans son approche et sa manière d'organiser les choses, ses répliques genre « *Who said you're the squad that's supposed to stop the avengers, Bobby (drake)?* » Mais une chose me frappe quand même, depuis le jour M, il devait en rester 198. On enlève les morts et ceux qui complotent dans une grotte, il en reste donc 170 (on est gentil), or ce n'est pas 170 personnes qui peuvent faire un soulèvement tel que dans les évènements de Utopia ?! Et d'ailleurs, ces mutants qui restent ont-ils fait vœu de chasteté ? Pourquoi n'y a-t-il pas eu de nouvelles naissances mutantes à part Hope ? D'ailleurs, qui sont ses parents ? Est-ce que les enfants nés des mutants restants naissent sans pouvoir ? Au sujet des mauvaises traductions, dans **Ultimates vol.2**, lorsque Hawkeye s'évade, après avoir tué pas mal de gens, il regarde la caméra est dit « *Run* » avec un grand sourire ; ce qui a été traduit par « *Dégagez* ». C'est assez dommage, en anglais, on nous présente un Hawkeye qui va visiblement se lancer dans une chasse à l'homme, alors qu'en VF, il a l'air de leur laisser une chance de s'en tirer... Pour finir, je tenais à vous féliciter, Zemo et Izod, pour le dernier Match2Box lorsque vous condamnez le terme « fasciste » employé par Condry. Je trouve toujours excessif ET déplacé ceux qui utilisent ces termes de « fasciste » et « nazi » sans en voir la portée (Megan Fox qui traite Michael Bay de « nazi », **Grey's Anatomy** et le « nazi » dans la saison 1). Donc merci de rappeler que les mots et ceux à quoi ils renvoient ne sont pas dénués de sens et qu'il ne faut pas dire n'importe quoi.

Mika Sellom

Cher Mike. A priori, même s'il ne transparaissait pas forcément à l'intérieur des histoires, le discours de Marvel sur la question a toujours été que les 198 étaient les mutants « recensés ». C'est-à-dire effectivement ceux qui étaient venus vivre sur la pelouse des X-Men mais aussi les ennemis encore en activité listés par les troupes de Xavier. Ce qui n'empêchait pas qu'il y ait quelques clandestins dans la nature (un criminel va diffrilement leur envoyer une lettre pour leur dire qu'il a encore ses pouvoirs et compte les attaquer bientôt par surprise). Le fait de se reproduire a bien sûr été évoqué dans quelques histoires mais le sort de la Sorcière Rouge a semblé bloquer toute apparition du gène mutant chez des nouveaux-nés (jusqu'à l'apparition de Hope). Enfin le Fauve et Madrox ont discuté du fait que même si la fécondité des mutants revenait d'un coup, il ne restait pas assez de spécimens différents pour que la race puisse renaître sans connaître rapidement d'importants problèmes de consanguinité. Pour Hawkeye, il est certain qu'une meilleure traduction aurait été « Fuyez » ou « Courez »...

COMIC BOX DIGITAL

Fervent lecteur du magazine, et grand amateur de comics donc, je me demandais si une application iPad (ou autre) était prévue pour fournir une version digitale du magazine. J'aime la version papier et continuerai à l'acheter, mais je dois dire qu'aujourd'hui le format digital est devenu très pratique (notamment pour les comics comme l'application MarvelDigital).

CuberToy

Cher Cubertoy. L'iPad est encore un nouveau média en train d'émerger, tout le monde ne l'a pas et à cette heure il serait prématuré pour nous de consacrer du temps à une plateforme où un tel projet serait moins consulté que la version papier. Aujourd'hui ce serait nous disperser. Demain, dans l'absolu, pourquoi pas. En attendant, d'ici-là, tu peux utiliser ton iPad pour consulter le site de Comic Box, mis à jour quotidiennement depuis des années !

TURNER AUX OUBLIETTES

Fidèle lecteur de Comic Box depuis la ressortie en grand format en 2005, j'ai moi aussi une question qui me taraude comme ceux du Courrier des lecteurs : quelqu'un peut-il me dire pourquoi dans ce superbe ouvrage qu'est 75 years of DC comics il n'y a rien, strictement rien sur Michael Turner, pas une seule fois son nom cité, pas un seul dessin sauf le tout dernier de l'ouvrage avec les costumes abandonnés de la JLA (tiré de Identity Crisis) mais sans le crédit de son nom ? Peut-être d'ailleurs que CE dessin de la JLA qui raccroche leurs costumes est-il un hommage symbolique à Mike mais alors pourquoi cette absence dans le livre ? Est-ce une question de droit, d'opposition de la famille, de rancœur possible entre Levitz et Turner ? Il est quand même à l'origine de la renaissance de Supergirl chez DC sans oublier ses superbes couvertures. Là je pige pas donc si quelqu'un a la réponse, ça m'intéresse car cet oubli est forcément « volontaire ». Merci.

Stephan

Cher Stephan, s'il est vrai que la place de Michael Turner dans l'ouvrage en question n'est pas majeure, il serait tout à fait faux d'y voir une rancœur entre DC ou Levitz et Turner. Lors de la disparition de l'artiste, DC n'a pas ménagé ses hommages. Et quand bien même, s'il y avait eu brouille, nous ne pensons pas que la chose aurait pu jouer sur le contenu. Il faut reconnaître à 75 years of DC comics d'avoir su évoquer les familles Siegel et Shuster en allant même jusqu'à reconnaître l'existence de Superman avant sa vente à DC, ce qui, avec les litiges actuels qui les opposent, n'est pas un mince geste. Le fait est que 75 ans de la vie d'un éditeur, même dans un ouvrage de cette taille, cela ne se résume pas facilement, qu'il faut sans doute faire des choix et que - à notre avis - l'ouvrage se centralise sans doute sur ceux qui furent des employés de la maison, qui firent et vécurent DC de l'intérieur. Là où Michael Turner était un intervenant extérieur, un prestataire ami mais pas un « architecte de la société ». Possible aussi que DC ou Aspen aient préféré garder les illustrations de Turner pour des artbooks à part. Dans tous les cas l'hypothèse d'une rancœur est totalement exclue.

QUESTION CHIFFRÉE

Bonjour, je vous écris un petit mail pour vous poser une petite question qui me turlupine depuis quelques temps : quand vous donnez les chiffres de vente d'un comic-book, il s'agit des chiffres donnés par Diamond aux États-Unis? Si c'est le cas, ces chiffres ne prennent pas en compte les ventes des mêmes comics dans les autres pays du Commonwealth (Canada, Angleterre, Australie, Nouvelle-Zélande et Afrique du Sud), et donc ces chiffres mériteraient d'être grossis, non ?
Comichookement,

Pierre Davila

Cher Pierre. Les USA ne font pas partie du Commonwealth mais par extension la question vaut pour tous les pays du globe où la VO est en vente : nous nous basons effectivement sur les chiffres de Diamond aux USA comme d'un indicateur de ventes « domestiques ». C'est l'évolution de ces chiffres qui détermine la santé d'un titre aux yeux des éditeurs américains, là où l'argent de l'export est considéré comme un plus mais pas comme le but central (exemple : on sait que quand une revue Marvel tombe en dessous des 25 000 ventes aux USA elle est en danger d'être arrêtée, sans que ses ventes étrangères entrent en jeu). En gros si la VO d'Outsiders devenait très populaire au Mexique, ce n'est pas pour autant que cela sauverait le titre. À moins de vendre des quantités astronomiques qui ne manqueraient pas d'être pointées du doigt. Qui plus est on ne peut pas attribuer un coefficient général à telle ou telle série puisqu'il est certain qu'Amazing Spider-Man s'exporte plus que Doom Patrol. Et enfin, sur les revues vendues à l'export, la marge n'est pas la même non plus. Voilà pourquoi le top US reste une sorte de « marqueur », de repaire unitaire.

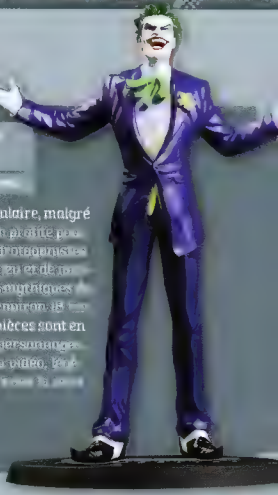
Zamo + Izod

WONDER BEAUTY !

Vous êtes pour le Girl power ? Alors préparez-vous à sauter sur la collection complète de maquillage et d'accessoires M.A.C. Limitée et ultra glam', elle comprend rouge à lèvres, gloss, paillettes, vernis, poudre, eye-liner, etc. plus trousses, pinceaux, miroir et même un tee-shirt, bref, c'est la totale. Packaging impeccable, produits sympas, à (s')offrir d'urgence ! M.A.C. cosmetics de 21 à 55 euros environ.

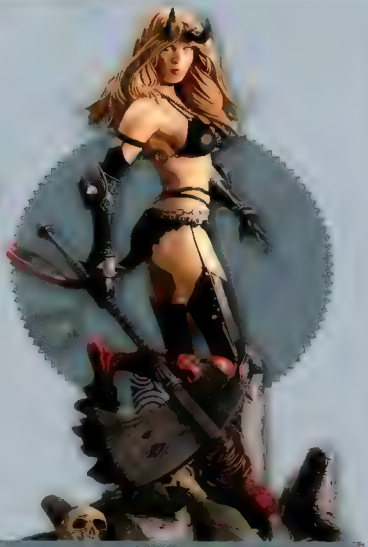
DES COPAINS POUR BARBIE

Marvel s'associe avec Round 2 pour sortir une gamme d'accessoires pour les figurines Captain Action, ces mannequins qui peuvent changer de vêtements telle une Barbie. Captain Action date des années 60 et a connu un grand succès. Spider-Man et Captain America ouvrent le bal.



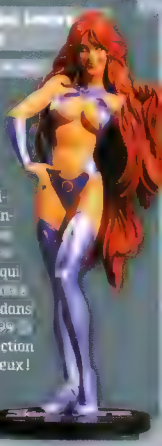
DC UNIVERSE ONLINE STATUES : HARLEY QUINN & JOKER

Alors que le jeu **DC Universe Online** est devenu très populaire, malgré une sortie maintes et maintes fois repoussée, DC Direct en profite pour continuer de proposer des statues à l'effigie des divers protagonistes du jeu. Cette fois, Jim Lee (concepteur et illustrateur du jeu et dessinateur chez DC Comics) nous offre sa version des couples mythiques de DCU, Harley Quinn et le Joker. La demoiselle mesure environ 18 cm tandis que le Prince du Crime mesure 20 cm. Les deux pièces sont en résine. Leurs poses reflètent parfaitement l'esprit des personnages. Côté graphisme, Jim Lee reste proche du design du jeu vidéo, légèrement différent de son style dans les comics (pour preuve la [illegible] Harley Quinn présente dans l'issue #54).



DARKCHILDE (MAGIK) COMIQUETTE STATUE

Qui est Darkchilde ? C'est "grosso modo" la version maléfique de Magik, alias Illyana Rasputine, la sœur de Colossus des X-Men. Car la créature est un être très complexe, issue de nombreuses sagas mutantes. Elle est représentée ici dans une version en résine. Elle mesure 40 cm de haut pour 25 cm de large. La statue est une fidèle représentation de la couverture **X-Infernus #1** de David Finch. Cependant, comme d'habitude, Sideshow propose pour le même prix une version limitée qui comprend une "main alternative" : la demoiselle tient une épée au lieu d'une hache dans sa main droite. Le prix de 269 $ est élevé mais cette pièce les vaut largement !



[illegible] STATUE

Jessica Sturgire est la fille de [illegible] Sturgire et la sœur de [illegible]. Dans la représentation de ses belles héroïnes, le dessinateur Hughes. Mesurant environ 24 cm, Kordiand'r, la princesse de Tamaran est [illegible] Pourvue de nombreux [illegible] elle retient ses cheveux qui [illegible] en "flammes" (simulant le vol dans les airs). Le prix est [illegible] pour un telle pièce. La collection s'agrandit donc et c'est tant mieux !

SPIDER-WOMAN STATUE

Bowen change quelque peu ses habitudes avec cette statue de Spider-Woman. En effet, l'héroïne ne se tient pas droite sur un socle mais est assise sur une gargouille. C'est très rare de voir le personnage sculpté sur un socle autre qu'un cercle noir, avec un vague décor. Jessica Drew n'en est que plus belle. Ce subterfuge permet d'augmenter facilement la taille de l'objet (35 cm de haut). Le prix est de 225 $.

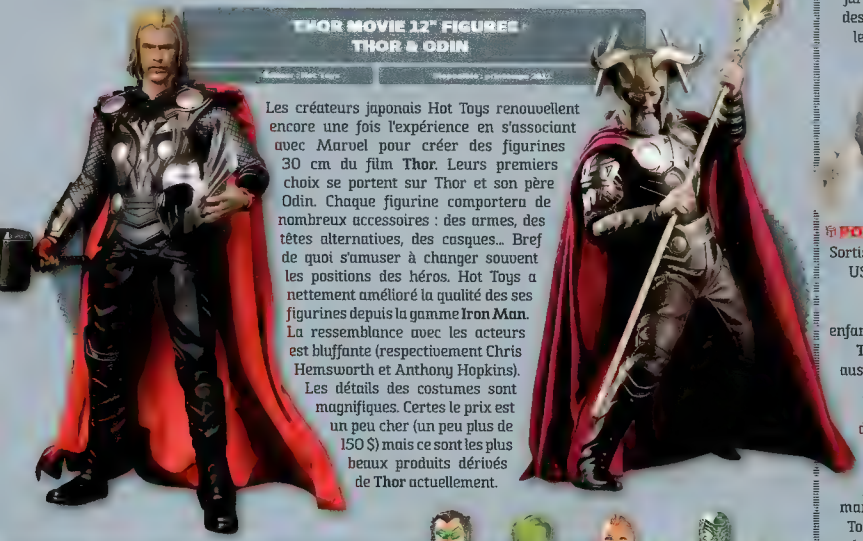
Cult Corner

l'actualité des produits dérivés

BATMAN : VAMPIRE MINI-STATUE

Fabricant : DC Direct | Disponibilité : octobre 2011

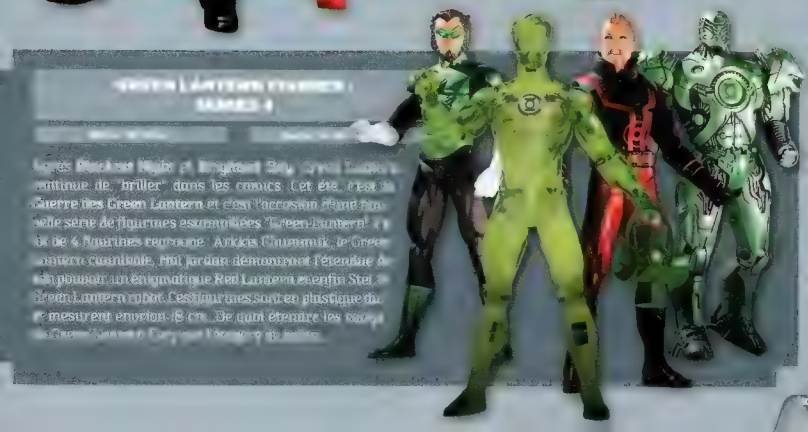
Les sagas "Elseworlds" mettant en scène des versions parallèles du monde DC ont permis aux auteurs de prendre des libertés pour certains concepts. L'un des plus célèbres reste Batman Vampire, apparu dans trois storylines. À l'occasion d'Halloween, DC Direct sort une mini-statute représentant ce héros effrayant. Tout en résine, cet objet mesure seulement 18 cm pour un prix également réduit, 95 $. Certes, il reste élevé mais les détails pour une pièce si petite sont très nombreux.



THOR MOVIE 12" FIGURES : THOR & ODIN

Fabricant : Hot Toys | Disponibilité : printemps 2011

Les créateurs japonais Hot Toys renouvellent encore une fois l'expérience en s'associant avec Marvel pour créer des figurines 30 cm du film **Thor**. Leurs premiers choix se portent sur Thor et son père Odin. Chaque figurine comportera de nombreux accessoires : des armes, des têtes alternatives, des casques... Bref de quoi s'amuser à changer souvent les positions des héros. Hot Toys a nettement amélioré la qualité des ses figurines depuis la gamme **Iron Man**. La ressemblance avec les acteurs est bluffante (respectivement Chris Hemsworth et Anthony Hopkins). Les détails des costumes sont magnifiques. Certes le prix est un peu cher (un peu plus de 150 $) mais ce sont les plus beaux produits dérivés de **Thor** actuellement.



GREEN LANTERN FIGURES : SERIES 4

Fabricant : Mattel | Disponibilité : octobre 2011

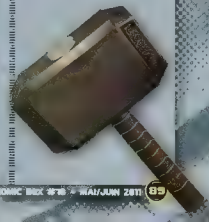
Les Green Lantern ont toujours été populaires et continue de "briller" dans les comics. Cet été, c'est la guerre des Green Lantern et c'est l'occasion rêvée pour cette série de figurines assemblées "Green Lantern" et la série de 4 figurines remarque. Articles Chaumuk, le Green Lantern combattant, Hal Jordan démontrant l'étendue de son pouvoir, un énigmatique Red Lantern, enfin Steel, Green Lantern robot. Ces figurines sont en plastique de mesurent environ 18 cm. De quoi étonner les voisins.

LE GÂTEAU DE LA MORT

LucasFilm ne manque pas d'originalité en ce qui concerne les gadgets inspirés de l'univers **Star Wars** ! Après les baguettes asiatiques en forme de sabres laser, voici la boîte à cookies représentant l'Étoile Noire. Mesurant 30 cm de diamètre, ce "cookie jar" permet de faire des provisions pour les Jedis en herbe !

POUR ASGARD !

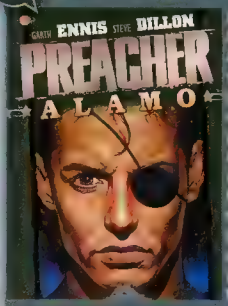
Sortis depuis peu aux USA, les premiers jouets (destinés davantage aux enfants) issus du film **Thor** se déclinent aussi bien en action figures de 12 cm qu'en répliques d'objets cultes du long-métrage. Ci-dessous le fameux Mjölnir, marteau du Dieu du Tonnerre. Il recrée des sons du film et lance des fléchettes bleues, symbolisant les éclairs. Pour compléter la panoplie, le casque est aussi disponible. Vivement que tout cela débarque en France !



Guide de Lecture

OÙ TROUVER LES COMICS ? L EN LIBRAIRIES K EN KIOSQUES ET MAISONS DE LA PRESSE C EN COMIC-SHOPS/LIBRAIRIES SPÉCIALISÉES

VERTIGO CULT : PREACHER T9 L



Jesse Custer, ex-curé dans le Texas, traîne ses dans l'ultime confrontation avec les cieux. Sachant que faire s'appeler toutes ses chances ne sont pas de sa ... te. A l'heure où on parle de la réduction ses délais de traduction, **Preacher**, la série Vertigo entre 1995 et 2000 voit la parution de son ultime saga en ... 13 ans après la conclusion aux USA. Pas question pour nous de nous faire ... Longtemps la traduction de cette pépite semblait hors d'atteinte et nul doute que toute la saga disponible encore pas de lecteurs tenteront l'aventure.

Panini – 25 euros – Avril 20...

100 % MARVEL : AVENGERS-RÉUNION L

Dans cette saga qui précède la reformation récente des Vengeurs, Steve Rogers, Iron Man et Thor se retrouvent coincés dans l'univers asgardien et ne peuvent compter que sur eux pour sauver l'univers. Le problème, c'est qu'ils ne sont plus vraiment amis du genre à « passer leurs vacances » ensemble. Brian Michael Bendis et Alan Davis livrent ici une saga super fun, assez dans le ton des **Guerres Asgardiennes**, et plus sympa que **Siege** !

Panini – 16 euros – Avril 2011.

100 % MARVEL : VEUVE NOIRE - LE NOM DE LA ROSE L

D'habitude les auteurs qui s'intéressent à la Veuve Noire font ressortir son côté espionne mais en oubliant ses racines super-héroïques. Marjorie Liu fait ici un bon travail de synthèse, en confrontant la pulpeuse héroïne russe à une conspiration... Avec l'apparition des Nouveaux Vengeurs comme Wolverine ou Captain America, le tout joliment mis en images par Daniel Acuña (Eternals). Une saga tonique....

Panini – 12 euros – Mai 2011.

28 JOURS PLUS TARD TOME 3 L

Selena, Clint et Derrick arriveraient à s'en tirer s'il s'agissait simplement de faire face aux infectés qui sont dangereux par leur nombre mais, pris individuellement, ne sont pas vraiment des lumières. Non, il y a quelque chose d'autre de pourri dans la perfide Albion. Quelque chose de plus dangereux aussi, parce que l'armée qui traque les héros a des armes et suit des ordres qui visent à « neutraliser » le trio. Jamais tranquille !

Delcourt – 14,95 euros – Avril 2011.

BATMAN UNIVERSE #6 K

Conclusion de la saga du nouveau Black Mask, sous la plume de Tony Daniel. Un arc joliment dessiné, même si l'identité de Black Mask est assez décevante. Le nerf de ce numéro se reporte plus sur le segment de Batman & Robin ressuscitant Bruce Wayne. Enfin presque. Cette saga est essentielle pour comprendre si le héros est bien mort pendant **Final Crisis**. Et c'est toujours écrit par Grant Morrison, qui base son histoire au pays de Knight & Squire.

Panini – 5,60 euros - Février 2011.

THE BOYS TOME 10 L

Garth Ennis et Darick Robertson révèlent les secrets de certains de leurs Boys. Et à souligner l'hilarante origine du frenchy de la bande ! Le Batman français ne vous paraissait pas assez typique ? Eh bien vous allez être servi avec des scènes de duels au croissant, des bérets, des bicyclettes identitaires et ce genre de chose. Mais ne venez pas pleurer si Garth Ennis en profite pour tourner en ridicule les clichés. Savoureux !

Panini – 11 euros – Mai 2011.

CHRONIQUES DE SPAWN #35 K

Du **Spawn** toujours, dans ce numéro bourré de bonus qui contient également l'incroyable histoire spéciale de **Walking Dead** où Rick et sa bande deviennent... des super-héros. Toujours beaucoup d'éditorial consacré à l'univers de Todd McFarlane et aussi une hilarante couverture de « Special Spawn » datant de 1971 par Laurent Lefeuvre (chapeau l'artiste !) et qui a bien sa place dans un numéro d'avril !

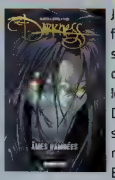
Delcourt – 5,50 euros – Avril 2011.

CROSSED TOME 1 L

Imaginez un mix entre **Walking Dead** et **Delivrance**. Imaginez en plus que ce mix c'est Garth Ennis (**Preacher, Punisher**...) qui l'écrit. N'imaginez plus : l'humanité est prise d'une folie contagieuse, la plupart des gens se transforment en assassins ou violeurs sanguinaires. Les ennemis, le visage marqué d'une sorte de croix, sont plus vicieux et autonomes que dez zombies ! De l'énergie et du politiquement incorrect. Tonique et (très) gore mais très certainement à ne pas mettre entre toutes les mains ! Ouch !

Milady – 12,90 euros – Déjà disponible.

DARKNESS TOME 3 L



Jackie Estacado n'en finit pas de repousser les attaques de ceux qui convoitent le pouvoir de Darkness. Même sa terrible grand-mère s'y est mise ! Et quand l'attaque vient en plein jour, sans une ombre pour se réfugier, Jackie est abattu, blessé... Le problème c'est que pendant qu'il tente de se remettre il est remplacé par un imposteur. Comme si sa vie n'était pas déjà assez compliquée. Du Joe Benitez (mais aussi Clarence Lansang et Brian Ching) aux dessins.

Delcourt – 28 euros – Mai 2011.

DC HEROES #3 : BLACKEST NIGHT K

Compilation de deux mini-séries liées à **Blackest Night**, une concernant Superman et l'arrivée massive de Lanternes Noires à Smallville, l'autre (écrite par Greg Rucka) consacrée à Wonder Woman, permettant d'observer l'amazone à travers diverses phases du crossover et livrant un duel acharné à la veuve d'Aquaman... Les deux séries n'ont pas la même notion de la chronologie mais Rucka, avec la « femme merveille » tire son épingle du jeu.

Panini – 5,60 euros – Mai 2011.

DC HEROES : DC LEGACIES #1 L

L'histoire de l'univers DC vue par un « homme de la rue ». **DC Legacies** est à DC ce que **Marvels** est à la concurrence. Si ce n'est que là la chose est beaucoup plus décousue et que sous le couvert d'unifier l'historique de DC, Len Wein tourne à sa guise des événements qui entrent en conflit avec ce qui est par ailleurs connu. Ça vaut surtout pour les back-ups mais ce n'est pas vraiment accessible au premier venu.

Panini – 3,90 euros – Mars 2011.

DC HEROES : JUSTICE LEAGUE – JUSTICE À TOUT PRIX #1 L

James Robinson et Mauro Cascioli se lancent dans une saga destinée à changer la composition de la Justice League. Lassés de voir leurs alliés mourir à chaque nouvel event, Green Lantern et Green Arrow décident de monter une nouvelle branche de la JLA, plus réactive, qui s'attaquera aux meurtriers avant qu'ils frappent. Superbement illustré par Cascioli mais le scénario est assez inégal, selon les épisodes...
Panini – 11,00 euros – Avril 2011.

DC UNIVERSE #62 K

Toujours pris dans **Blackest Night**, l'univers DC perd bataille sur bataille. Survivre, déjà, c'est une victoire en soi mais le coup au moral est dur quand il s'avère que certains héros ressuscités ces dernières années sont un peu comme des agents doubles. Voici des pointures comme Superman du côté des Black Lanterns. Qui, en face, pourra tenir tête à Nekron et a une telle armée ? À noter aussi le cinquantième épisode de **Green Lantern**, complémentaire de la saga. Le sommaire est complété par la JLA de Robinson et Bagley, très poussive en ce moment.
Panini – 5,60 euros – Mai 2011.

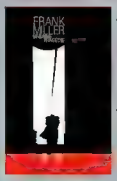
DEADPOOL #2 K

Mine de rien Wade Wilson continue de chercher sa place dans l'univers Marvel. Et cette fois il a décidé de devenir un membre des... X-Men ! Imaginez la joie (très relative) des mutants quand ils voient ce dingue débarquer sur l'île d'Utopia. C'est la garantie d'un chaos général au pays de Cyclope. Mais aussi peut-être la mise en place d'une situation qui lui permettra, plus tard, de jouer un rôle parmi les mutants. Humour désopilant garanti !
Panini – 3,90 euros – Mai 2011.

DO ANDROIDS DREAM OF ELECTRIC SHEEP ? TOME 2 L

Tony Parker (celui-là dessine et ne joue pas au basket) adapte fidèlement le roman de Philip K. Dick qui fut à l'origine du film **Blade Runner**. Parker respecte le texte à la virgule près (et ce sens est bien plus fidèle au livre que ne l'était **Blade Runner**), ce qui donne une narration très particulière (parfois un peu lente) qui devrait cependant satisfaire les inconditionnels de Dick (et le tome 1, sorti il y a quelques semaines, est encore disponible).
Emmanuel Proust – 17,90 euros – Mai 2011.

FRANK MILLER – URBAINE TRAGÉDIE L



Jean-Marc Lainé consacre un ouvrage entier à Frank Miller. Il fallait bien ça, d'autant que « Jim » étudie vraiment le parcours et l'œuvre de Miller en ne se limitant pas aux lieux communs. Dans ce genre d'exercice il arrive que les biographes s'égarent et n'épousent que le point de vue de l'auteur traité. Dans le cas présent, le côté lumineux tout comme la face plus obscure de Miller sont traités. Un bel ouvrage qui explore en détails de nombreux angles.
Les Moutons Électriques – 23 euros – Avril 2011.

L'INÉDIT #26 C

Superbe numéro du fanzine belge édité par la Grande Ourse, propulsé par une interview et des images de toute beauté du méconnu Jonboy Meyers, mais aussi une section portfolio peuplée par Don Marquez, Antonio Lapone, Alex Nino, Stefano Caselli ou encore Davide Gianfelice et bien d'autres talents encore. Comme d'habitude la revue est vendue principalement par correspondance ou dans certains comic-shops. Tous les renseignements sur www.lagrandeourse.be.
La Grande Ourse – Disponible – Vente par correspondance.

LILLE COMICS
Du Mardi au Dimanche
De 14h à 18h. N°11, GALERIE du THÉATRE
Marché de la Vieille Bourse. Grande Place. En face du FURET du NORD
COMICS US
PRECOMMANDES
ABONNEMENTS
Le DOLLAR à 1€
BACK ISSUES
ART BOOKS
lillecomics@orange.fr
De 14h à 18h : Tel 06 74 46 21 07

COMICS V.O/V.F
Marvel, D.C, Image, Dark Horse, Indépendants, Toys, Statues, T-shirts, Produits dérivés, Art Books, Music Books, Pop Culture Books, Vinyls, CD, DVD...
23 RUE KELLER, 75011 PARIS
mardi au samedi de 11h à 19h30
le lundi de 14h à 19h30
01 43 55 34 68
popcultureshop75@gmail.com
myspace.com/popcultureshop
23 rue Keller, 75011 Paris - Métros Bastille ou Voltaire

MARTHA WASHINGTON TOME 3 L

Martha, l'héroïne futuriste de Frank Miller (**Dark Knight**) et Dave Gibbons (**Watchmen**) arrive à un âge où elle veut cesser la lutte. Ou tout au moins ne plus la porter sur ses épaules. Il ne lui reste alors plus que ses souvenirs, mais quels souvenirs. Dans l'ultime chapitre de ses aventures, est-ce que Martha Washington trouvera la paix ? Ou encore plus de désillusions ? Le ton est un peu moins « vert » que dans les premies épisodes, mais les fans de Martha ne sauraient tirer leur révérence.

Delcourt – 19,00 euros – Mai 2011.

MARVEL HEROES #3 K

Les Vengeurs réunifiés se prennent coups sur coups et les nouveaux Cavaliers d'Apocalypse sont non seulement des durs à cuire, ils ont aussi des visages très familiers. Mais ils ne sont qu'un aspect du danger, qui attaque simultanément à plusieurs époques. Les différentes générations de Vengeurs pourront-elles s'allier ? S'entretuer ? Du grand spectacle (et Thor et le Hulk rouge sont également très 1er degré). Non, la vraie gemme reste **Avengers Academy** !

Panini – 4,50 euros – Mai 2011.

MARVEL HEROES EXTRA #6 K

Œil de Faucon et son (ex-) épouse l'Oiseau Moqueur reviennent dans une série toujours écrite par Jim McCann mais beaucoup plus inspirée, à notre avis que la mini-série **New Avengers: The Reunion**. Moins axée "Mr. & Ms. Smith" en costume et plus super-héros, cette courte série devrait plaire en particulier aux fans des **Vengeurs de la Côte Ouest**, avec des apparitions de Crossfire, de la spectrale Phantom Rider et, oh, de la mère d'Oiseau Moqueur. Les amoureux ne sont pas au bout de leurs peines.

Panini – 5,60 euros – Avril 2011.

MARVEL : LES GRANDES SAGAS #1 – SPIDER-MAN K

Le run de J. M. Straczynski et John Romita Jr. sur **Spider-Man** n'a rien d'une nouveauté mais un volume de 144 pages pour 4,95 euros, en termes de qualité/prix, cela fait un recueil pas cher, en particulier pour ceux qui ont ces épisodes seulement en fascicules.

Panini – 4,95 euros – Mai 2011.

MAX : PUNISHER MAX TOME 1 L

Frank Castle est l'objet d'une nouvelle série chez le label Max et si la présence du dessinateur Steve Dillon rend incontournable la comparaison avec les **Punisher** de Garth Ennis, le scénariste Jason Aaron s'en tire très bien, en mettant en scène, dans la continuité MAX, la montée en puissance du Caïd, avec aussi le Tireur au menu. Une saga bien compacte, efficace et facile d'accès même si vous n'êtes pas familier du label MAX (mais allergiques à la violence, s'abstenir)...

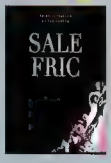
Panini – 12,00 euros – Mai 2011.

NOLA L

Dessins très dépouillés de Damian Couceiro mais scénario carrément acide : une histoire de revanche sur fond de Nouvelle-Orléans dévastée. Nola, femme défigurée et humiliée, laissée pour morte, apparaît pour régler ses comptes avec son ex-petit ami, des notables corrompus, des flics pervers. La liste est longue mais Nola a de la colère à revendre. Une BD qui se lit un peu comme un roman noir.

Emmanuel Proust – 14,95 euros – Mai 2011.

SALE FRIC L



Brian Azzarello (**100 Bullets**) plonge dans l'univers du polar (et de la collection Vertigo Noir) pour nous présenter Richard Junkin, sportif raté, devenu vendeur d'automobiles et, pour parfaire le portrait, accro au jeu. Mais il reste dans un coin de la tête de Junkin quelques principes. Dommage qu'il doive croiser le chemin de cette fille (il y a toujours une fille !), qui va faire basculer sa vie....

Delcourt – 14,95 euros – Avril 2011.

SCÉNARIO CATASTROPHE L

Un scénariste surdoué a été recruté dans une cellule de crise qui doit anticiper les pires attentats possibles. Et même impossibles. Avec d'autres chercheurs ils ont donc imaginé l'improbable pendant des mois, avant de retourner à la vie civile. Seulement un jour un attentat est perpétré. Et le gouvernement ne trouve aucune trace de cette cellule de crise ! Ceux qui ont imaginé la fin du monde doivent alors tenter d'empêcher la conspiration. Un film à la Tom Clancy, avec une touche de délire en plus...

Delcourt – 13,95 euros – Avril 2011.

SPIDER-MAN #136 K

Spider-Man et Wolverine sont toujours perdus dans les méandres du temps, dans un récit où Aaron et Kubert peuvent brasser des éléments très disparates. Le danger peut venir de toutes les époques. À côté de ça les aventures solos du tisseur de toile ne sont pas au beau fixe, avec une saga sur le Lézard certes dessinée par Chris Bachalo mais totalement plombée au scénario par Zeb Wells. À force de ramener tous les vieux ennemis en plus noirs et plus violents, ça lasse...

Panini – 4,00 euros – Mai 2011.

STAR TREK – LEONARD « BONES » McCOY L

John Byrne continue de s'éclater chez IDW en jouant avec les licences disponibles chez l'éditeur. Cette fois il illustre les aventures en solo du célèbre Docteur McCoy, un des principaux héros embarqués à bord du vaisseau Enterprise. Le style de Byrne convient assez bien à cette science-fiction à l'ambiance si particulière. Et il est intéressant de voir une légende des comics s'intéresser à cette référence du space-opera, dans une saga « stand-alone ».

Delcourt – 13,95 euros – Avril 2011.

TRUE BLOOD L

Milady aime le fantastique et la Bit-Lit, aussi il n'est pas surprenant de voir surgir chez cet éditeur l'adaptation en comics de **True Blood**, signée Alan Ball, Mariah Huehner, David Tischman et David Messina. Ce dérivé du feuilleton s'adresse cependant à ceux qui suivent déjà la série à la TV, comme un complément, sans valeur autonome. Mais si vous êtes accro aux histoires de vampires votre choix est sans doute déjà fait...

Milady – 12,90 euros – Avril 2011.

ULTIMATE AVENGERS MS 1 : THOR K

On connaît la version Ultimate de Thor et on a pu apercevoir de rares autres asgardiens. Mais où se cache le reste de la famille du dieu au marteau ? Et comment Thor s'est-il retrouvé coincé sur Terre ? Jonathan Hickman (**Les Quatre Fantastiques**) et Carlos Pacheco (**Ultimate Avengers**) se mettent à l'œuvre pour tailler le portrait de l'Asgard de l'univers Ultimate, avec la révélation de secrets qui remontent à la Seconde Guerre mondiale et aux nazis.

Panini – 5,40 euros – Avril 2011.

ULTIMATE AVENGERS #1 K

Le 3e volume des aventures des **Ultimate Avengers**, illustré par Steve Dillon, poursuit l'essoufflement de la série. Malgré la présence de Blade, on peine à entrer dans le récit. C'est quand même du Mark Millar assez mou et relativement dénué de toute référence politique. Bref, mieux vaut attendre l'arrivée des épisodes d'**Ultimate Avengers Vs. New Ultimates**...

Panini – 4,00 euros – Mai 2011.

Ce printemps, le Tonnerre frappe au cinéma....
Et chez les marchands de journaux !

HORS-SÉRIE
COMIC BOX
SPÉCIAL #1
LE MAGAZINE DE LA BANDE DESSINÉE AMÉRICAINE
21 PAGES DE BD !
PAR STAN LEE & JACK KIRBY
CAPTAIN AMERICA, AVENGERS... LE PATRON DE MARVEL STUDIOS PARLE !
THOR
JOURS DE TONNERRE
ÊTRE DIEU ET SUPER-HÉROS... C'EST PAS TOUS LES JOURS FACILE !
LES TITRES
LA MYTHOLOGIE DES COMICS
OLIVIER COIPEL
LES FEMMES DANS LA VIE DE THOR
JOE SINNOTT
LES AUTRES DIEUX DU TONNERRE
WWW.COMICBOX.COM
M 04190 - 1 H - F: 5,90 € - RD

THINK INSIDE THE BOX !
WWW.COMICBOX.COM

* Également disponible en librairies spécialisées

60 jours

LES DERNIÈRES NOUVELLES DU FRONT

SUR LA PLANÈTE COMICS

SR=SW

Notre Stéphane Roux national continue son exploration des comics yankees. Après Zatanna chez DC, le voilà qui est annoncé sur une nouvelle série Star Wars !! Star Wars Agent of the Empire se déroulera avant "Un nouvel espoir" et mettra en scène un espion à la solde de l'empire dont la mission est d'infiltrer les ennemis de l'empereur. "Un flic dans la Mafia" version Star Wars ? Voilà un pitch qui ne manque pas d'intérêt. Il faudra cependant patienter un moment avant de découvrir cette série, le lancement américain n'étant prévu qu'en décembre.

BIG SHOTS petits bras ?

Marvel voulait il ramener les Marvel Knights treize ans après ? Toujours est-il que regrouper ses héros urbains de la maison des idées sous une même bannière avec des créateurs ayant, pour nombre d'entre eux été des fers de lance de la ligne qui a propulsé Joe Quesada chez Marvel semble être une redite du passé. Mais regardons dans le détail. Comme annoncé, **Moon Knight** est repris par le tandem qui a fait les beaux jours de Daredevil pendant des années : Brian Bendis et Alex Maleev. Le **Punisher** accueille Greg Rucka (son premier titre Marvel depuis 7 ans) au scénario et Marco Chechetto aux dessins. Quant à **Daredevil**, il hérite de l'équipe créative la plus prometteuse avec Mark Waid et Paolo Rivera. Waid n'a jamais écrit **Daredevil**, aussi étrange que cela puisse paraître et semble comme "frais", là où les autres scénaristes effectuent un retour en terre connue. Moon Knight (re)démarre en mai, les deux autres en juillet. Une quatrième série, officiellement séparée des autres mais difficilement excluable du plan est **Ghost Rider : Hell on wheels**. Là encore, Marvel tente d'intéresser les lecteurs autour du motard fantôme en prévision du second film prévu en janvier 2012 au cinéma. Cette fois, c'est à Rob Williams et Matthew Clark (fraîchement débauché de DC) qu'incombe la mission de remettre Johnny Blaze en selle.

EN BREF

BRYAN A LE SENS DE LA FAMILLE

Bryan Talbot (Granville) a décidé de produire ses prochains projets en famille. En plus d'une histoire de Judge Dredd écrite avec son fils, son prochain roman graphique, Dotter Of Her Father's Eyes, sera réalisé avec sa femme Mary et sera semi-autobiographique.

SUPERGIRL VA-T-ELLE AVOIR UNE ÉQUIPE CRÉATIVE STABLE ?

La série mettant en scène la cousine de Superman n'a pas vraiment été choyée. Trois équipes créatives en moins de 6 mois, ce n'est pas de la stabilité modèle. Mais cela pourrait changer avec l'arrivée d'une femme, Kelly Sue DeConnick (scénario) et d'un homme ChrisCross (dessins) au #65.

DARK HORSE A LA RAGE !

Comme à son habitude, Dark Horse a noué un partenariat avec un studio de jeux vidéo, en l'occurrence iD Software, pour porter en comic-book leur dernier bébé, Rage. Arvid Nelson (Rex Mundi) écrit la mini-série en 3 volets, Andrea Mutti la dessine et Glenn Fabry réalise les couvertures. Débarquement : juin 2011.

LE RETOUR DES COQUILLES

Actualité chargée pour les Tortues Ninja. Depuis que ses créateurs ont vendu leur création pour un gros chèque (à Nickeledeon), c'est le rush ! Nouveau dessin animé en 2012 et... Nouveau comic-book, chez IDW, à l'automne. En prime, les épisodes originaux, datant de 1984 et suivant seront restaurés et republiés dans des éditions dignes de ce nom. Cowabunga !

BENDIS ET BAGLEY SONT... "BRILLANTS" !

B.P.R.D : CHANGEMENT DANS LA CONTINUITÉ

APRÈS AVOIR ANIMÉ LA SÉRIE PENDANT PLUS DE SIX ANS ET AU MOINS 50 ÉPISODES, GUY DAVIS LAISSE LE HELLBOY-VERSE DE B.P.R.D. POUR SE REMETTRE À L'OUVRAGE SUR SON CREATOR-OWNED, MARQUIS. OU COUP, DARK HORSE EN PROFITE POUR REMETTRE UN COUP DE PROJECTEUR SUR LA SÉRIE. LE NOUVEL ARTISTE SE NOMME TYLER CROOK ET VIENT DES JEUX VIDÉO. SES PREMIERS ÉPISODES SERONT VISIBLES DÈS L'ÉTÉ AUX USA.

(CAP) AMERICA IS BACK !

C'est devenu la tradition chez Marvel. En cas de grosse sortie de film, on relance la série du héros associé ! Après **Invincible Iron Man** et **Mighty Thor**, c'est **Captain America** qui sera relancé au #1 en juillet prochain aux USA. Ed Brubaker reste au scénario avec Steve McNiven aux dessins, avec un axe à nouveau tourné vers Steve Rogers. À noter la mini-série **Captain America Corps** (dans laquelle une entité recrute les Captains de différentes époques) par Roger Stern et Phil Briones. Autre mini, **All-Winners Squad: Band of Heroes**, par Paul Jenkins et Carmine di Giandomenico, explorera la carrière de Cap pendant la seconde guerre mondiale, entouré d'une super-équipe façon "black ops". Bref, on va manger du bouclier pendant un moment...

KIRKMAN ET LIEFELD VERS L'INFINI ET...

ROBERT KIRKMAN A TOUJOURS EU UNE TENDRESSE PARTICULIÈRE POUR ROB LIEFELD. IL LUI A DONC CONCOCTÉ UN NOUVEAU PROJET, EN CREATOR-OWNED, SUR SON NOUVEAU LABEL SKYBOUND (CHEZ IMAGE BIEN SÛR). LE TITRE : THE INFINITE. À DÉFAUT DE NOUS FAIRE RÊVER PAR SON DESSIN, LE PROJET TIENT UNE IDÉE INTÉRESSANTE SUR LE PAPIER : UN SOLDAT REMONTE LE TEMPS POUR SE RECRUTER LUI-MÊME, EN PLUS JEUNE, AFIN DE REPOUSSER UNE MENACE INTERPLANÉTAIRE APPELÉE THE INFINITE. ÇA DÉMARRE EN AOÛT AVEC UN PREVIEW AU COMIC-CON DE SAN DIEGO, CET ÉTÉ, ON VOUS EN REPARLERA.

VENTES AUX USA : LA GRANDE PEUR

C'est la chute libre pour les ventes de comics aux USA depuis plusieurs mois. En dehors de rares events (la mort d'un héros Marvel, par exemple), le marché américain des fascicules semble désormais bien en dessous des 100.000 unités qui distinguaient, il y a encore quelques temps, le top ten du peloton. En février, la plus grosse vente (Green Lantern #62) n'arrivait qu'à 71.000 ventes ! S'il ne fait aucun doute que les premiers numéros des crossovers à venir (Fear Itself, Flashpoint) vont créer de nouveaux pics (ou alors vraiment ce serait la panique), clairement, les comics ont du souci à se faire malgré les déclarations timides des éditeurs. Eux se réfugient derrière le fait que les ventes de comics numériques augmentent (tout en demeurant dérisoires), tout comme les ventes d'albums recueils (les TPB et cartonnés) le transfert de lecteurs n'est pas avéré. Pour l'instant DC résiste mieux à l'effritement que Marvel. Est-ce que finalement le choix de DC de baisser ses prix n'y serait pas pour quelque chose, restant de ce fait plus abordable tandis que de nombreux titres Marvel restent à 3.99$, même quand il s'agit d'un fill-in ?

TERRY AIME TOUJOURS LES FEMMES

Le créateur de Strangers in Paradise et Echo revient cet été avec une nouvelle série, Rachel Rising. Encore une fois, le créateur choisit une héroïne comme tête d'affiche dans une intrigue flirtant avec le fantastique : une jeune femme meurt avant d'en avoir fini avec la vie. Elle se réveille dans les bois et se souvient même de qui l'a assassinée ! Début de la saga, en ongoing s'il vous plaît, en juillet aux USA.

DES COMICS POUR LE JOUR DES ENFANTS

Après le succès des Wednesday Comics il y a près de deux ans, DC s'apprête à remettre le couvert cette année. Le directeur artistique de la firme, Mark Chiarello, finit actuellement de sélectionner les artistes qui seront de l'aventure.

SUPREME DE VOLAILLES ?

JMS a quitté Marvel, mais sa re-création de l'Escadron Supreme, Supreme Power, bouge encore. En juin, Marvel offre une nouvelle mini-série avec ces personnages. L'inexpérimenté Kyle Higgins écrit tandis que le vétéran Manuel Garcia dessine. C'est en 4 épisodes et il y aura fort à faire pour démêler le destin d'Hyperion et des autres après la série d'Howard Chaykin en 2008.

BOBBIE FÊTE

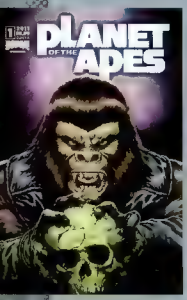
Ex-fan des nineties... Souvenez-vous ! Bobbie Chase était une des valeurs sûres de Marvel. Une éditrice qui ne manquait pas de supporters. Et puis, en 2001, Bill Jemas lui montre la porte. La revoilà dans les comics, chez DC, appelée sur les titres Batman par son ex-collègue, Bob Harras.

DC COMICS EN PINCE POUR LE PASSÉ

Au plus fort de Blackest Night, DC Comics avait trouvé une astuce en publiant des numéros supplémentaires à des séries "mortes" depuis longtemps (comme Phantom Stranger ou Starman). Il faut croire que ce retour en arrière a payé puisqu'en 2011 l'éditeur va lancer "Retro-Active", une gamme de numéros spéciaux qui promet de retrouver les principaux héros dans des ambiances liés à différentes décennies (à chaque fois un scénariste vétéran des années 70, 80 et 90). Le Retro-Active Superman sera ainsi rédigé par Martin Pasko, Marv Wolvman et Louis Simonson. Wonder-Woman verra le retour de Dennis O'Neil, Roy Thomas et William Messner-Loebs sur l'héroïne. Des spéciaux du même type sont prévus avec Flash, Green Lantern et Batman. Quand à celui sur la Justice League il combinera entre autres choses une histoire de Keith Giffen & J.M. DeMatteis...

SINGES EN AVANCE

BOOM! S'EST OCTROYÉ LA LICENCE PLANÈTE DES SINGES AUPRÈS DE LA FOX. GRAND BIEN LUI EN A PRIS. SAUF QUE LA NOUVELLE MINI-SÉRIE ÉTAIT SORTIE EN MÊME TEMPS QUE LE FILM, EN NOVEMBRE... AVANT QUE FOX N'AVANCE LA SORTIE EN AOÛT. DU COUP, C'EST LE RUSH POUR BOUCLER LE COMIC-BOOK POUR JUILLET. ET BOOM! COMPTE BIEN CAPITALISER SUR LA LICENCE LONG-TEMPS PUISQU'ELLE NÉGOCIE LA REPUBLICATION DE TOUTES LES ANCIENNES SÉRIES DE LA FRANCHISE, NOTAMMENT CELLES DE MARVEL ET DE DARK HORSE. QUE LE NOUVEAU FILM, "RISE OF THE APES", SE PLANTE OU NON, ON VA MANGER DES BANANES CHEZ BOOM! PENDANT UN MOMENT !



Film de Cap America oblige, Marvel propose une nouvelle mini-série levant le voile sur les origines de son ennemi intime, Crâne Rouge. Greg Pak et Mirko Colak nous dirant cela dès cet été aux USA, et en 5 numéros. David Aja s'occupe des couvertures, avec le brio qu'on lui connaît.

UNE NOUVELLE PIQE POUR WARREN ELLIS

L'auteur britannique ne s'en cache pas, il bosse chez les majors uniquement pour payer ses projets persos. Mais qui s'en plaindra ? Le voilà qui s'autorise une escapade de 6 numéros sur les **Secret Avengers** à compter du #16, avec son compatriote Jamie McKelvie aux dessins. Une sorte de retour aux sources puisqu'Ed Brubaker, concepteur original de **Secret Avengers,** n'a jamais caché avoir utilisé certaines histoires d'Ellis comme inspiration, **Global Frequency** en particulier.

LA SECONDE VIE DE NATE COSBY

Ces dernières années, il y a eu quelques départs au sein de l'éditorial de Marvel. Mais celui de Nate Cosby n'a été qu'une demi-surprise. L'homme est un amoureux des comics et ne se voyait pas limité à une seule écurie. Le voilà donc, éditeur freelance, débarquant chez le petit éditeur Californien Archaïa afin d'y piloter des projets d'envergure. Ses premiers comics seront une anthologie, **Jim Henson's Storyteller**, d'après des concepts du défunt créateur du Muppet Show ainsi qu'un antépisode au film **Immortals,** en salles cet été (et dont le héros n'est autre qu'Henry-Superman-Cavill) Ah, il écrit aussi. En l'occurrence une mini-série nommée **Pigs**, avec Ben McCool (collaborateur fréquent de Ben Templesmith), pour Image Comics.

THOR... CHEZ IDW ?

EN BREF

MARVEL RESSORT LA RAQUETTE ET LA BALLE

Marvel ne semble pas résigné à abandonner ses comics romantiques, si populaires dans les années 1950. Un nouvel essai arrive en juillet, avec la mini 15 Love. Trois numéros remplis de tennis et de bons sentiments purs et chastes par Andi Watson (Buffy) et Tommy Ohtsuka... Vous en avez envie, hein ? Allez, à nous vous pouvez le dire.

ASPEN DEALE AVEC MC G.

Le label fondé par le défunt Mike Turner vient d'annoncer un partenariat avec la société de production du réalisateur de Charlie et ses Drôles de Dames, Wonderland Sound and Vision, pour la création de comics et graphic-novels basés sur ses concepts. Premier à y passer : Haunted City, également destiné à devenir une série (dont Mc G dirigera le pilote). Chap Taylor et Peter Johnson, issus de Wonderland, écriront le scénario et Aspen apportera ses artistes et son expérience du publishing.

GEOFF JOHNS TWITTERISE SA NOUVELLE SÉRIE...

Avec Brightest Day touchant à sa fin aux USA, on se demandait bien ce que Geoff Johns allait pouvoir faire pour s'occuper sachant qu'il n'a "que" Green Lantern et Flash et les projets spéciaux de DC sur les bras. Aquaman sera donc son prochain défi avec Ivan Reis. Faire du roi d'Atlantis un succès à la hauteur de son histoire ? Pas gagné !

LE RETOUR DE LA REVANCHE...

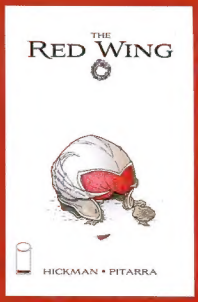
Allo, les années 90 ? Vous pouvez revenir, on vous attendait. Eh oui, Marvel poursuit son opération "ramenons les vieilles gloires du passé dans de nouvelles versions flambant neuves", un peu comme on le faisait déjà il y a 20 ans. En juin/juillet, nous aurons donc droit à **Kazar#1** par Paul Jenkins et Pascal Alixe (5 numéros). Et **Alpha Flight#1** (8 numéros) par Greg Pak, Fred Van Lente et Dale Eaglesham. Ce dernier, qui est canadien, n'a pas caché sa joie. Nous aussi. Surtout qu'à la différence des autres versions, l'équipe originelle est de retour.

HICKMAN VOIT ROUGE

Jonathan Hickman n'est pas content. Non, c'est une blague. Il va très bien, merci pour lui, et est à la manœuvre, chez Marvel, sur la série FF. Mais l'auteur cachait apparemment bien son jeu puisqu'il viendra tâter du creator-owned cet été chez Image Comics avec The Red Wing.

La série, qui se déroule dans le futur, met en scène des pilotes de chasse qui naviguent dans le ciel mais aussi à travers le temps. Les dessins ont été confiés à un petit nouveau plein d'avenir, Nick Pitarra.

Mais ce n'est pas tout ! Hickman a aussi joué les artistes pour un projet secret intitulé Feel Better Now à paraître en 2012.



SCHISME DANS LES BOTTES ?

Sur les posters de promo on peut lire : "MMXI, l'année des X-Men". Tenue plus ou moins à l'écart de Civil War il y a quelques années, il semble que les mutants de Marvel font leur crise de confiance avec du décalage dans la nouvelle saga "Schism". Cette aventure, écrite par Jason Aaron, met en lumière les différences entre Cyclope et Wolverine dans leur approche des X-Men. Des points de vue si différents qu'ils vont conduire à une scission en deux équipes. Cet événement en 5 épisodes sera illustré par autant d'artistes différents : Carlos Pacheco, Frank Cho, Daniel Acuña, Alan Davis et Adam Kubert. Sécession prévue dès juillet.

Panini Comics Marvel Comics
DECLIKCOMICS
LUG DC COMICS VO-VF

UNE AUTRE VISION DU COMICS

COMICS VO/VF :
PANINI, MARVEL FRANCE, LUG,
DELCOURT, SEMIC...

PRÉCOMMANDES, POSTERS, LITHOS,
SIDESHOW, BOWEN...

FACE AU :
84, QUAI DE L'HÔTEL DE VILLE - PARIS 4e
TÉL : 06 11 49 53 51

DE 14H A 19H DU MERCREDI AU DIMANCHE.

COMMANDER EN LIGNE :
WWW.DECLIKCOMICS.COM

NOUVEAU
www.apleinreves.fr

A Plein Rêves

Votre spécialiste Comics à Nantes

Bande dessinée américaine
Comics V.O & V.F
Star Wars
nouveautés et anciens
librairie, objets, figurines
produits dérivés, fantastique
science-fiction, séries ...

Facile d'accès :
face à l'arrêt tramway "Bouffay" (ligne1)
entre "Commerce" et "Château"
A 300 m du Cours des 50 Otages,
40 m de la Place du Bouffay.
du mardi au samedi de 11h à 19h

Tél.: 02 40 35 22 37
Mail: apleinreves@yahoo.fr
13 allée du Port Maillard
Cours Franklin-Roosevelt - 44000 Nantes

LE THÉRAPEUTE DE LA RÉDACTION COUCHE LES SUPER-HÉROS SUR LE DIVAN...

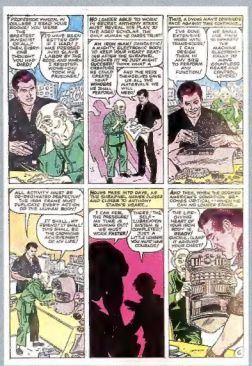
Docteur Psycho

LE SYNDROME DE FARIA

I CUB YOU CAPTAIN MARVEL!
THROUGH MY MAGIC YOU CAN ALSO BE GIVEN THE POWERS OF THE WORLD'S MIGHTIEST HEROES!
SOLOMON... WISDOM
HERCULES... STRENGTH
ATLAS... STAMINA
ZEUS... POWER
ACHILLES... COURAGE
MERCURY... SPEED
THANK YOU, BOSS! SIR?

QU'ONT EN COMMUN LES ORIGINES DE GREEN LANTERN (HAL JORDAN), D'IRON MAN, DE CAPTAIN AMERICA, DU CAPTAINE MARVEL ORIGINEL ET D'UNE MULTITUDE D'AUTRES HÉROS DE COMICS AVEC L'ŒUVRE... D'ALEXANDRE DUMAS ? DES PERSONNAGES SI DIFFÉRENTS PEUVENT-ILS CORRESPONDRE À UN SEUL ARCHÉTYPE ET SI OUI, LEQUEL ? C'EST SIMPLE, POUR PEU QU'ON SE SOUVIENNE D'UN VIEL ABBÉ...

Quel point commun pourrait-il donc y avoir entre Captain America (héros créé à l'aube de la Seconde Guerre mondiale des suites d'une expérience secrète), le Green Lantern Hal Jordan (aviateur qui se voit confier un anneau cosmique par un extra-terrestre mourrant), Iron Man (Tony Stark, fait prisonnier par des communistes, est obligé de se construire une armure pour survivre et s'enfuir) ou encore Captain Marvel (le petit Billy Batson qui dispose de pouvoirs magiques à chaque fois qu'il crie "Shazam !"). Les uns tiennent de la science, les autres de la magie. Ils ont été lancés à des époques différentes et n'appartiennent pas à la même firme. Quel est le lien qu'on peut néanmoins établir entre eux tous ?



C'est simple. Dans chacune de ces origines un viel homme est sacrifié dans la scène de "transmission des pouvoirs" (là où, par opposition, la mort de l'Oncle Ben de Spider-Man tient d'un procédé plus complexe, déconnecté de l'obtention des pouvoirs de Peter Parker). Au terme de l'expérience qui fait de lui Captain America, Steve Rogers voit l'inventeur de la formule du super-soldat se faire assassiner devant lui (garantissant de ce fait que la formule ne sera pas produite en masse et que Captain America restera exceptionnel). Pour Captain Marvel, dans la version originelle, il est convoqué devant le sorcier Shazam qui assure le garçon qu'il pourra devenir Captain Marvel à chaque fois qu'il criera son nom. Puis le bienfaiteur ayant apparemment fait son temps, il est écrasé par un bloc de pierre et pendant des années n'apparaîtra plus que comme un fantôme (façon Obi-Wan Kenobi avant l'heure) avant que les auteurs décident qu'après tout rien ne peut tuer un sorcier de cette trempe. Mais il n'en demeure pas moins que dans le tout premier épisode de Captain Marvel, Shazam meurt ! Dans les débuts de **Green Lantern**, c'est Abin-Sur qui pousse son dernier souffle en transmettant son anneau à Hal Jordan. Lorsque le Martian Manhunter apparaît pour la première fois, le savant qui l'a amené sur Terre ne tarde pas à mourir d'une crise cardiaque. Même s'il est assez symbolique d'insérer une mort dans une histoire de "début", il faut distinguer ici un modèle bien particulier. On n'est pas dans le même registre qu'un Batman qui veut venger ses parents. Mais bien sur la mort d'un homme plus vieux qui marque le changement de statut du héros principal. Et certains exemples sortis de l'esprit de Stan Lee sont peut-être encore plus parlants. En 1941, il crée ainsi le Destroyer, sorte de pseudo-Captain America qui est en fait Keen Marlowe, un journaliste emprisonné par les nazis dans la même cellule que l'inventeur d'un sérum de super-soldat. Mal en point, le savant murmure son secret à Marlowe dans son dernier râle et le journaliste, utilisant le sérum, peut alors devenir un héros masqué. La ressemblance est frappante avec une origine plus tardive que Stan Lee co-écrira en 1963 : celle d'Iron Man. Lors de sa première apparition, Tony Stark est retenu prisonnier dans une geôle et obligé de collaborer avec un compagnon de cellule, Yinsen, qui (bien que co-créateur de la première armure d'Iron Man) ne survivra pas à leur tentative d'évasion. Keen Marlowe comme Tony Stark sont tous deux aidés par un vieil homme malade qui meurt en aidant à leur rendre la liberté alors qu'ils sont en prison. Et de là on peut remonter au célèbre modèle commun...

Dans son livre **De Superman au surhomme**, Umberto Eco identifie le Comte de Monte-Cristo comme étant, d'après lui, l'un des premiers archétypes de super-héros, ancêtre à la fois de nombreux héros de pulps mais aussi de multiples personnages de comics. Il est certain que le Comte, associant la notion d'identité secrète à celle de vengeance, anticipe plus l'arrivée de héros comme le Shadow ou Batman plus qu'il lorgne du côté de Superman. La réflexion d'Eco tendrait à nous montrer le Comte comme une sorte de prototype de justicier. Mais, comme le disait Lao Tseu, "*Quand le sage montre la lune, l'imbécile regarde le doigt*". Si le raisonnement d'Umberto Eco est lumineux, il serait trompeur de croire qu'il concerne seulement le personnage de Monte-Cristo : il s'étend aussi à bien des éléments du roman d'Alexandre Dumas et Auguste Maquet. L'abbé Faria, le viel homme emprisonné avec Edmond Dantès, lui révèle l'existence d'un trésor. Et c'est la mort de Faria qui permet à Dantès de s'échapper et de devenir Monte-Cristo. Si ce dernier est le prototype de nombreux super-héros, alors l'abbé Faria définit l'archétype qui anime des personnages en apparence aussi différents que le sorcier Shazam ou l'extra-terrestre Abin-Sur...

Xavier Fournier

DISCOUNT COMIX

DU HARD DISCOUNT MAIS MOINS CHER !!!

WWW.DISCOUNTCOMIX.COM

-5% SUR VOS COMICS**

3€ OFFERT*

CODE : DCOMIX

COMICS VF

DC BIG BOOK SUPERMAN NEW KRYPTON

27.55€

DC BIG BOOK SUPERMAN NEW KRYPTON VOL.2

27.55€

CAPTAIN AMERICA THEATRE DE GUERRE – VOL. 5

13.31€

CAPTAIN AMERICA LA LEGENDE VIVANTE

19.95€

BATMAN VS PREDATOR VOL.1

15.68€

SUPERMAN ET BATMAN VS ALIENS ET PREDATOR

13.25€

STATUES/TOYS

CAPTAIN AMERICA FINE ART STATUE

232.99€ 139.79€

MARVEL MILESTONES 2008 CAPTAIN AMERICA

159.90€ 95.94€

SUPERMAN TIRELIRE

19.99€ 12.99€

FIGURINE PLOMB DC ADAM STRANGE VOL. 61

11.99€ 11.39€

MARVEL SUPER HEROES HORS SERIE FIN FANG FOOM

29.99€ 28.50€

DC COMICS SUPER HERO COLLECTION SPECIAL BATMAN AND THE BATCYCLE

22.99€

DES DIZAINES
DE MILLIERS
DE REFERENCES
SUR
WWW.DISCOUNTCOMIX.COM

PRODUITS DERIVÉS

BATMAN LOGO BLK PX ZIP-UP HOODIE XL

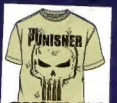
39.99€ 29.99€

GREEN LANTERN LOGO GREEN ZIP-UP XL

34.99€ 27.99€

MARVEL T-SHIRT NELSON & MURDOCK ATTORNEYS - L -

29.99€ 19.99€



PUNISHER EYES ON BULLETS SAND T-SHIRT XL

29.99€ 19.99€

SUPERMAN LOGO ROYAL PX ZIP-UP HOODIE XL

59.00€ 29.99€

LITHOGRAPHIE DELL OTTO X-FORCE

25.00€

Les offres promotionnelles sont limitées dans le temps. Les prix sont susceptibles à des modifications. Infos sur www.discountcomix.com
Nos délais postaux colissimo indiqués par la poste, et selon disponibilité des produits.
* Offre non cumulable, valable pour toute commande de 30 euros sur le site www.discountcomix.com (hors livre). du 15/04/11 au 15/06/11
** avec la carte club. Retrouvez les conditions commerciales sur le site www.discountcomix.com

RENVOYEZ CE BON DE COMMANDE À L'ADRESSE SUIVANTE : 3-7, RUE ALBERT MARQUET 75020 PARIS

COMMANDEZ...
PAR INTERNET
WWW.DISCOUNTCOMIX.COM
PAR TELEPHONE
01 44 93 25 03
DU LUNDI AU VENDREDI
DE 9H À 16H

PAIEMENT
CB
CHEQUE OU MANDAT POSTAL

PORT : 3.99 € / DOM : 16 € / EUROPE : 16 € / RESTE DU MONDE : 30 €

NOM PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL VILLE
PAYS TEL
ADRESSE E-MAIL
MODE DE PAIEMENT CB CHEQUE (À L'ORDRE DE DISCOUNT COMIX)
NUMERO CARTE
DATE VALIDITE CODE SECURITE
NOM DU TITULAIRE

*3 euros offerts pour tout achat de 30 euros (hors livre).

DESIGNATION	QTE	PRIX
FRAIS DE PORTS***	-	3.99€
TOTAL	-	

***POUR TOUTE COMMANDE EN FRANCE MÉTROPOLITAINE

THOR™

DIEU DU TONNERRE

Thor, the Movie: © 2011 MVL Film Finance LLC. Marvel, Thor, all related character names and their distinctive likenesses: TM & © 2011 Marvel Entertainment, LLC and its subsidiaries. All rights reserved. SEGA is rgistered in the U.S. Patent and Trademark Office. SEGA and the SEGA logo are either registered trademarks or trademarks of SEGA Corporation. © SEGA. All rights reserved. "PlayStation" and the "PS" Family logo are registered trademarks and "PS3" and the PlayStation Network logo are trademarks of Sony Computer Entertainment inc. Microsoft, Xbox, Xbox 360, Xbox LIVE, Kinect, and the Xbox logos are trademarks of the Microsoft group of companies and are used under license from Microsoft. Wii and Nintendo DS are trademarks of Nintendo. © 2006 Nintendo.